

REBUPLIQUE ALGERIENNE DEMOCTRATE ET POPULAIRE  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE  
UNIVERSITE MOULoud MAMMERI DE TIZI OUZOU  
FACULTE DE LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES  
DEPARTEMENT DE LANGUE ET CULTURE AMAZIGHES

# MÉMOIRE

*De Magister en langue et culture amazighes*

*Spécialité : Langue et culture amazighes  
Option : Linguistique*

*Présenté par*  
Mlle : AIT ISSAD Ghalia

*Sujet*

***Vocabulaire Expressif Berbère***

## **Membres du jury :**

Mr.IMARAZEN Moussa, MCCA, UMMTO.....Président.  
Mr.HADDADOU M<sup>nd</sup> Akli ; Professeur ; UMM TO.....Rapporteur.  
SALHI M<sup>nd</sup> Akli, MCCA , UMMTO.....Examineur.

## *Remerciements*

Je tiens à remercier vivement mon directeur de recherche Mr.HADDADOU M<sup>nd</sup> Akli pour l'aide précieuse, qu'il m'a prodiguée tout au long de ce travail.

Je remercie les membres du jury qui ont bien accepté de lire et d'évaluer ce travail

Je remercie particulièrement mon ami Mr.BOURAB Ali pour son aide précieuse. Et tous ceux qui m'ont aidé de près ou de loin pour réaliser ce travail.



**Les abréviations :**

b-i : base indéterminée.

Lang-enf : langage enfantin

m-s : même sens

NAg : nom d'agent

NAV : nom d'action verbale

Verbes onomatopéiques :

1. **behbeh** : « faire le bruit d'un coup de feu »
2. **beḥbeḥ** : « être enroué »
3. **bekbek** : « être silencieux »
4. **beqbeq** : « faire glouglou »
5. **bexbex** : « renfler pendant un sommeil profond »
6. **beεbeε** : « éclater, cris de mouton »
7. **cercer** : « tomber en cascade »
8. **cexcex** : « être sur son point le plus chaud »
9. **čefčef** : « bruit d'un dégonflement »
10. **čenčen** : « résonner. »
11. **čexčex** : « crépir »
12. **čeεčeε** : « jacasser »
13. **čewčew** : « cris d'oiseau »
14. **debdeb** : « perdre la tête »
15. **defdef** : « être bouffi »
16. **degdeg** : « se casser en petits morceaux »
17. **demdem** : « dire des mots indistincts »
18. **denden** : « résonner, donner de la tête contre... »
19. **deqdeq** : « se briser en petits morceaux »
20. **derder** : « être touffu »
21. **deεdeε** : « bruit des coups de feu »
22. **feḡfeḡ** : « faire le bruit de liquide comprimé et qui jaillit par des fentes »
23. **geḥgeḥ** : « tousser »
24. **gejgej** : « se casser en miettes »
25. **gemgem** : « grouiller »
26. **gerger** : « couler »
27. **(s)gwerger** : « boire d'un seul trait, goulûment ».
28. **gergeε/ gurree** : « éructer »
29. **ḡenḡen** : « faire un bruit de breloque »
30. **ḡeyḡey** : « donner un coup sur la tête. »
31. **hewhew** : « cris de chien »
32. **herher** : « râler »

33. **jeyjej** : « être cuit dans l'huile bouillante »
34. **keckec/kerwec** : « faire un bruit de feuilles sèches »
35. **kefkef** : « faire un bruit qui court en bouillonnant »
36. **kehkeh** : « ricaner »
37. **kerker** : « traverser rapidement »
38. **kerker** : « traîner »
39. **kexkex** : « ricaner »
40. **keεkeε** : « rire aux éclats »
41. **keewew** : « crier, gémir (chien chacal) ».
42. **lebleb** : « faire un bruit de vent »
43. **meymey** : « crier, vociférer sur... »
44. **nehneh** : « pousser de petits grognements de mécontentement »
45. **neyney** : « nasiller »
46. **neznez** : « être assoupli »
47. **qecqec** : « sécher »
48. **qejqej** : « craquer sous la dent »
49. **qemqem** : « dévorer, manger gloutonnement ».
50. **qwerqwer** : « glousser (poule) »
51. **qerqer** : « être nu, désert. »
52. **qewqew** : « bégayer »
53. **seqseq** : « retentir »
54. **şenşen** : « résonner »
55. **şeeşee** : « retentir »
56. **tebteb** : « cogner »
57. **temtem** : « être indistinct »
58. **tektek** : « faire tic-tac »
59. **textex** : « bouillonner »
60. **tenţen** : « résonner »
61. **terter** : « être fourbu »
62. **terter** : « être sans force ».
63. **tewtew** : « gargouiller »
64. **textex** : « bouillonner, être très chaud ».
65. **teztez** : « péter. »

66. **wecwec** : « crépiter »
67. **wejwej** : « crisser »
68. **weywey** : « résonner »
69. **weqweq** : « pousser clairsemé ».
70. **weɛweɛ** : « pleurer »
71. **xerxer** : « souffler bruyamment ».
72. **zefzef** : « siffler »
73. **zɛgzɛg** : « tomber avec violence »
74. **zenzen** : « bourdonner »
75. **zɛnzɛn** : « résonner »
76. **zeqzeq** : « tomber lourdement »
77. **zeɛzeɛ** : « bondir »

# *Introduction*



**Introduction:**

Dans son *Cours de linguistique générale*, Ferdinand De Saussure, constate que « *le principe de l'arbitraire du signe linguistique, n'est contesté par personne* »<sup>1</sup>. Peu après sa publication, le « *cours* », à été rigoureusement critiqué, Saussure « *aurait été sans doute étonné, de voir le nombre d'ouvrages qui critiquent le principe de l'arbitraire du signe et encore plus étonné, devant les congrès internationaux de linguistique et de sémiotique, ayant pour thème central : la motivation* »<sup>2</sup>. En effet, beaucoup d'études en linguistique moderne, signalent « *la présence du principe phûsei, qui s'oppose au principe thései,* »<sup>3</sup> une controverse qui remonte plus loin dans l'histoire de la langue, quand les deux écoles *phûsei et thései* ont disputé l'essence de la langue, et se sont préoccupés de ce que est appelé aujourd'hui l'*arbitraire* de la langue. Sachant que, l'école *phûsei* *croit à la relation naturelle entre la signification et la forme phonétique du langage sur tous les niveaux de l'organisation du langage ; celui des sons, de la prosodie, de la syntaxe, de la structure sémantique des lexèmes et monèmes grammaticaux*<sup>4</sup> et que l'école *thései* *croit que cette même relation est conventionnelle*<sup>5</sup>

D'un autre coté, Saussure, dans ce même ouvrage, a négligé le rôle des onomatopées, un autre appui pour le principe de l'arbitraire du signe linguistique. Or, en linguistique moderne, des recherches sont orientées vers l'importance des onomatopées, des mots expressifs et du symbolisme phonique, « *qui jouent un rôle crucial dans le renouvellement lexical*<sup>6</sup>. »

Qu'en est-il du berbère ?

Le berbère a fait l'objet de plusieurs études sur les différentes procédures de production lexicale, à savoir la composition et la dérivation. Les études sur la dérivation sont consacrées, pour la plupart, à la dérivation

---

<sup>1</sup>SAUSSURE F, *Cours de linguistique générale*, éd, Payot, Paris 1973, p.104.

<sup>2</sup>HOLEŠ J, *Est-ce que le signe linguistique est arbitraire*, in *Acta universitatis palackianae olomucensis, facultas philosophica*, N°76, p, 1.

<sup>3</sup> Idem, p. 2.

<sup>4</sup> Idem.

<sup>5</sup> Idem.

<sup>6</sup>JAKOBSON R, *La charpente phonique du langage*, éd. Minuit, p. 224.

d'orientation, peu d'entre elles, à notre connaissance, traitent de la dérivation expressive, et encore moins des formations onomatopéiques.

Pour cela, nous proposons de faire un inventaire des différentes procédures de formation du vocabulaire expressif, et voir son importance dans le lexique berbère. A partir de là, nous posons les questions suivantes :

- ▣ Quelles sont les procédures de la formation du vocabulaire expressif en berbère ?
- ▣ Est-ce que ces procédures sont-elles encore vivantes et productives?

Nous espérons, par cette étude, montrer le degré de l'expressivité que le berbère a atteint, attirer l'attention vers l'importance de ce phénomène dans le renouvellement lexical, afin d'exploiter ces procédures dans les formations néologiques en réponse à des besoins de créativité lexicale.

Nous avons constitué notre corpus à partir du dictionnaire Kabyle-Français, de J.M. Dallet spécifique au parler des Ait Menguellet, édité aux éditions S.E.L.A.F, 1982.

Le choix de ce dictionnaire n'est pas un pur hasard, il présente un lexique assez dense, il nous offre une organisation en racines et en famille de mots très élaborée. Cette organisation, nous a permis de dégager les mots expressifs avec facilité, surtout lorsqu'il s'agit de la dérivation par affixation. Au corpus assez important recueilli, nous avons ajouté quelques informations que nous avons recueillies dans différents parlers (région de Bouzegane, Amraoua).

Pour compléter notre analyse, nous avons eu recours à d'autres études (les références sont notées pour chaque exemple).

On trouvera, en annexe, le corpus, présenté de la sorte :

-Les verbes onomatopéiques : nous appelons verbes onomatopéiques, les verbes dérivés d'onomatopées, nous avons recensé 77 verbes, ils sont peu nombreux par rapport aux autres verbes expressifs.

-Les verbes expressifs dérivés : nous appelons verbes expressifs dérivés, ceux issus de la dérivation expressive, soit par affixation où redoublement, nous avons recensé 690 verbes, ils sont classés selon la racine (tels qu'ils sont classés par J.M.Dallet).

-Les expressifs nominaux : nous appelons les expressifs nominaux, les noms dérivés soit par affixation où redoublement sur base nominale.

Dans la transcription du corpus, les mots en berbère, sont mis en caractères gras, l'explication en français est mise entre guillemets.

Pour l'étude du vocabulaire expressif, nous avons d'abord parlé de la distinction entre le vocabulaire expressif et non expressif. Le vocabulaire expressif en berbère se distingue par des marques formelles : comme le redoublement et l'ajout, à la base des mots, de certains morphèmes, qui peuvent ajouter un sens particulier à cette base. Par la suite, nous avons réparti le vocabulaire expressif en deux parties, cette répartition est basée sur la classification de M.Grammont<sup>1</sup> qui distingue deux types de vocabulaire expressif :

-Les formations onomatopéiques qui reproduisent des bruits (formations expressives).

-Les formations expressives qui associent à des phonèmes ou des morphèmes, des valeurs sémantiques diverses.

Ainsi, nous avons réparti notre travail en deux parties :

-dans la première partie, nous avons parlé du phénomène de l'expressivité dans les langues en général, du symbolisme phonique, et des onomatopées. Par la suite, nous avons exposé quelques notions importantes pour notre analyse, nous avons parlé : du mot en linguistique générale puis en berbère, de la racine et du schème. Nous avons abordé aussi le système de production lexicale en berbère, notamment les deux types de dérivation, nous nous sommes basé surtout, sur la dérivation expressive et les affixes expressifs.

---

<sup>1</sup>GRAMMONT M, cité par HADDADOU M.A, *Structures lexicales et signification en berbère*, Université de Provence, 1985, p. 146.

-dans la deuxième partie, que nous avons consacrée au vocabulaire expressif berbère, nous avons d'abord exposé les domaines d'utilisation de ce vocabulaire, puis nous avons décrit les différentes procédures morphologiques de sa formation, notamment la dérivation expressive dite de manière et les onomatopées.

5-Difficultés de classement des mots dans le corpus :

Pour rendre aisée la classification, nous avons rangé les verbes par racine, (tels qu'ils sont représentés dans le Dallet<sup>1</sup>), en considérant les affixes qui leur confèrent leur expressivité comme radicale, ainsi, le verbe **Brwi**, est classé dans la racine : **BRW** et non dans la racine **RW**, **b** étant l'affixe expressif.

Il y a des bases verbales qui fournissent plus d'un mot expressif, c'est le cas du verbe **ND** qui fournit :

-**nuNḍ** : avec dédoublement de la radicale **N** et introduction de la voyelle **u**.

-**knuNḍ** : avec préfixation de **k** à la base déjà dérivé (**nuNḍ**), où par dédoublement de la radicale **N**, introduction de voyelle **u** et préfixation de **k** à la première base.

-**ḥnuNḍ** : préfixation de **ḥ** et dédoublement de la radicale **N** par rapport à la base **ND**, où préfixation de **ḥ** par rapport à la base déjà dérivé (**nuNḍ**), où substitution de **k** par **ḥ** (morphème péjoratif) dans la base (**knuNḍ**).

Alors, ces mots seront classés dans la racine qui leur convient, donc:

-**nuNḍ** : est classé dans la racine **ND**

-**knuNḍ** : est classé dans la racine **KND**

-**ḥnuNḍ** : est classé dans la racine **ḤND**.

-Comme pour les verbes, il y a aussi des bases nominales qui fournissent plus d'un nom expressif, par exemple : **udm** : « visage », nous donne par affixation de différents morphèmes expressifs, ou dédoublement, plusieurs noms expressifs :

-**aqadum** : introduction du morphème **q**.

-**adamum** : dédoublement de la radicale **M**.

-**axrtum** : chute de la radicale **D** et introduction des morphèmes **x**, **r**, **t**.

---

<sup>1</sup>DALLET J M, *Dictionnaire Kabyle-Français, parler des At Manguellat, Algérie*, éd, S.E.L.A.F, Paris, 1982.

Alors nous avons classé chaque nom dans la racine qui lui convient, même si leur base de dérivation est la même, comme nous l'avons fait pour les verbes, en considérons les morphèmes expressifs qui leur confèrent leur expressivité comme radicales, donc :

-**aqadum** sera classé dans la racine : **QDM**.

-**aqamum** sera classé dans la racine : **QMM**.

-**axrtum** sera classé dans la racine : **XRTM**.

-Les noms expressifs, dérivés de verbe expressifs, ne sont pas recensés, dans la mesure où ces noms sont systématiquement expressifs, de plus que leur base de dérivation a été déjà recensée dans la liste des verbes expressifs. Ainsi, les noms d'actions verbales, les noms d'agent, les adjectifs..., ne sont pas recensés. Prenons l'exemple du verbe **fḥcc** : « être heureux de vivre », nous l'avons recensé dans les verbes expressifs, mais ses dérivés, à savoir : le nom d'action verbale → **asfḥcc** : « fait d'être heureux », l'adjectif → **afḥcuc** « aimable, agréable, heureux », ne sont pas recensés. De plus que la valeur expressive associée, n'a pas changé dans ces dérivés, alors, les noms expressifs recensés, sont :

-des noms qui portent une valeur expressive divergente de celle de la base de dérivation, c'est le cas du verbe : **bxbx** : « renfler pendant un sommeil profond », qui nous donne l'adjectif : **abxbux** : « gros, lourdaud », ou,

-des noms dérivés à base nominale, qui n'est pas à l'origine expressive exemple : **ayaziḍ** : « le coq » auquel on ajoute le préfixe expressif **bl**, nous donne **ablyaziḍ** : « qui a un retard dans la puberté ».

*Première Partie*  
*Éléments théoriques*

## **I .Vocabulaire expressif et vocabulaire non expressif :**

Avant de parler du vocabulaire expressif, il faut d'abord le distinguer du vocabulaire non expressif.

En berbère, le vocabulaire expressif se distingue par des marques formelles qui sont : le redoublement et l'affixation de morphèmes expressifs.

-Le redoublement « *touche aussi bien les lexèmes verbaux, que nominaux* »<sup>1</sup>. Il peut être complet ou partiel (il touche une seule radicale). Pour le dédoublement à base verbale, la base de dédoublement, peut être bilitère (c'est le redoublement le plus fréquent), trilitères ou quadrilitères (quand il est partiel). Mais quand il est complet, il se fait sur base bilitère, à un degré moins, sur base monolitaire, mais sur base trilitères, il n'est attesté que dans le parler touareg<sup>2</sup>.

-L'affixation est l'ajout de morphèmes expressifs à une base, qui peut être nominale ou verbale. L'affixation de ces morphèmes entraîne l'ajout d'un trait sémantique particulier à la base de dérivation<sup>3</sup>.

Pour les onomatopées qui font partie du vocabulaire expressif berbère, la marque formelle qui les caractérise, est le redoublement. Il est souvent complet, la base de dérivation est généralement bilitère, « *elle est conçue comme un bruit qui est transformé après dédoublement en un verbe onomatopéique* »<sup>4</sup>. L'expressivité quand à elle, elle engendre bien entendu le vocabulaire expressif, mais elle se manifeste aussi par d'autres phénomènes comme le symbolisme phonique, le dédoublement des mots, le symbolisme des voyelles...

---

<sup>1</sup>CHAKER S, *Un parler berbère d'Algérie, (Kabylie) Syntaxe*, thèse de doctorat d'état, Aix-en-Provence, 1983, p.471.

<sup>2</sup>Idem, p. 741.

<sup>3</sup>HADDADOU M A, *Le vocabulaire berbère commun*, thèse pour le doctorat d'état 2003, p, 143.

<sup>4</sup>Idem, p. 143.

Avant de commencer l'étude de ce vocabulaire, nous allons exposer quelques notions importantes à notre analyse. Il est aussi important de clarifier la notion de l'expressivité avant toute analyse sur le vocabulaire expressif.

## **II.L'expressivité dans les langues :**

Si le vocabulaire expressif en berbère, se distingue par des marques formelles, comment se distingue-t-il dans d'autres langues ? Qu'est que c'est l'expressivité ? Comment se manifeste-t-elle ?

Pour mieux comprendre le phénomène de l'expressivité, nous parlerons d'abord du signe linguistique, qui a fait l'objet de critiques, se sont des critiques basées sur des critères que nous exposerons plus tard, ce principe, a ouvert des perspectives de recherches importantes en linguistique moderne.

### **II.1.L'arbitraire du signe linguistique:**

Nous allons parler encore du signe linguistique car toute étude sur l'expressivité, se réfère au principe de l'arbitraire du signe linguistique, d'une part, comme nous l'avons déjà signalé, il est l'objet de toute critique du « cours », d'autre part, l'opposition à ce principe implique la reconnaissance de l'existence d'un lien entre les deux composantes du signe linguistique.

Selon Saussure, la langue « est un système de signes qui exprime des idées, ... elle forme une partie de la sémiologie », « c'est une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale<sup>1</sup> », il ajoute à propos de ces signes que « le signe linguistique unit non une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique<sup>2</sup> » : alors, il appelle le concept : *signifié*, et image acoustique : *signifiant*, donc, il définit le signe linguistique comme l'association d'un signifiant et d'un signifié.

---

<sup>1</sup>SAUSSURE F, op.cit, p. 26.

<sup>2</sup>Idem, p. 26.



Après la définition du signe linguistique, Saussure établit les principes qui le régissent, « *le signe linguistique ainsi défini, possède deux caractères primordiaux. En les énonçant, nous poserons les principes mêmes de toute étude de cet ordre* »<sup>1</sup>.

Le premier principe du signe linguistique que Saussure qualifie de fondamental, est le fait d'être arbitraire ; « *le lien unissant le signifiant au signifié est arbitraire, ou encore, puisque nous entendons par signe le total résultant de l'association d'un signifiant à un signifié, nous pouvons dire plus simplement : le signe linguistique est arbitraire* »<sup>2</sup>. Il ajoute aussi, que ce principe, « *n'est contesté par personne..., le principe énoncé plus haut domine toute la linguistique de la langue* »<sup>3</sup>. Même si par la suite, Saussure, établit deux objections par rapport à l'établissement de ce principe, à savoir : les onomatopées et les exclamations, mais, il considère l'importance de ces catégories comme secondaire et leur origine symbolique est en partie contestable. Pour les onomatopées, elles « *ne sont jamais des éléments organiques d'un système linguistique. Et que leur nombre est bien moins qu'on le croit* »<sup>4</sup>.

Saussure, parle aussi d'onomatopées authentiques, qui reproduisent directement la matière phonique des sons : elles sont aussi « *non seulement peu nombreuses, mais leur choix est déjà en quelque mesure arbitraire ...elles ne sont que l'imitation approximative et déjà demi conventionnelle de certains bruits* »<sup>5</sup>.

A propos des exclamations, et pour mieux soutenir le principe de l'arbitraire du signe linguistique, il ajoute qu'elles sont « *très voisines des*

---

<sup>1</sup>SAUSSURE F, op.cit, p.103.

<sup>2</sup>Idem, p.103.

<sup>3</sup>Idem, p. 104.

<sup>4</sup>Idem, p. 105.

<sup>5</sup>Idem, p. 106.

*onomatopées, et donnent lieu à des remarques analogues et ne sont pas dangereuses pour notre thèse<sup>1</sup> ».*

Il faut signaler que Saussure, ne nie pas complètement l'existence de la motivation, plus loin dans son ouvrage, il écrit : « *le signe peut être relativement motivé<sup>2</sup>* », il donne l'exemple des noms composés, alors *vingt* est immotivé, mais *dix-neuf* ne l'est pas au même degré. Malgré la présence de cette motivation, elle reste relative.

Le deuxième principe, est le caractère linéaire du signifiant. Nous n'allons pas nous étaler sur ce principe, car il n'a pas fait l'objet de critiques.

## **II.2.Saussure et la linguistique moderne :**

La naissance de la linguistique moderne remonte à Ferdinand de Saussure<sup>3</sup>. Dans « *le cours de linguistique générale* », rédigé par ses étudiants, l'arbitraire du signe est considéré par la majorité des linguistes comme un fondement théorique de la linguistique moderne, il « *représente une révolution théorique et épistémologique<sup>4</sup>* ». Même si ce principe a été repris par certains linguistes, peu après sa publication, un débat ouvert traverse l'histoire de l'étude des langues et du langage. Une controverse historique a eu comme objet ce principe d'arbitraire. Les discussions multiples qui l'ont critiqué, ont fécondé des idées fructueuses en matière de symbolisme phonique, des mots expressifs ..., les recherches se sont multipliées, elles ont pris naissance de la critique de l'arbitraire du signe linguistique. Les critiques se sont basées sur les arguments suivants<sup>5</sup> :

---

<sup>1</sup>SAUSSURE F, op.cit, p. 106.

<sup>2</sup>Idem, p. 194.

<sup>3</sup>CALVET J L, *Pour et contre Saussure, vers une linguistique sociale*, éd, Payot, Paris, 1975, p.31.

<sup>4</sup>Idem, p. 31.

<sup>5</sup>SAFFI S, Discussion de l'arbitraire du signe, in *Revue d'études italiennes*, n°9, *Figures et jeux du hasard*, Université de Provence, 2005, p. 1.

**1-Le nombre fini de sons / nombre infini de sens :**

Une des objections à la motivation des signes linguistiques est le décalage entre l'infinité des sens exprimables et le nombre limité des sons prononçables par l'homme. Mais selon Saffi<sup>1</sup>, c'est l'encodage, ce phénomène combinatoire existe partout dans la nature, la combinaison d'une vingtaine d'acides amines, nous donne une multitude de protéines qui rentrent dans la constitution d'êtres vivants, c'est le cas des gènes en nombre limité qui constituent les chromosomes, qui servent à leur tour à produire des êtres en nombre illimité et presque tous différents, alors, la langue fait partie de la nature, elle n'échappe pas à cette règle, à partir d'un nombre fini de sons (peu nombreux), un nombre infini d'idées, d'images peuvent être exprimées. L'alphabet français, contient 26 lettres, la combinaison de ces lettres, donne un nombre illimité de mots. C'est le cas aussi de la polysémie, en berbère, la polysémie concerne aussi bien les verbes que les noms, selon le contexte, ils peuvent exprimer des sens, des images différentes :

Exp<sup>2</sup>.1 : le verbe **Č** : « manger »

-y**Ča ayrum** : « il a mangé du pain ».

-y**Ča baba-s yrna yMa-s** : « orphelin » .

-y**Ča di claym-is** : « il n'a aucune pudeur ».

-y**Ča dg uksum-is** : « il se tue de travail, de soucis ».

-y**Ča dg uksum n mDn** : « il dit du mal des gents ».

Exp.2 : le nom, **afus**<sup>3</sup> : « main » :

---

<sup>1</sup>SAFFI S, op.cit, p. 2.

<sup>2</sup>Les exemples sont tirés du DALLET J M, op.cit, p. 69.

<sup>3</sup>Idem, p.232.

-yfla ufus-is « il gaspille trop ».

-γlin ifaSn-is : « il est épuisé, découragé ».

-ḥkm afus-ik : « ne touche pas ».

**b- Les mots, renvoient-ils à une ou plusieurs réalités ?**

Un même objet porte un nom différent selon les langues. Des langues différentes ne décrivent pas les mêmes réalités car l'analyse de la réalité dépend de critères linguistiques et culturels variables. Pour ne pas reprendre toujours l'exemple en français, du mot *bœuf* comparé à l'anglais, nous pouvons donner un exemple en berbère, nous citerons celui de **axxam-is**, qui signifie à la fois : « sa maison à lui », dans l'expression : **ybna axxam-is** : « il a construit sa maison », et « sa famille », dans l'expression **iruḥ s uxxam-is** : « il est parti avec sa famille ». L'analyse de l'objet dans une autre langue, peut être différente est appréhendé d'une autre façon, le contexte et la description sont différents, il ne porte donc pas le même nom. Parlons de la nuance des couleurs, le français distingue plusieurs degré dans la même couleur (bleu nuit, bleu ciel, bleu claire....), tandis que le berbère ne connaît qu'un seul bleu.

**c-L'homonymie et la synonymie :**

Une autre objection à la motivation du signe relève du fait que les mêmes sons que l'on associe à un objet se retrouvent dans des noms sans rapport avec eux. Mais, on peut citer l'exemple des langues chamito-sémitiques (comme l'arabe et le berbère) qui utilisent leur système consonantique comme base de construction des mots. La racine est une séquence de consonnes, liée à une notion déterminée, et qui, une fois complétée par les voyelles, elle devient la base des mots. La même racine peut servir de base pour des mots sémantiquement différents. Par exemple en berbère, à partir de la racine **R** on peut obtenir :

-aru : « écrire »,

-amaru : « écrivain », (NAg)

**-tira** : « fait d'écrire », (NAV).

**-tira** : « écriture », (nom concret)

D'autres exemples d'homonymes sont nombreux en français comme : *vers*, *verre*, *ver* et *vert*. Pour le berbère, nous pouvons reprendre l'exemple de la racine **R** qui nous donne :

**-tura (nTat)** : « elle a écrit », pour le verbe **aru**, conjugué au prétérit, à la troisième personne du singulier, et

**-tura** : « maintenant ».

Si dans l'homonymie, un même son renvoie à plusieurs réalités sans rapport, la synonymie décrit un même objet avec plusieurs sons, même si il n'existe pas de réels synonymes, mais des mots dans le sens est proche, de façon à pouvoir interchanger des réalités.

#### **d-Les onomatopées et les interjections :**

Nous l'avons déjà signalé plus haut, les partisans de la motivation du signe s'appuient fréquemment sur les onomatopées et les interjections, dont Saussure conteste leur importance et leur variation selon les langues, Saussure, a simplifié le problème en les excluant de la langue. Nous verrons, plus tard, dans la deuxième partie de ce travail, l'importance des onomatopées en berbère.

#### **II.3.De nouvelles pistes de recherche :**

Pour revenir au mérite de Saussure, le « *cours* », n'est pas uniquement un objet de critiques, mais une source de réflexions sur les phénomènes du langage, même si la controverse remonte à l'existence des deux écoles *phùseï* et (*thésèï*), selon Jakobson<sup>1</sup>, c'est depuis la percée décisive des années 1870 sur l'étude systématique des sons du langage en tant qu'élément différentiateur que beaucoup de linguistes, ont orienté leurs recherches vers le phénomène de

---

<sup>1</sup>JAKOBSON R, op.cit, p.219.

l'expressivité dans les langues, et sont devenus auteurs d'idées fructueuses en matière de symbolisme phonique. Ils sont attaqués violemment à l'étroitesse des doctrines linguistiques qui, s'intéressaient uniquement à l'étymologie historique et méprisaient la créativité.

Jespersen<sup>1</sup> de son côté, a écrit un compte rendu du « cours » dans lequel, il reproche à Saussure d'exagérer le rôle de l'arbitraire dans le langage et de minimiser celui de l'onomatopée et du symbolisme phonique, il écrit, en collaboration avec Sapir, des articles sur la question : « *Le symbolisme phonique* » et « *Le langage ; nature, origine et développement* ».

Pour Jespersen, la correspondance naturelle entre son et sens joue un rôle important dans l'enrichissement lexical, il discute de « l'imitation directe des phénomènes audibles au moyen des sons du langage qui, groupés, redoublés, allongés ou omis, servent à désigner, métonymiquement ou métaphoriquement, des objets sonores, des mouvements, des choses, des apparences, des états d'esprit ; des dimensions, des distances, imagerie phonique... dont le caractère suggestif rend certains mots « *plus aptes à survivre* »<sup>2</sup>. Mais c'est surtout, dans l'article « *symbolic value of the vowel* » qui contient un grand nombre de données, qu'il affirme que « *le symbolisme phonique joue pour l'évolution des langues un plus grand rôle que la plupart des linguistes ne veulent l'admettre* »<sup>3</sup>.

Un autre linguiste : Gabelentz, cité toujours par Jakobson<sup>4</sup>, qui, après avoir approfondi ses recherches dans le domaine des valeurs expressives inhérentes aux sons du langage, valeurs qu'il découvre en particulier dans les processus créateurs de l'apprentissage linguistique de l'enfant, affirme résolument, dans la partie intitulé « *le sentiment symbolico-phonétique* » (p.

---

<sup>1</sup>JESPERSON, cité par JAKOBSON R, op.cit, p. 224.

<sup>2</sup>JAKOBSON R, op.cit, p.224.

<sup>3</sup>Idem, p.224.

<sup>4</sup>Idem, p.218.

217-223) que le son et le sens se révèlent indissolublement liés. Les constituants de la forme phonétique du langage sont issus directement de la nature (*phùseï*) et non par convention (*thésèï*).

Le phonéticien français Grammont, examine très soigneusement l'interaction du son et du sens et déclare dans un article « *onomatopées et mots expressifs* »<sup>1</sup> que le domaine des onomatopées est bien plus vaste qu'on ne le croit généralement ; celui des mots expressifs n'est pas moins considérable ; et entre ces deux domaines, il n'y a pas de limite tranchée.

Tous ces linguistes, ont donné naissance à des réflexions profondes en matière d'expressivité, en se basant sur la relation entre le son et le sens du langage, ils ont reproché à Saussure d'avoir « minimiser » le phénomène de l'expressivité, mais « *le cours* » a été, après la mort de Saussure, et jusqu'à une époque très récente, la pierre de touche par rapport à quoi se déterminera la linguistique moderne et le texte posant les bases de la scientificité de cette discipline, Calvet<sup>2</sup>, écrit : « *La phase saussurienne, de la linguistique, c'est-à-dire sa phase structurale (dont la grammaire générative, n'est, de ce point de vue, qu'une variante), serait alors une maladie infantile dont il faut aujourd'hui sortir pour tenter de construire une véritable linguistique sociale...a partir de Saussure mais aussi contre lui* ».

Selon Calvet<sup>3</sup>, le principe de l'arbitraire du signe linguistique établi par Saussure, discuté et critiqué par ces linguistes, a d'une part, fécondé de multiples réflexions. Les conceptions saussurienne ont permis de fonder la sémiologie et ont donné des instruments à d'autres disciplines. D'autre part, Saussure a attiré l'attention des linguistes vers les phénomènes du langage, comme, l'expressivité, le symbolisme phonique et les onomatopées, qui constituent un processus crucial, constamment renouvelable; grâce auquel les

---

<sup>1</sup>JAKOBSON R, op.cit, p. 220.

<sup>2</sup>CALVET J L, op.cit, p.144.

<sup>3</sup>Idem, p.145.

langues deviennent avec le temps de plus en plus riche en mots symboliques et évoluent peu à peu vers un degré d'expression approprié.

### **II.3. Définition de l'expressivité :**

Il n'est pas facile de trouver une définition précise de l'expressivité. Plusieurs auteurs ont tenté de la définir, nous exposerons ci-dessous quelques définitions.

#### **-Buhler (1934) :**

*« La fonction expressive dépend du locuteur dont elle exprime l'intériorité. Une approche psychologique de la fonction expressive dans la mesure où l'énoncé exprime l'attitude psychologique ou morale du locuteur ».*

#### **-Bally (1935) :**

L'un des connaisseur de ce domaine, qui considère l'expressivité comme base de la créativité linguistique, donne cette définition : « ...serait expressif tout fait de langage associé à une émotion », p113 « Le langage, intellectuel dans sa racine, ne peut traduire l'émotion qu'en la transposant par le jeu d'associations implicites. Les signes de la langue étant arbitraires dans leur forme (leur signifiant) et dans leur valeur (signifié). Les associations s'attachent soit au signifiant, de manière à en faire jaillir une impression sensorielle, soit au signifié, de manière à transformer le concept en représentation imaginative ». Bally recourt à deux concepts : d'une part, le concept psychologique d'affectivité (élément d'une théorie des émotions), et d'autre part, le concept de « langue en action » ou de « langue actualisée ». L'expressivité aurait donc deux dimensions essentielles : l'une est purement psychologique, l'autre relevant d'une pragmatique linguistique.

#### **-Jakobson (1961) :**

*« La fonction dite expressive ou émotive, centré sur le destinataire, vise à une expression directe de l'attitude du sujet à l'égard de ce dont il parle ».* (p214).



**-Dubois et all (1999) <sup>1</sup> :**

*« On appelle fonction expressive, la fonction du langage par laquelle le message est centré sur le locuteur, dont il exprime les sentiments. », « On appelle trait expressif, un moyen syntaxique, morphologique, prosodique qui permet de mettre une emphase sur une partie de l'énoncé et suggère une attitude émotionnelle du locuteur »*

**- Inkova Olga<sup>2</sup> donne sa définition à partir de deux éléments :**

1-La nature des moyens d'expression,

2-L'effet recherché par le locuteur,

*« L'expressivité est le recours à des procédés linguistiques qui créent l'effet d'inattendu, d'inhabituel, d'anormal pour donner plus de force, d'intensité au contenu du message. Plus l'écart par rapport aux 'routines' langagières est important, plus le message est expressif. »*

Dans les études faites sur le berbère, Nait Zerrad<sup>3</sup>, donne la définition suivante : *« L'expressivité, qui est (ou à été) un moyen d'enrichir le vocabulaire berbère, consiste à adjoindre un phonème ou un groupe de phonèmes à une unité lexicale sous forme de préfixe, infixes ou suffixe, soit à en modifier le schème. Ces changements ajoutent selon les cas une valeur répétitive, augmentative ou diminutive, hypocoristique, péjorative, dépréciative...et parfois même positive ou améliorative ».*

## **II.4.Exemples d'expressivité**

### **II.4.1.Formation des diminutifs en allemand :**

---

<sup>1</sup>DUBOIS J et all, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, éd, Larousse, 1994, p.191.

<sup>2</sup>INKOVA O, L'expressivité par anaphore, in *Les manifestations linguistiques de l'expressivité à travers les langues*, université de Bourgogne, 22-23 novembre2007, p.13.

<sup>3</sup>NAIT ZERRAD K, *Les préfixes expressifs berbères*, p.350.

En allemand<sup>1</sup>, il existe différents procédés de création lexicale comme la composition, la dérivation, la conversion, la réduction, etc. La suffixation est une des sous-catégories les plus diversifiées de la dérivation, elle entraîne des modifications d'ordre sémantique essentielles, en particulier lorsqu'elle concerne la formation de nouveaux adjectifs et substantifs. Mais le changement de catégorie grammaticale (substantivation, adjectivation) n'est pas la seule fonction de la suffixation, il y a par exemple, la fonction des diminutifs à l'aide des suffixes : *chen* comme dans *hauschen*, et *lein* comme dans *geiblein* et de leurs variantes, qui servent en principe à assurer la désignation d'un objet, d'une personne, d'un animal, qui est dans une certaine mesure plus « petit » que celui désigné par la base de dérivation *haus* pour *hauschen*, et *geib* pour *geiblein*, en outre, et c'est là qu'intervient le domaine d'une certaine expressivité, il peut s'y ajouter une nuance, « affective », car elle permet au locuteur de laisser transparaître un sentiment, une émotion, un jugement...

Exemples :

*-freundchen* : « mon petit bonhomme » → une nuance d'intimidation.

*-muttersohnchen* : « le petit garçon à sa maman » → un certain mépris.

*-handchen halten* : « se tenir par la main » → se rapporte en générale à des amoureux<sup>2</sup>. (Connotation positive).

Il existe d'autres phénomènes de l'expressivité. Les linguistes prêtent une intention particulière à l'ordre des phonèmes dans les mots redoublés ou triplés, à leur réitération dans les groupes syntaxiques. D'autre part, il existe une autre forme de l'expressivité que William Samarin nomme « redoublement » et qu'il découvre dans beaucoup de langues africaines comme le *gbeya*, et dans les langues amérindiennes, « *ce qui mène à réfléchir sur un phénomène universel* »<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup>KAUFER M, Formation des diminutifs en allemand et expressivité, in *Les manifestations linguistiques de l'expressivité à travers les langues*, université de Bourgogne, 22-23 novembre 2007, p.03.

<sup>2</sup>Idem, p.03.

<sup>3</sup>JAKOBSON R, op.cit, p.239.

Ce phénomène de redoublement, défini comme la répétition immédiate de mots entier ou une partie de leur élément radical, une répétition chargée généralement de sens pour indiquer des concepts comme : la distribution, la pluralité, la répétition, l'activité habituelle, l'agrandissement, l'intensification, la continuité...

Exp<sup>1</sup> :

En somali : le mot est tout simplement redoublé ;

*fen* → « ronger ».

*fen fen* → « ronger par tous les bords ».

En russe, le redoublement est accompagné d'un changement de la consonne initiale ;

*zakôn* → « loi »

*zakôn-makôn* → « une espèce de loi pas sérieuse »

Ici le redoublement a pour rôle de donner un air amusant, ironique ou parfois méprisant. Selon Jakobson<sup>2</sup>, la dissimilation des consonnes initiales dans les redoublements ne se fait pas par hasard, « *en russe et dans les langues slaves, il se fait selon des règles strictes, ce qui montre l'importance du redoublement qui rend l'expressivité plus perceptible* »<sup>3</sup>.

En français, le redoublement a été aussi signalé, dans le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage<sup>4</sup>, Dubois cite des exemples : « très très petit ».

---

<sup>1</sup>JAKOBSON R, op.cit, pp.239-240.

<sup>2</sup>Idem.

<sup>3</sup>Idem.

<sup>4</sup>DUBOIS J et all, op.cit, p.403.

En berbère, ce type de redoublement existe, nous avons relevé quelques exemples :

**-abrid** : « chemin »

**iruḥ abrid abrid** : « il est parti dans le bon chemin».

**-xmat**, cf **xmet** : « se cacher »

- **iruḥ xmat xmat** : « il marche avec prudence », se dit d'un animal qui guette sa proie.

**-ilḥu duga duga** : « il marche très lentement».

Galand-Pernet<sup>1</sup>, à son tour, a observé un autre phénomène d'expressivité dans le parler du Maroc du sud (une opposition qui reste régionale). Il s'agit d'une opposition par emphase dans l'exemple :

**Žu** → « sentir bon ».

**Žu** → (avec emphase) → « sentir mauvais».

Il est clair que l'emploi de l'emphase produit une opposition de sens.

## **II.5. Le symbolisme phonique :**

Avant de parler du symbolisme phonique, il faut revenir sur la notion du mot « symbole », ce terme qu'on utilise dans plusieurs domaines, et auquel on associe plusieurs sens. Il faut aussi rappeler que Saussure a utilisé ce mot au début, pour désigner le signe linguistique « *on s'est servi du mot symbole pour désigner le signe linguistique, ou plus exactement ce que nous appelons le signifiant<sup>2</sup>* », ce mot qu'il rejette par la suite, et dont il trouvait « des

---

<sup>1</sup>GALAND-PERNET P, Emphase et expressivité : l'opposition ž≈ž en berbère (Maroc du sud), in *communications et rapports du premier congrès international de dialectologie générale*, Louvain, 1965, p.39.

<sup>2</sup>SAUSSURE F, op.cit, p10.

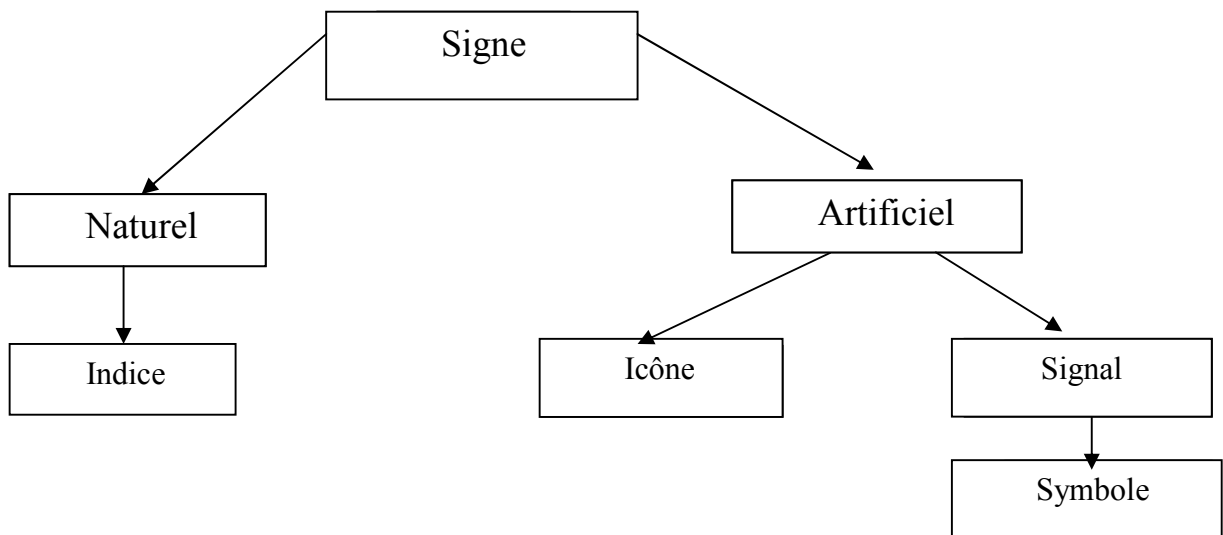
*inconvenients à l'admettre » justement à cause du « premier principe, le symbole a le caractère de n'être jamais tout à fait arbitraire ».*

Le mot « symbole » est employé souvent comme concept, et souvent confondu avec d'autres mots, comme : icône, signe et indice. Ces mots sont d'usage fréquent en linguistique, nous jugeons utile de les définir pour éviter toute confusion, en plus nous parlerons ultérieurement du symbolisme phonique.

**II.5.1.Définitions :**

**1.Le signe :**

*« Un signe, au sens le plus général, désigne un élément A qui représente un élément B, ou lui sert de substitut. Mais cette représentation ou cette substitution peut impliquer une intention de communication ou ne pas en impliquer »<sup>1</sup>, il s'agit d'un élément cognitif, il peut être naturel ou artificiel et il comprend : les indices, les signaux, les icônes, les symboles et aussi les signes linguistiques, ils peuvent se diviser comme suit<sup>2</sup> :*



---

<sup>1</sup>BAYLON C et FABREP, *Initiation à la linguistique*, éd. Armond colin, p.4.

<sup>2</sup>POITOU J, *morphologie et lexicologie*, université Lumière, Lyon 2.p.3.

**2. L'indice :**

« C'est un signe naturel, qui n'a pas l'intention de communiquer »<sup>1</sup>, c'est un phénomène immédiatement perceptible, qui fait connaître quelque chose au sujet d'un phénomène non immédiatement perceptible. Il y a un lien logique et implicatif entre l'indice et le phénomène auquel il renvoie, l'indice est en fait, la manifestation des effets implicatifs d'un phénomène empirique. Exp. la fumée est l'indice de l'existence d'un feu. Mounin<sup>2</sup> donne l'exemple du ciel d'orage : le ciel d'orage n'a pas l'intention de communiquer avec la météorologiste, mais il est cependant l'indice d'une pluie possible.

**3. L'icône :**

C'est un signe artificiel qui a pour propriété d'imiter ce à quoi il réfère. C'est un rapport de ressemblance avec la réalité extérieure. En cela, l'onomatopée est une icône sonore.

Exp ; un portrait.

**4. Le signal :**

« Fait qui a été produit artificiellement pour servir d'indice »<sup>3</sup>, il est utilisé par convention, il a un effet implicatif à un message conventionnel, le signal est subit, il vise à déclencher une réaction

Exp : Les panneaux routiers : de sens interdit ou de stop...

**5. Le symbole :**

Signal qui, de part sa forme ou sa nature évoque spontanément dans une culture donnée, quelque chose d'abstrait. C'est un rapport constant entre deux

---

<sup>1</sup>BAYLON C et FABRE P, op.cit, p.4.

<sup>2</sup>MOUNIN G, *Clefs pour la linguistique*, éd. Seghers, 2<sup>em</sup> éd, 1971, p.35.

<sup>3</sup>PRIET O, *Sémiologie dans le langage*, éd. La pléiade, 1968, p.96.

éléments et une représentation fondée sur une convention qu'il faut connaître pour comprendre.

Exp : La colombe est le symbole de la paix.

Le symbole est utilisé dans plusieurs domaines, on parle de prix symbolique, de symboles poétiques dans la poésie, la symbolique des couleurs : comme le noir pour la tristesse, le mal, le deuil, le rouge comme principe de vie, le blanc pour la paix... On parle aussi du symbolique des chiffres, symbolique animalière : le lion symbole de la force, du pouvoir, le chacal symbole de la malice....

Le symbolisme phonique, représente un volet important de l'expressivité dans les langues. Nous allons voir plus tard, que des linguistes, spécialement des phonéticiens, comme Grammont et Jespersen, ont donné beaucoup d'importance au symbolisme phonique, et au symbolisme de voyelles.

Après la grande rupture épistémologique avec le principe de l'arbitraire du signe linguistique, ces linguistes ont mené leurs recherches sur le symbolisme phonique, qui demeure de nos jours d'une grande importance dans l'évolution des langues. Alors, dans ce qui suit, nous essaierons d'abord de le définir.

### **II.5.2. Définition du symbolisme phonique :**

#### **Définition 1:**

Selon Christina Helder<sup>1</sup>, toute définition du symbolisme phonique doit prendre son point de départ dans la constatation du principe de l'arbitraire du signe linguistique, établie par Saussure ; et qu'il existe dans certains cas une similarité entre le signifiant d'un signe donné et son signifié. (exp : des onomatopées).

---

<sup>1</sup>HELDER C, la détection du symbolisme phonique, in *romansk forum XV, n°16*, Août 2002, pp.12-17.

Christina Helder, qui travaille sur le symbolisme phonique en poésie, propose la définition suivante : (une définition qui reste, pour elle, provisoire) : « *il est question de symbolisme phonique quand le contenu sémantique véhiculé par ce texte étudié s'accompagne d'une articulation secondaire réalisée au niveau du signifiant* »<sup>1</sup>, autrement dit ; au niveau des sons, il se manifeste par un accroissement sensible de la fréquence d'un son donné qui, par sa similarité acoustique, évoque un phénomène dans le texte en question, il y a symbolisme phonique quand le poète utilise la puissance expressive des sons constitutifs de son énonciation globale pour renforcer ou mettre en avant tel aspect du message qu'il veut communiquer.

**Définition 02 :**

*« Le symbolisme phonique implique une relation de similitude profonde et naturelle entre le son et sens »*<sup>2</sup>.

Revenons aux recherches faites sur le symbolisme phonique, Grammont<sup>3</sup>, s'est intéressé au pouvoir évocateur des voyelles, il étudie un phénomène vocalique : l'apophonie onomatopéique, qui est une reduplication avec changement de la voyelle.

Exp : pif-paf.

Ce phénomène, selon Grammont, est universel, ou du moins très attesté. Accentuant l'étude sur les voyelles, il établit des relations entre les voyelles en comparant leur apparition dans les groupes de mots : il établit une relation entre les voyelles d'avant et d'arrière, la différence entre les voyelles hautes d'avant désignées comme espèce « aiguës » et l'ensemble des autres voyelles d'avant dites : « voyelles claires » et il oppose le tout aux voyelles d'arrière nommées

---

<sup>1</sup>HILDER C, op.cit,pp.12.-17.

<sup>2</sup>Idem.

<sup>3</sup>GRAMMONT M, cite par JAKOBSON, op.cit, p.221.



« graves ». Ces dernières qu'il divise en « voyelles hautes sombres » et « voyelles basses éclatantes ». D'autre part il associe des voyelles pour exprimer des phénomènes comme « les voyelles claires pour la joliesse, la minceur, la douceur et la tendresse » « les voyelles graves pour la lourdeur ».

De son côté, Jespersen<sup>1</sup> qui s'attaque aussi au pouvoir des voyelles, affirme dans un essai « symbolic value of the vowel [ i ] » que « *le symbolisme phonique joue pour l'évolution des langues un plus grand rôle* »<sup>2</sup>, il a essayé de montrer que cette voyelle [i] haute, antérieure non arrondi, sert très souvent, surtout sous sa forme étroite ou mince, à indiquer ce qui est petit, faible ou insignifiant. Cette tendance à associer la voyelle [i] à la petitesse s'explique selon Jespersen par sa tonalité élevée, et même par l'étroitesse de l'ouverture des lèvres. C'est le cas aussi de la langue française où on retrouve Maxime Chastaing<sup>3</sup>, qui essaie de démontrer le symbolisme vocalique de la petitesse, la légèreté, de la rapidité associé à la voyelle [i].

### **II.5.3.Symbolisme phonique en berbère :**

En berbère le symbolisme phonique, n'a pas fait l'objet d'études approfondies, mais il a été déjà abordé, des associations entre des sons des phénomènes ont été constatés. Selon Haddadou<sup>4</sup> :

-Les pharyngales peuvent être associées à la laideur, méchanceté, grossièreté, imperfection du processus...

-Les chuintantes : douceur, joliesse, petitesse...

-Occlusives : grondement, éclatement...

---

<sup>1</sup>JAKOBSON R, op.cit, p.223.

<sup>2</sup>GRAMMONT M, cite par JAKOBSON, op.cit, p.223.

<sup>3</sup>Idem, p. 224.

<sup>4</sup>HADDADOU M A, op.cit, p.144.

-Spirantes : atténuation, adoucissement...

-Nasales : soupir, gémissement...

Il ajoute<sup>1</sup> que ces associations, qui sont attestées dans les langues les plus éloignées, s'expliquent par des raisons d'ordre acoustique et articulaire.

### **Exemples de symbolisme phonique en berbère :**

Nous essaierons de donner quelques exemples de symbolisme phonique en berbère, les traits sémantiques des affixes sont empruntés à Haddadou<sup>2</sup> que nous avons illustré avec des exemples relevés de notre corpus.

#### ➤ « c » : **diminutif, hypocoristique** :

Employé comme suffixe, le morphème « c », a généralement une valeur diminutive, en plus il est parfois hypocoristique.

-**tafTuct**→**tafTust** : « petite main, main d'enfant », de **afus** : « main », il y a d'abord infixation du morphème **t**, puis substitution de la radicale **S** par le morphème expressif **c**.

-**iniymuc** : « petite figue sèche », de **iniym** : « figue sèche », suffixation du morphème **c**.

-**taṭṭuct** : « petit œil », de **tiṭ** : « œil », il y a dédoublement de la radicale **T** puis suffixation du morphème **c**.

-**tazrmMuct** : « petit lézard », de **azrm** : « serpent », suffixation de **c**.

-**aεQuc** : « grain de colier », de **aεQa** : « grain », suffixation de **c**.

#### ➤ **ḥ** : **augmentatif, péjoratif** :

---

<sup>1</sup>HADDADOU M A, op.cit, p.144.

<sup>2</sup>Idem, p.151.

Employé comme infixé, ou comme substitut de la dernière radicale, le morphème **ḥ**, a une valeur augmentative, souvent péjorative.

- **aḥrkus** : « vieille savate », de **arkas** : « soulier de labour, savate ».

- **aqMuḥ** : « bouche », de **aqMuc**, substitution de **c** par **ḥ**.

- **ḥnund** : « tourner autour, importuner », de **Nḍ** : « tourner », le morphème **ḥ** est suffixé, il indique l'imperfection du mouvement.

- **mḥizwar** : « valeur expressive perdue », de **mzwar** : « se dépasser mutuellement ».

- **amqraḥan** : « très grand », de **amqran** : « grand », infixation du morphème **ḥ**.

- **tiḥdmrt** : « poitrine de petit animal, d'oiseau », de **tidmrt** : « poitrine », infixation du morphème **ḥ**.

➤ **k : péjoratif**

Le morphème **k**, est employé comme infixé ou préfixé, il ajout un trait sémantique péjoratif.

- **akFus** : « mains difformée, moignon de manchot », de **afus** : « main », infixation du morphème **k**<sup>1</sup>.

- **knuNḍ** : « se recroqueviller, se tasser », de **Nḍ** : « tourner », la préfixation du morphème **k**, indique l'imperfection du mouvement.

➤ **j : imperfection du procès :**

Employé comme préfixé, il indique généralement l'imperfection du déroulement d'un procès.

---

<sup>1</sup>HADDADOU MA, op.cit, p150.

-**jml** : « être pie, à robe semée de petites taches (fond clair ou foncé), de **imlul** : « être blanc ».

-**jntɔ** : « s'accrocher désespérément », de **ntɔ** : « coller ».

➤ **f : péjoratif :**

Le morphème **f** n'est pas très utilisé, quand il est employé, il a une valeur péjorative.

-**fyms** : « avoir des dents laides », de **γms**, cf, **tuγmst** : « dent ».

-**Funzr**: « saigner du nez », de **tinzrt** : « narine ».

➤ **ε : péjoratif**

Le morphème **ε** est employé comme infixé, il a une valeur péjorative.

-**aenzar** : « qui a le nez trop court », **tienzrt** : « nasillement », de **tinzrt** : « narine ».

-**taedst** : « maladie des intestins », de **adis** : « ventre ». Dans d'autres dialectes, en kabyle, **tadist** : « ventre de la femme enceinte », la valeur expressive de **ε** est généralement perdue<sup>1</sup>.

-**aεBuɔ** : « ventre », de **abuɔ** : « m-s ».

➤ **l : lieu, endroit :**

La valeur sémantique de ce morphème n'est plus attestée, il indique généralement un lieu, un endroit :

-**ilid** : « orgelet », de **id** / **tiɔ** : « œil »<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup>HADDADOU MA, op.cit, p.151.

-alMas : « milieu », de aMas : « bassin ».

-altaḍ, talṬat : « Auriculaire », de aḍad : « doigt ».

➤ (a)ber : **augmentatif, péjoratif, dégradatif** :

➤ Employé comme préfixe, il a une valeur augmentative :

-abrku : « personne très sale », de rku : « être sale ».( augmentative, dépréciative).

-brzgw : « être bleu-verdâtre, être bleu-foncé », de zgw : « être bleu ». (augmentative, péjorative).

-brzyf : « avoir une longueur démesurée », de iyf : « être long ». (augmentative, péjorative).

➤ **q : péjoratif** :

Le morphème **q**, est souvent péjoratif, il est employé comme préfixe.

-aqadum « visage », de udm : « visage, face, aspect », ici la valeur expressive du morphème **q** est perdue.

-aqamum : « bec », de imi : « bouche », là aussi la valeur expressive du morphème **q** est perdue.

➤ **č:péjoratif** :

Employé comme préfixe, le morphème « **č** », est souvent péjoratif :

-ačamar : « barbe mal entretenu », de tamart : « barbe ».

-ačxlul : « morve, crachat », de axlul : « morve ».

---

<sup>1</sup>ACHOUR R, *Etude de lexique comparée, le kabyle et le Maroc central*, mémoire de magistère, université mouloud MAMMARI, Tizi ousou, p.130.

-**ačmyar**, **ačlmyar** : « vieillard », de **amyar** : « vieux ».

➤ **x : péjoratif**

Le morphème **x**, est employé comme préfixe ou substitut de la dernière radicale, il a une valeur péjorative :

-**axnful** « figure », de **anful** : « nez » au Maroc central, « lèvre inférieur en chleu »<sup>1</sup>.

**afux** : « main », de **afus** : « une main ».

L'analyse du corpus des noms expressifs, nous révèle beaucoup de mots, dont la procédure de formation n'est pas claire ( il ne s'agit, ni de dédoublement, ni d'affixation), mais dans leurs racines, renferment des morphèmes expressifs, il s'agit d'un symbolisme phonique, Haddadou<sup>2</sup>, a signalé l'expressivité du morphème **q**, ce morphème se retrouve dans la plupart des mots qui désignent des objets creux et durs comme :

-**acQuf** : « fragment de coquille ».

-**afqluj** : « grosse courge ».

-**taqrujt** : « cali basse ».

-**taqbuct** : « petit pot ».

-**aqcwal** : « grand panier ».

De notre part, nous avons remarqué, que la présence du morphème **ḍ**, dans certains lexèmes, peut ajouter un très sémantique, qui peut être péjoratif :

---

<sup>1</sup>ACHOUR R, op.cit, p.124.

<sup>2</sup>HADDADOU M A, op.cit, p, 163.

Exemples :

**ibibiḍ** : « bosse, enflure, grosseur, bouton non ouvert ».

**buchḍ** : « choléra (des poules) ».

**agrḍuḍ** : « connu uniquement dans l'expression » : **yyli-d ugrḍuḍ-is si sqḍ**.

**aḥḍiḍ** : « enfant illégitime, bâtard ».

**axuzziḍ** : « fesses ».

## **II.6. Les onomatopées :**

L'onomatopée, en général, est la reproduction phonique d'un bruit<sup>1</sup>; nous avons signalé déjà la place des onomatopées dans la pensée saussurienne, elles sont minimisées et négligées, or de nos jours, les onomatopées ont beaucoup évolué, leur extension s'étant à plusieurs domaines et attire de plus en plus l'attention de beaucoup de linguistes.

### **II.6.1. Définition :**

L'onomatopée, du grec «*Ónomatopoiï'a*», « création de mots ». D'une manière générale, une formation onomatopéique est la reproduction de la matière phonologique de la langue, ou une simple imitation. Elle représente un son ou l'extériorisation d'un état d'âme. Cette matière peut être : des bruits de la nature, des cris d'animaux, phénomènes naturels ou mouvements divers<sup>2</sup>.

### **II.6.2. Formation des onomatopées**

---

<sup>1</sup>OLENINE T, *Les onomatopées*, université catholique de Lyon.

<sup>2</sup>HADDADOU MA, op.cit, p.143.

Dans les langues en général, « *l'onomatopée est formée de voyelles et de consonnes, elle est liée au bruit ou au son qu'elle représente* »<sup>1</sup>. Les onomatopées sont très utilisées dans les bandes dessinées, le choix des lettres et leurs forme correspondra à la particularité du son ou du sentiment : lettres rondes pour un bruit sourd, en dents de scie et pointues pour un bruit aigu,... la grandeur de la lettre sera travaillée en fonction de l'intensité du bruit. La lettre pourra être pleine, vide, en couleur, cernée d'un trait de contour en volume. Elle suivra le mouvement ou les variations d'intensité (penchée intégrée aux lignes de mouvement pour la vitesse, courbe pour un mouvement tournant, variante suivant les intensités du son...).

Il existe un code international de l'onomatopée, mais l'auteur peut créer des onomatopées propres à lui, plus expressives, originales ou servant mieux le dessin ou la narration.

Selon Bally<sup>2</sup>, le signifiant, c'est-à-dire la suite phonique construite en rapport avec le système phonologique de la langue, cherche à établir un rapport étroit avec le signifié (dans le cas des onomatopées, c'est le bruit imité), le but, est d'être le plus expressif possible, le plus proche de la réalité.

### **II.6.3. Domaines des onomatopées :**

#### **II.6.3.1. La bande dessinée comme vecteur :**

Selon Yaguello<sup>3</sup>, la bande dessinée (BD) fait un usage fréquent d'onomatopées, se sont les « PAF, BOUM, PAN », qui parsèment les planches, en particulier dans les scènes d'actions, elles sont extrêmement variées et diversifiées. Yaguello a dressé un lexique d'onomatopées les plus utilisées dans

---

<sup>1</sup>YAGUELLO M, *Alice au pays du langage*, éd, Francopolis, 1999.

<sup>2</sup>BALLY C, cite par OLILNINE T, op.cit, p.2.

<sup>3</sup>YAGUELLO M, op.cit, p.4.



la bande dessinée française, pour chaque lettre de l'alphabet, un nombre d'onomatopées est associé. Nous avons relevés quelques exemples :

- Boire : « GLOU-GLOU »,
- Sonnerie : « DRING-DRING ».
- Explosion : « BOUM, BOMBADABOUM, BOOOOM ».
- Galop : « TAGADA-TAGADA, TABADA-TABADA ».

En plus de l'apophonie onomatopéique(pif-paf), dont Grammont à travaillé, l'analyse de cette liste dressée par Yaguello, révèle d'une part, un dédoublement qui domine presque toutes les onomatopées, c'est une répétition expressive, d'autre part, l'association des voyelles aux différents sons : [O] dans la plupart des bruits forts (grande intensité : explosion, chutes, choc), [i] dans la plupart des petits bruits (crissement, fermeture, grincement...), [A] dans la plupart des bruits à intensité moyenne ( rire, marcher...).

Mais la bande dessinée, n'est pas le seul domaine des onomatopées, de part de leur expressivité et leur spontanéité, elles investissent un certain nombre de domaines<sup>1</sup> : les slogans publicitaires les utilisent volontiers, ex : « Tuc, le crac des trucs qu'on croque ». Elles font partie aussi du le langage enfantin, elles sont constitutives de certaines comptines.

#### **II.6.4.Rôle des onomatopées :**

D'une façon générale, *«l'onomatopée, a pour rôle de restituer un bruit »*<sup>2</sup>. Mais les études linguistiques ont toutes fois renouvelé leur intérêt pour l'étude des onomatopées, notamment à cause de leur valeur phonologique : l'émission d'une onomatopée est déterminée par la configuration du système phonétique et de son utilisation en fonction des régions<sup>3</sup>. *« Les onomatopées auraient été, avec*

---

<sup>1</sup>YAGUELLO M, op.cit, p.5.

<sup>2</sup>Idem.

<sup>3</sup>Idem.

le langage gestuel ; une des premières manifestations des potentialités de communication linguistique de l'homme »<sup>1</sup>. Au Japon, il existe un nombre incalculable d'onomatopées, qui comme en anglais, ont aussi bien des fonctions verbales que nominales.

Les onomatopées peuvent être polysémiques<sup>2</sup> et ont aussi un rôle pragmatique : les *Oh !* Les *Ah !* et autres encore, peuvent signifier la joie, la peine, la surprise, l'étonnement etc. C'est le contexte qui permet de le décoder. Lors de leur actualisation dans le discours, les onomatopées, produisent des effets sur l'interlocuteur. Elles impliquent aussi les mimiques, les attitudes ; les jeux physiologiques. C'est pourquoi elles apparaissent aussi dans le théâtre. Donc, certaines onomatopées reproduisent le mouvement et le bruit de l'univers (*Boum ! Tic-Tac !*) ; d'autres traduisent les émotions (*Hélas ! Aie !*) D'autres encore, assurent la fonction phatique, le maintien du contact, lors de l'échange (*Hm-hm Mmmm*), permettent de réagir à ce que l'interlocuteur exprime (*Wouawou, Holala*). Ainsi les onomatopées, sont multifonctionnelles : créativité, expressivité et vivacité.

### **II.6.5.Variation linguistique :**

Nous avons vu que les onomatopées peuvent être variées d'un auteur à autre, d'une langue à une autre. Bien que le monde entend exactement les mêmes bruits, la transcription phonétique d'un même bruit varie d'une langue à une autre c'est cette variation qui permet de distinguer les communautés linguistiques. Etant donné que chaque langue possède son système phonologique, les onomatopées sont différentes selon les pays.

### **II.6.6.Classification et taxinomie:**

Selon Olenine<sup>1</sup>, Certaines onomatopées sont improvisées de manière spontanée, d'autres sont conventionnelles. Par exemple : les expressions « cui-

---

<sup>1</sup> OLENINE T, op.cit,p.2.

<sup>2</sup>OLININE T, op.cit, p.03.

*cui* » et « *piou-piou* » sont les onomatopées qui désignent les chants des oiseaux, et « *crac* » évoque le bris d'une branche ou d'un arbre. Mais les onomatopées, par nature proche de l'extraction naturelle du langage ; posent un problème de taxinomie linguistique et aussi un problème de classification. Bien qu'un certain nombre d'onomatopées soit admis dans les dictionnaires, en fonction des pays ; un grand nombre d'entre elles restent contextuelles, épisodiques, ou tributaires, d'un certain humour de connivence, certaines formes, considérées à tort comme des onomatopées, sont en réalité des idéophones ou une idée exprimé par un son. Pour la classification certain auteurs ont tenté de les classer, Bally, les appelle « monomère » ou « phrase réduite à un seul membre<sup>1</sup> ». D'autres classifications ont été tentées, mais de part leur spontanéité ; les onomatopées restent un moyen de formation de mots importants dans les différentes langues : de nombreux mots, des lexiques de différents idiomes, sont des dérivés d'onomatopées. (Nous allons voir le cas du berbère dans la partie II).

### **III. Le mot en linguistique :**

Dans notre analyse, nous parlons souvent de mot, de racine, radicale..., alors nous allons définir ces termes au préalable, voir comment se présente le mot en linguistique générale et en linguistique berbère.

#### **III.1. En linguistique générale :**

Dans le dictionnaire de linguistique, le mot est défini comme « *l'élément linguistique significatif composé d'un ou plusieurs phonèmes, cette séquence est susceptible d'une transcription écrite, comprise entre deux blancs<sup>2</sup>* ».

Est-ce que cette définition, est vraiment valable? Et bien plusieurs linguistes, ont critiqué cette définition, notamment A. Martinet qui a insisté sur le caractère ambiguë du 'mot'. Il écrit que « *en français, il est également*

---

<sup>1</sup>OLENINE T, op.cit.p.03.

<sup>2</sup>DUBOIS J, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, Canada, 1973, p.327.

*difficile de déceler dans tous les cas si l'on a affaire à un, deux ou trois mots »<sup>1</sup>*, comme c'est des noms composés, exemple : « arc en ciel » : si nous tenons compte du critère de séparabilité, cet ensemble contient trois mots qui sont : « arc », « en » et « ciel ». Mais celui-ci ne renvoie qu'à une seule réalité et un seul objet bien défini. C'est le cas aussi des composés synaptique en berbère, qui sont composés généralement de deux mots séparés par la préposition « n », exemple : **ils n tfunast** : est composé de **ils** : « langue », la préposition **n** et **tfunast** : « vache », mais qui correspond à une seule réalité : « bourrache ».

Dans le cas de 'travillons', il se demande s'il faut l'analyser en 'travill' et 'ons', donc deux mots, ou comme un seul bloc 'travillons'. En berbère, la négation, Selon Chaker, c'est la modalité négative du verbe, « *qui comporte deux éléments discontinus qui encadrent le verbe* »<sup>2</sup>, (**ur** et **ara**), exp. **ur yČi ara** : « il n a pas mangé », comment analyser ce bloc ? Selon la définition, ce bloc est composé de trois mots, en réalité **ur** et **ara** est un seul monème.

Martinet ne nie pas la difficulté à donner une définition précise du 'mot', il écrit aussi « *on peut tenter de le faire dans le cadre d'une langue donnée* »<sup>3</sup>, autrement dit, il n'y a pas de définition universelle du mot.

Pour Meillet « *un mot résulte de l'association d'un sens donné à un ensemble de sons donnés, susceptibles d'un emploi grammatical donné* ».<sup>4</sup>

A leur tour Lehman et Martin-Berthet ont critiqué cette définition (du fait qu'elle n'est pas toujours fiable) en l'appliquant au français. Pour notre part, nous essayerons de l'appliquer au kabyle<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup>MARTINET A, *Eléments de linguistique générale*, éd. Armand Colin, Paris, 1970, p.116.

<sup>2</sup>CHAKER S, op.cit, p.142.

<sup>3</sup>MARTINET A, op.cit, p.115.

<sup>4</sup>MEILLET A, cité par LEHMAN A et MARTIN –BERTHET F, *Introduction à la lexicologie, sémantique et morphologie*, éd. Nathan, Paris, 2000, p.1.

### III.1.1. La forme :

Un mot se présente-t-il sous une seule et même forme ? Nous pouvons identifier un mot en analysant sa forme sachant que le même mot peut prendre plusieurs formes et que ces formes sont aussi des mots. Par exemple le mot **aXam**:«maison», peut prendre différentes formes, à savoir **taXamt** : «chambre», **iXamn** : «les maisons». **xdm** : « travailler » → **txdmɔ** :« tu as travaillé », **xdmn**, **xdmnt** :« ils (elles) ont travaillé », **txdmm** :« vous avez travaillé ».

A l'écrit, le mot s'identifie aussi par sa graphie, il est compris entre deux blancs ; ainsi **aqci** **amçtuh** : « petit garçon », sont deux mots car ils sont séparés par un blanc.

Toutefois, la réalité ne se présente pas ainsi, parce qu'il existe des cas où le pluriel d'un mot a une autre forme, par exemple :

**aqci** :« garçon » → **aRac** :« garçons».

**tixsi** :« brebis » → **uLi** :« brebis».

**tiç** :« œil » → **aLn** :« yeux ».

Le cas des noms composés pose aussi problème. Comme dans la définition du mot. Par exemple **adrar n ufud** est certes, constitué de trois mots graphiques ; **adrar** : « montagne », la préposition **n** « de », et **ufud** :« genou », mais il ne renvoie qu'à une seule réalité « tibia ». Parfois aussi les mots graphiques, n'ont pas un seul et unique signe, **ruhnt** :« elles sont parties » peut être analysé en **ruh** plus un indice de personne **n** et le **t** du féminin, soit trois signes.

---

<sup>1</sup>BOUARAB A, *étude morphologiques des dérivés nominaux en berbère : le cas des noms d'action verbale et les noms d'agents (kabyle)*, mémoire de magister, université Mouloud Mammari de Tizi-ouzou.

### III.1.2. Le sens

L'identification du mot se fait par le sens qu'il véhicule. Cependant, il arrive que le même mot ait plusieurs sens, comme c'est le cas des mots polysémiques. Le mot **azgaw** a le sens général de « bleu-vert » mais le sens varie (tout en gardant l'idée de couleur bleue) au gré des emplois, par exemple :

**zgzaw yigr** : « le champ est fleuri »

**zgzawit ifaSn-is** : « ses mains sont gelés »

**zgzaw uyrum** : « le pain est mal cuit, cru ».

Un autre cas à retenir, est celui où la même forme du mot, recouvre des signifiants différents. C'est ce qu'on appelle l'homonymie, par exemple :

**if** : « surpasser »

**if** : « mamelon, sein »

### III.1.3. La classe grammaticale :

Traditionnellement, le mot appartient à une classe grammaticale bien déterminée. Ainsi, le français distingue huit classes : nom, verbe, adjectif, déterminant, pronom, adverbe, préposition et conjonction. Cette classification est reprise parfois pour le berbère (cf. Mammeri, *tajeôûmt n tmazi\$t*)<sup>1</sup>, mais nous verrons que la réalité est quelques peu différente.

Signalons ici que le même mot peut correspondre à différentes catégories, exemple : **tiyita** « coup », peut être un nom d'action verbale (NAV) ou un nom concret selon le contexte, **yĈa tiyita** « il a reçu un coup » est un nom concret, **d tiyita i t-iWt** « c'est le fait d'être frappé qu'il a reçu » est un nom d'action.

---

<sup>1</sup>MAMMERI M, *Tajeŕrumt n tmaziŕt, (tantala taqbaylit)*, éd, Bouchène, Alger, 1980.

En somme, ces trois critères (la forme, le sens, la classe grammaticale) ne nous permettent pas d'identifier le '*mot*' et de le définir d'une manière précise, c'est pour cela que Martinet suggère de ne plus l'employer. Par ailleurs, l'auteur nous propose une autre terminologie moins ambiguë que le terme '*mot*', c'est celle de '*monème*' et de '*synthème*' *« l'emploi, dans ce cas d'un nouveau concept le synthème paraît justifié à deux titres : il couvre à lui seul les produits de la composition et de la dérivation en insistant sur ce que ces produits ont de commun et, surtout, il permet de désigner spécifiquement la partie lexicale des composés et des dérivés en faisant abstraction de tout fait de flexion <sup>1</sup> »*. Pour les monèmes, Martinet écrit *« sans doute n'est-il pas rare en linguistique qu'on dise mot alors qu'on pense à un monème lexical formellement isolable et isolé, un peu comme on dit 'signe' pour un signe lexical minimum »*.<sup>2</sup> Le monème serait donc *« l'unité significative minima »*.<sup>3</sup> Martinet propose aussi le terme de *lexème* pour l'unité de base du lexique. D'autre part, le *synthème* serait *« la combinaison de plusieurs signes minimum, mais qui se comporte vis-à-vis des autres monèmes de la chaîne comme un monème unique »*.<sup>4</sup>

### **III.2. En linguistique berbère :**

En berbère<sup>5</sup>, les chercheurs se sont rendus compte, il y a longtemps, que la notion du *mot* ne rend pas suffisamment compte de la réalité de la langue. Ils ont eu recours à un autre concept, celui qui convient mieux à l'organisation du vocabulaire de cette langue. Selon Haddadou<sup>6</sup>, il est facile, en consultant n'importe quel dictionnaire de s'apercevoir que les mots sont classés en série, se

---

<sup>1</sup>MARTINET A, *Syntaxe générale*, éd, Armand Colin, Paris, 1985, p.70.

<sup>2</sup>MARTINET A, *op.cit*, p.70.

<sup>3</sup>Idem, p.28.

<sup>4</sup>Idem, p.37.

<sup>5</sup>HADDADOU MA, *op.cit*, p.109.

<sup>6</sup>Idem, p. 109.

rattachant à une racine ou ensemble de consonnes qui se retrouvent à travers la série. Ce squelette consonantique reçoit à chaque fois des voyelles ou alors des consonnes qui indiquent la classe grammaticale de chaque mot, se sont les schèmes.

Ainsi le mot berbère est l'association d'une racine lexicale porteuse d'un sens général et d'un schème vocalique et/ou consonantique actualise la racine. Exemple : **yugm** « puisé de l'eau », s'analyse par sa racine 'GM', par son schème du prétérit 'u' et par l'indice de personne 'y'.

### **III.2.1.La racine et le schème.**

#### **III.2.1.1.La racine :**

Si le mot en berbère trouve sa définition qui lui convient, qu'est-ce que c'est la racine ?

Contrairement à l'indo-européen où les racines sont des reconstructions, la racine dans les langues chamito-sémitiques, dont le berbère, est une forme vivante, qu'il est facile de dégager en synchronie<sup>1</sup>.

C'est grâce à A. Basset que la notion de racine trouvera sa place dans la lexicographie et la lexicologie berbère « *c'est à l'université d'Alger, avec l'enseignement de R. Basset, puis surtout celui d'A. Basset que la racine s'impose comme notion centrale* »<sup>2</sup>. Le dictionnaire touareg- français de Charles de Foucault a été parmi les premiers à utiliser la notion de la de la racine.

#### **a.Définition**

---

<sup>1</sup>HADDADOU MA, op.cit, p.109.

<sup>2</sup>CHAKER S, Autour de la racine en berbère : statut et forme, à paraître in *Folia Orientalia*, pp.1-9.



Selon Cantineau la racine est « *l'élément radical essentiel commun à un groupe de mots étroitement apparentés par le sens* »<sup>1</sup>. Ainsi pour la racine **BR**, nous avons :

**bru** : « détacher, lâcher ».

**bRu** : « action de se lâcher ».

**sbru** : « provoquer un divorce, crédit »

**asbru** : « faire un crédit ».

**mybru** : « divorcer bilatéralement ».

**msbru** : « se lâcher réciproquement ».

**amsbru** : « fait de se lâcher réciproquement ».

**Nbru** : « divorcée, pour la femme ».

**inbran** : « fait de divorcer ».

Au plan phonique, les consonnes **BR** sont communes. Ce qui est commun aussi, c'est l'idée de détacher, d'abandonner.

Pour la racine GRY, nous avons :

**gri** : « rester en arrière ».

**agray** : « le fait de rester en arrière ».

**sgri** : « laisser en arrière, pour la fin ».

**amsgri** : « se faire parvenir mutuellement en arrière ».

---

<sup>1</sup>CANTINEAU J, Racines et schèmes, in *Mélange offert à William MARCAIS*, éd, Maisonneuve, Paris, 1950, p. 120.

**asgri** : « se qu'on mange en dernier, le dessert » ;

**tugrin** : « état final »

**timsgrit** : «fin, reste (généralement une mauvaise part) ».

**timsigrt** : « reste, surplus ».

**taGara** : « fin, à la fin »

**anGaru** : « dernier, fin »

**tanGarut** : « dernière, enfin, finalement ».

Tous ces monèmes, partages la racine **GRY** et l'idée de « dernier » et de « fin ».

Pour D. Cohen, la racine « *est une séquence ordonnée de phonème qui constitue la totalité des éléments communs à un ensemble dérivatif* »<sup>1</sup>. L'auteur parle de monèmes et non de consonnes, car pour lui, même l'élément vocalique peut être considéré comme radical de la racine, et cela, pour réduire le nombre de racines dites 'homonymiques'

### **b. Typologie des racines :**

En berbère la racine est constituée au minimum d'une consonne, elle peut atteindre quatre consonnes mais rarement cinq. Cependant, les plus dominantes sont les trilitères<sup>2</sup>. Toutes ces formes de racines, peuvent être totalement ou partiellement redoublées. Le redoublement total caractérise surtout les biconsonantiques (cas des verbes onomatopéiques), et à un degré moins les monolitéres. Pour les triconsonantiques, ce phénomène n'existe que pour le

---

<sup>1</sup>COHEN D, Racines, in *A la croisée des études libyco-berbère*, Mélanges offerts à Paulette GALAND-PERNET, GALAND, éd, Librairie orientaliste PAUL GEUTHNER, Paris, 1993, p.162.

<sup>2</sup>TAIFI M , Pour une théorie de schèmes en berbère, in *Etudes et documents berbères*, N°7, 1990, pp.92-110.

touareg<sup>1</sup>, exemple : **knfknf** : « cuire sous la cendre hâtivement », de la base **knf** « cuire sous la cendre ». Le redoublement partiel se trouve dans toutes les formes ; même les quadrilitères et les quinquilitères, (nous reviendrons en détails sur ce procédé de formation lexicale dans la deuxième partie).

En synchronie, les racines à trois consonnes sont donc les plus dominantes, (c'est d'ailleurs l'un des traits commun que le berbère partage avec l'arabe et d'autres langues chamito-sémitiques). Elles représentent plus de la moitié de l'ensemble des verbes recensés par Taifi<sup>2</sup>.

Toutefois, certains auteurs optent pour la dominance des racines à deux consonnes, selon Kahlouche c'est le contact du berbère avec l'arabe qui a fait augmenter la proportion des racines à trois consonnes, pour lui « *avant l'influence de l'arabe, le nombre des biconsonantiques était nettement supérieur à celui des triconsonantiques (101 contre 74). Actuellement, le kabyle compte plus des racines à trois consonnes (227) que de racines à deux consonnes* »<sup>3</sup>.

Plus loin Kahlouche émet l'hypothèse selon laquelle les trilitères ont été obtenues par « *l'adjonction de consonnes dérivationnelles à un moment donné de l'histoire, mais qu'il est difficile en synchronie de séparer de la racine (...)* C'est le cas de la consonne « **m** » du nom **amzuy** « oreille », racine **MZΓ** qu'ont retrouvée dans la forme du nom d'agent au même titre que **amakar** « voleur » du verbe **akr** « voler ». Cependant, la supposée racine **ZΓ** ne se rencontre pas en dehors du lexème **amzuy**. De ce fait, nous l'avons considéré comme une radicale et avons classé les noms de ce type parmi les triconsonantiques.<sup>4</sup>»

Ainsi l'adjonction de consonnes et l'emprunt essentiellement à l'arabe sont à l'origine de l'hégémonie des racines à trois consonnes.

---

<sup>1</sup>HADDADOU MA, op-cit, p.144.

<sup>2</sup>TAIFI M, op.cit, pp.92-110.

<sup>3</sup>KAHLOUCHE R, *Le berbère (kabyle) au contact de l'arabe et de français, étude socio- historique et linguistique V.II*, thèse de doctorat d'état en linguistique, Alger, 1992, p.369.

<sup>4</sup>Idem, p.176.

**c. Altération de la racine :**

Les racines subissent quelques altérations que Taifi classe en trois types dans son étude sur le tamazight<sup>1</sup>.

Il y a d'abord, le changement phonétique, c'est-à-dire le passage d'une radicale à un autre sans affecter le signifié du lexème. Par exemple en kabyle, le changement phonétique est dans le passage de la latérale « l » à la dentale « z » du verbe **yuli** → **yuzi** : « monter », les labio-vélaires du nom **taWurt** → **taBurt** : « porte ».

Il y a ensuite, la réduction de la racine qui se fait par l'assimilation d'une radicale avec une autre, en s'amalgamant avec elle se formera tendue. C'est le cas, par exemple de :

**nkr** → **Kr** : « se lever »

**ld** → **Li** : « ouvrir » (ce lexème a subi une double altération, la chute de « d » et l'affaiblissement de la semi voyelle « y »).

Le touareg de l'Ahaggar donne pour **zdy** → **Zy** : « habiter »

La réduction se fait aussi par l'affaiblissement des semi-voyelles « y » et « w » qui se trouve à la fin du lexème, A Basset écrit à ce propos « ...les verbes à troisième radicale sonnante « y » et « w » deviennent quelques fois bilitères à voyelle finale alternante.<sup>2</sup> » Ces consonnes se manifestent en soumettant le lexème en question à la dérivation. Ainsi le « y » dans **γli** : « tomber », ne se manifeste que dans **ayLuy** : « chute » qui est un nom concret, autres exemples :

**awi** = **aGay** « le fait de porter ».

**fti** = **aftay** « le fait de se multiplier ».

---

<sup>1</sup>TAIFI M, L'altération des racines en berbère, la diachronie dans la synchronie, in *Awal*, 1990, p.229.

<sup>2</sup>BASSET A, *La langue berbère, morphologie verbe, étude des thèmes*, éd, Ernest Leroux, Paris, 1929, p.7.

**rwi = arway** « le fait d'agiter ».

En conséquence, cette déduction peut entraîner une confusion entre les racines dites homonymiques car « *plus les racines sont réduites, plus elles risquent d'être homonymiques<sup>1</sup>* ». Par exemple :

**if** = surpasser

**af** = trouver

Enfin l'augmentation de la racine qui se fait par l'adjonction d'une consonne à la racine « *qui n'est ni une véritable radicale ni un élément de schème<sup>2</sup>* ». Par exemple :

**amqran** :« grand » → **amqraḥan** :« très grand».

**afus** :« main » → **afTus** :« petite mais».

Malgré ces altérations la racine garde toujours un minimum de consonnes de la forme d'origine. C'est ce minimum qui permet de reconnaître une racine d'un dialecte à un autre.

### **III.2.1.2.Le schème :**

#### **a.Définition :**

Pour qu'une racine ait une existence, il faut qu'elle s'actualise dans des structures fixes, une sorte de moule. Ces structures peuvent être des voyelles ou un ensemble de voyelles et de consonnes. C'est ce que les sémitisants appellent : schème. Cantineau le définit comme « *la forme et la structure du signifiant* »<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup>DALLET J M, op.cit, p.XXXIII.

<sup>2</sup>TAIFI M, op.cit, p.229.

<sup>3</sup>CANTINEAU J, op.cit, p.122.

Pour Taifi, « le schème a une valeur grammaticale, il indique à quelle catégorie syntaxique le mot formé appartient »<sup>1</sup>. L'arabe et le berbère sont les deux langues sémitiques qui illustrent le mieux cette organisation en schème. Des exemples, en arabe :

- Les noms de lieux sont formés généralement à partir de la structure **ma-c<sub>1</sub>c<sub>2</sub>c<sub>3</sub>** :

-pour la racine **NZL**, nous avons le nom **manzil** : « auberge, lieu où on met pied à terre »

-Pour la racine **JLS**, nous avons le nom **majlis** : « lieu où on siège, tribunal ».

-Les noms d'instruments sont formés à partir de la structure **mic<sub>1</sub>c<sub>2</sub>ac<sub>3</sub>** :

**nacara** : « scier » → **micar** : « scie ».

**naqara** : « percer » → **minqar** : « burin »

D'après Cohen, le nombre de schème que contient l'arabe classique est inférieur à 150<sup>2</sup>.

Pour le berbère, la formation des adjectifs se réalise selon le schème **(a)cccan** :

**abrkan** → « noir »

**amqran** → « grand »

**azdgan** → « propre ».

---

<sup>1</sup>TAIFI M, op.cit, p.92.

<sup>2</sup>COHEN D, Les langues chamito-sémitiques, in *Encyclopédie de la pléiade, le langage*, éd. Gallamrd, 1968, p. 1325.

Tous ces schèmes déterminent la catégorie grammaticale à laquelle le lexème appartient. De point de vue de la linguistique fonctionnaliste, le schème est une modalité, du moment qu'il remplit la fonction de détermination et il appartient à un inventaire fermé qui relève de la grammaire.

### III.2.1.3. Conséquences de l'altération des racines sur les schèmes :

Les schèmes subissent des perturbations quand la racine s'altère. Galand a souligné les cas de perturbations des schèmes, mais le plus apparent reste celui de la réduction de la racine. En effet, un lexème abandonne le schème d'une trilitère pour s'intégrer dans un bilitère, ce qui fait que la racine se réduit, elle devient bilitère. C'est alors que le changement s'impose, l'intensif de **Kr** qui est à l'origine **nkr** : « se lever », devient **T'kr** et non **t'nKar** (certains parles kabyles gardent la forme intensive trilitère **T'nKar**). Z\$ pour l'Ahaggar qui est **zdy** : « habiter », forme **taZy** à l'intensif et non **zaDy**

Pour les dérivés nominaux, certaines racines altérées admettent deux noms d'action différents : le premier s'insère dans les schèmes des bilitères **cCu** ou bien **(t) uccin**. Par exemples :

**ḍḥu = aḍḥay / ḍḥu** « s'averer »

**mḥu = amḥay/mḥu** « effacer »

**zdi = azday/ tuzdin** « unir, rassembler »

Selon Cantineau<sup>1</sup>, le schème est un signe linguistique, c'est-à-dire que chaque schème a une forme et un sens défini. Par exemple en arabe, la forme **micca:c** caractérise les noms d'instrument **minca:r** « scie » **misba :h** « torche ». En berbère, la structure **acCac** caractérise les noms d'agent. Toutefois, la valeur d'un schème n'est pas toujours précise. En effet, la même structure du schème **acCac** qui forme les noms d'agent en kabyle, forme aussi les adjectifs **amLal** « blanc », **amSas** « fade ».

---

<sup>1</sup>CANTINEAU J, op.cit, p.123.

Galand explique l'effacement de la valeur des schèmes par leur diversité, il écrit « *cette usure est facilitée, si non, causée, par le grand nombre des schèmes qui explique lui-même par la variété des racines avec lesquelles ils doivent s'associer*<sup>1</sup> ». En effet, pour la même base verbale, nous pouvons obtenir jusqu'à trois noms d'action. Par exemple : **af** : « trouver » = **tufin, tiffin, tifit**. Et quand deux ou trois schème entre en concurrence, l'un d'eux domine par sa fréquence d'emploi et sa productivité : les autres seront moins utilisés et moins productifs et peuvent aller jusqu'à disparaître. Ainsi, pour 142 bilitères totalement redoublées, Dallet ne donne que dix (10) schèmes du type **(t)uc<sub>1</sub>c<sub>2</sub>c<sub>1</sub>c<sub>2</sub>in (tudqdqin)** sur 142 schèmes du type **ac<sub>1</sub>c<sub>2</sub>c<sub>1</sub>c<sub>2</sub> (adqdq)** du verbe **dqdq** « se briser en petits morceaux »

A cause de sa longueur et de la difficulté à le prononcer, le schème **(t)uc<sub>1</sub>c<sub>2</sub>c<sub>1</sub>c<sub>2</sub>in** n'est pas beaucoup sollicité, ce qui peut contribuer à sa disparition.

#### **IV. Le système de production lexicale en berbère :**

En langues chamitho-sémitique, la composition et la dérivation sont les deux procédés essentiels pour la formation lexicale en berbère<sup>2</sup>. La différence entre elles réside dans le fait que la composition combine deux unités lexicales susceptibles d'avoir par elles-mêmes une autonomie dans la langue, alors que la dérivation combine une seule unité lexicale avec une autre unité grammaticale non susceptible d'emploi indépendant. La dérivation joue un rôle plus important que la composition en berbère.

Ce qui nous intéresse le plus, c'est la dérivation (notamment la dérivation expressive) dans la mesure où la dérivation, est l'une des procédures de la formation du vocabulaire expressif, mais nous exposerons néanmoins, brièvement, la composition.

---

<sup>1</sup>GALLAND L, Signe arbitraire et signe motivé en berbère, in *Actes du 1<sup>er</sup> congrès international de linguistique sémitique et chamito-sémitique*, Paris, 1969, p.97.

<sup>2</sup>COHEN D, op.cit, p.1325.



#### IV.1. La composition <sup>1</sup>:

Le berbère distingue deux types de composés :

**IV.1.1. Les composés proprement dits :** qui ne présentent aucun lien entre les deux lexèmes. Les lexèmes associés peuvent être :

▪ **nom+nom :**

**Aysmar** : « machoire inférieure » → **iys** : « os » +(t) **amar(t)** : « menton, barbe ».

▪ **verbe+nom :**

**-mrzbiqs** : « pic-vert » → **erz** : « casser » + **ibiqs** : « micocoulier, variété d'arbre très dur ».

▪ **nom+verbe :**

**-tifirεqst** : « petit crabe d'eau douce » → **ifiry** : « nom d'animal (serpent...) » + **Qes** : « piquer ».

#### IV.1.2. Les composés synaptiques :

Ils conservent un lien entre les deux lexèmes, ils sont séparés par une particule (généralement c'est la préposition « n ») exemple :

**Ils n tfunast** : « bourrache » → **ils** : « langue » + **n** « du » + **tafunast** : « vache » lit. « Langue de vache ».

**-ayfki n tyyult** : « cérinthe » → **ayfki** : « lait » + **n** « de » + **tayyult** : « ânesse », lit. « Lait d'ânesse ».

#### IV.2. La dérivation :

---

<sup>1</sup>HADADOU MA, op.cit, p.155.

La dérivation, est le procédé le plus utilisé en berbère pour créer de nouvelles unités lexicales. A l'opposé de la composition qui est un assemblage de deux lexèmes. La dérivation est l'association d'un lexème et d'un morphème : Il existe en berbère deux types de dérivation :

#### **IV.2.1.La dérivation d'orientation :**

Elle appartient à la grammaire. Ses caractéristiques :<sup>1</sup>

-Elle concerne les rapports entre le prédicat verbale et les participants (sujet, objet)

-Elle relève de la syntaxe.

-Elle constitue un paradigme fermé et très restreint.

-Elle est attestée en synchronie.

-Elle est d'une grande régularité, et d'une productivité très élevée.

##### **IV.2.1.1.Les morphèmes dérivationnels de la dérivation d'orientation :**

« **s, sn, sm** » du factitif / actif,

« **t'w** » du passif.

« **m, my** » du réciproque.

Exemple : pour le verbe **bzg** « être mouillé », nous avons :

**sbzg** « faire mouiller »

**Twabzg** « se trouver mouiller »

**msbzg** « se mouiller réciproquement ».

---

<sup>1</sup>CHAKER S, Dérives de manière en berbère (kabyle), in *GLECS*, XVII, 1972-1973, pp.83-94.

**IV.2.2. La dérivation expressive (ou de manière) :** qui appartient au lexique, elle a ses caractéristiques<sup>1</sup> :

-Elle ne change rien au rapport existant entre le verbe et les participants de l'action.

-Elle apporte, un ou plusieurs traits sémantiques supplémentaires à la base de dérivation.

-Elle constitue un paradigme assez vaste.

-Elle est plutôt une donnée de la diachronie.

-Elle est d'une productivité faible, voir nulle.

-Elle est très diversifiée.

Si on se réfère à la nature des bases, on distingue encore deux types de dérivation :

**a-La dérivation à base nominale :** qui est peu productive, la base de dérivation est un nom, le dérivé est aussi un nom. Par exemple :

**abrid** :« route » → **amsbrid** :« passant »

**adrar** :« montagne » → **amsdrar** : « montagnard ».

Il y a aussi les dérivés expressifs nominaux. (Nous reviendrons sur ces dérivés, dans la dérivation expressive de la deuxième partie).

**b-La dérivation à base verbale :**

Elle très productive, par rapport à la première, la base de dérivation est un verbe, le dérivé est aussi un verbe. Il s'agit des dérivés d'orientation et les dérivés expressifs verbaux.

---

<sup>1</sup>CHAKER S, op.cit, pp.83-94.

A partir de cette même base verbale, et par l'ajout des affixes et le jeu des alternances vocalique, on obtient d'autres dérivés : un nom d'action verbale, un déverbatif concret, un nom d'agent, un nom d'instrument ou un adjectif.

On peut, théoriquement, à partir d'un verbe obtenir tous ces dérivés. Mais la réalité est tout autre puisque « *le système d'une langue n'étant jamais exploité à font, une famille de mots n'est jamais complète<sup>1</sup>* ». En fait, la plupart des dérivés, en kabyle, sont incomplets, ce qui n'est pas le cas en touareg. Galand écrit « *le dictionnaire touareg du père de Foucauld réunit les mots en famille d'une régularité très satisfaisante* »<sup>2</sup>.

La comparaison des dérivés d'un verbe commun en kabyle et en touareg, le montre clairement :

Dallet	Foucault
dgdg : « casser, briser en petits morceaux. »	dgdg : « casser menu, briser en petits morceaux ».
adgdg : « le fait de casser. »	adgdg : « faire casser menu. »
sdgdg : « briser, morceler. »	Touedgdg : « être cassé menu.»
asgdg : « le fait de faire casser ».	Tadgdag : « casser habituellement menu.»
	Sadgdag : « faire habituellement casser menu.
	Titouedgdag : « être habituellement cassé menu. »
	Adugdgdg : « fait le casser le menu. »

---

<sup>1</sup> GALLAND L, op.cit, p.93.

<sup>2</sup> GALLAND L, op.cit, p.94.

	Asdgdg : « fait de faire casser menu. »
	Atouedgdg : « fait d'être cassé menu. »

Galand a constaté que la perturbation des familles de mots est due à l'emprunt, mais sans que celui-ci n'en soit la cause principale. « *Toutefois, écrit-il, l'emprunt n'est pas la cause première du bouleversement auquel il participe. Il répond lui-même à un besoin...* »<sup>1</sup>

Selon Haddadou<sup>2</sup>, la racine qui garde, dans tous ses dérivés, un minimum de sens commun, fournit, par le jeu de l'alternance vocalique ou de l'ajout d'affixes, des mots dont on peut avoir besoin

1. nom d'action verbale
2. nom de sens concret
3. dérivé nominal de sens actif
4. dérivé nominal de sens actif
5. dérivé verbal de sens passif
6. dérivé nominal de sens passif
7. dérivé verbal actif-passif
8. dérivé nominal actif-passif
9. dérivé verbal de sens réciproque
10. dérivé nominal de sens réciproque
11. dérivé verbal actif-réciproque
12. dérivé nominal actif-réciproque
13. nom d'agent (animé)
14. nom d'instrument
15. adjectif.

---

<sup>1</sup>GALLAND L, op.cit, p.95.

<sup>2</sup>HADDADOU M A, op.cit, p.140.

A partir d'un verbe kabyle et un verbe touareg, Haddadou<sup>1</sup> forme un damier, chaque case correspond à un type de dérivé, pour notre part, nous avons repris uniquement l'exemple du verbe kabyle.

biB :« porter sur le dos	1-abiBi	2-tibiBit	3- sbiB
4-asbiBi	5-embib	6-ambiBi	7-sembiB
8- asmbBi	9-	10-	11-mesbiB
12-amsbiBi	13-	14-timbiBit (jeu)	15

Ce mécanisme de formation paraît très productif, même si on enregistre des cases vides, ou des *trous lexicaux* si on veut reprendre l'expression de B. Pottier<sup>2</sup>, « *En fait, ni le kabyle, ni le touareg, ni aucun autre dialecte berbère n'exploite tout à fait les potentialités du système* ». <sup>3</sup>

- **Le nom d'action verbale:**

Le nom d'action verbale (N A V) réfère généralement au procès (le fait de...)

**krz** « labourer » —→ **akraz** : « le fait de labourer »,

**frs** :« nettoyer » —→ **afras** : « le fait de nettoyer ».

Toutefois, par glissement sémantique, il peut devenir un nom de sens concret, **tira** : « écriture » du verbe **aru**, peut signifier à la fois : « le fait d'écrire » et « écriture », **tazla** : « course » peut signifier : « le fait de courir » et « la course » Pour distinguer entre ces deux sous catégories nominale, il faut

<sup>1</sup>HADDADOU M A, op.cit, p.141.

<sup>2</sup>POTTIER B, Le langage, sous la direction de B. Pottier, Paris, CEPJ, *les Encyclopédies des sciences modernes*, 1964, p.110.

<sup>3</sup>HADDADOU M A, op.cit, p.142.

recourir au sens. C'est seulement le contexte qui peut trancher dans des cas pareils, par exemple :

1) **d tiyita i y Wt gma-s** : « le fait d'être frappe qu'il a reçu »

2) **yČa tiyita** : « il a reçu un coup »

Dans le premier énoncé **tiyita** signifie : « le fait de frapper » qui est un NAV et dans le deuxième, **tiyita** signifie : « un coup qui est un déverbatif concret. »

Alors que le N A V renvoie à l'action dans sa généralité le nom de sens concret la décrit dans sa manifestation ou sa réalisation. Haddadou écrit à ce propos « *la distinction d'un nom d'action verbale et d'un nom de sens concret permet d'envisager le procès sous deux angles différents : le premier renvoie à l'action dans sa généralité, le second la décrit dans manifestation ou sa réalisation* »<sup>1</sup>.

Le N A V est attaché directement au verbe (simple ou dérivé, sauf le passif), sans qu'il soit un verbe du moment qu'il ne se combine pas avec les modalités obligatoires du verbe à savoir les indices de personne et l'aspect. Mais, se combine-t'il avec les modalités obligatoires nominales ? Galand le confirme en disant « ... *le plus souvent il a les mêmes indices de genre, de nombre et d'état, mais il arrive aussi (comme dans les autres noms) que l'opposition d'état manque...* »<sup>2</sup>

Essayons d'appliquer ces modalités en prenant deux N A V comme exemple :

**huD ~ ahuDu, tuhuDin ~ « démolir. »**

---

<sup>1</sup>HADDADOU MA, *Guide de la culture berbère*, éd. ENAL-ENAP, Alger, p.255.

<sup>2</sup>GALAND L, Problématique du nom verbal en berbère, in *Article de linguistique berbère : mémorial wirner vycichl*, éd Harmattan, Paris, 2002, p.121.

**mḥṣ** ~ **amḥaṣ**, **tumḥṣin** ~ « examiner. »

**Le genre :** ahudu ~ tuhudin / amêaû ~ tumêûin

**Le nombre :** ahudu ~ ihudan ? / amêaû ~ imêaûn?

**L'état :** ahuDu ~ uhuDu / amêaû ~ umêaû

Toutefois ces oppositions binaires (genre, nombre et état) ne sont pas toujours attestées. En effet, il ya des cas ou elles présentent des lacunes et, non pas seulement pour l'état comme le souligne Galand, mais même pour le genre et le nombre, par exemple :

Le genre :	Masculin	Féminin
If	?	Tifin
Iqsih	?	Tqsh
Ilqiq	?	Tlqq

Le nombre	singulier	Pluriel
xdm	axdam	
Bdu	Bdu	

Donc le N A V est beaucoup plus un nom qu'un nom qu'un verbe du moment qu'il se combine, mais partiellement, avec les modalités nominales.

- **Nom d'agent :** a l'opposé de N A V qui ne dérivent que du verbe, le nom d'agent( NAg) peuvent être dérivé aussi bien du verbe que du nom, par exemple :

**-Verbe :** inig : « voyager », iminig : « voyageur »



**-Nom : abrid** : « route », **amsbrid** : « passant »

Ils se combinent aussi avec toutes les modalités obligatoires nominales, par exemple :

**nqr** : « trouer    **amnqar**    « burin »

**akr** : « voler » **amakar**    « voleur »

**-Le genre :**    **amnqar** → **tamnqart** (diminutif)

**amakar** → **tamakart**

**-Le nombre :** **amnqar**    →    **imnqaren**

**amakar**    →    **imukar**

**-L'état :**    **amnqar** → **umnqar**

**amakar** → **umakar** .

La fréquence des NAg est moins élevée, voire rare par rapport aux noms d'action verbale. Chaque base verbale a un nom d'action qui lui correspond, mais rarement un NAg, cela s'explique selon Kahlouche non seulement par l'emprunt mais aussi par « *l'inconscience des locuteurs kabyles de l'existence du schème du nom d'agent* »<sup>1</sup>

Cette notion est mise sous réserve par Chaker qui préfère parler de nom verbal animé ou de personne. Il écrit « *le terme désormais consacré, est malheureux : nom verbal d'animé ou de personne, serait certainement mieux adapté* »<sup>2</sup>. Par contre, Haddadou oppose un nom verbal d'animé, humains ou animaux et un nom d'agent non animé instrumental « *il s'agit de noms verbaux d'animés humains ou animaux et non obligatoirement, comme la notion d'agent*

---

<sup>1</sup>KAHLOUCHE R, op.cit, p.393.

<sup>2</sup>CHAKER S, op.cit, p.199.

*le laisserait supposer 'des instigateurs du procès' (...) l'agent instrumental ou nom d'instrument traduit la force ou l'objet inanimé qui intervient dans l'action ou l'état décrit par le verbe.*<sup>1</sup>

Le NAg animé concerne les êtres vivants humains et animaux, par exemple :

**akr** : « voler » → **amkr** : « voleur ».

**bry** : « concasser » → **abray** : « broyeur ».

**inig** : « voyager » → **iminig** : « voyageur »

Le NAg non animé recouvre les noms d'instrument, par exemple :

**Dz** : « piler » → **amaDaz** : « pilon »

**nqr** : « trouser » → **amnqar** : « burin ».

- **L'adjectif :**

L'existence de l'adjectif en berbère a fait l'objet de controverse, Pour Bentolila<sup>2</sup>, il n'y a pas d'adjectif mais un nom apposé « *certaines noms du fait de leur contenu sont souvent utilisés pour qualifier un autre nom auquel ils sont apposés* ».

Par contre Chaker<sup>3</sup> affirme l'existence d'une sous-catégorie nominale qui est l'adjectif, compatible avec toutes les modalités obligatoires du nom (genre, nombre et état).

---

<sup>1</sup>HADDADOU M A, op.cit, p.256.

<sup>2</sup>BENTOLILA F, Les classes d'unités significatives en berbère, in *Modèles linguistiques*, Tome. VIII, fascicule1, 1986. p.346.

<sup>3</sup>CHAKER S, linguistique berbère, *étude de syntaxe et de diachronie*, V.II, éd. Peeters, Paris, 1995, p.22.

Exemple :

- Le genre : amLal « blanc » → tamLalt « blanche »
- Le nombre : amLal « blanc » → imLaln « des blancs »
- L'état : amLal « blanc » → umLal « du blanc »

Chaker a dégagé six principaux schèmes pour les adjectifs, à savoir :

1. (a)cCac: **amSas, azGay**, parfois :(a)ccac : **awray**.
2. (a)ccc : **abrkan**, (a)cCcan : **amQran**, (a)cvcan : **aquran, aciban**.
3. (u)ccic: **umlil, uzlig, ucbih**.
4. (a)cvcac: **aziwad, abider, abudak** (mzab).
5. amCacu: **amLazu**, amccu: **amrku**, anCacu: **anGaru**
6. imiccic: **imicbih, imizwiy, imiwriy, imibrik**.

#### IV.3. Les affixes :

Un système dérivé est obtenu par l'association d'un lexème et d'un ou plusieurs morphèmes dérivationnels. Ces morphèmes sont préfixés, infixés ou suffixés. C'est ce qu'on appelle affixe.

##### IV.3.1. Définition :

L'affixe se définit comme « un élément de formation susceptible d'être ajouté à une racine pour en modifier le sens ou la valeur grammaticale. Suivent qu'il s'insère à l'initiale, à la finale ou à l'intérieur de la racine, il est dit : préfixe, suffixe ou infixe »<sup>1</sup>.

En berbère, les affixes sont à l'origine de la dérivation, qu'elle soit expressive ou grammaticale, cependant les affixes expressifs sont plus nombreux par rapport aux affixes d'orientation, ces derniers sont pour la plus part communs à tout les dialectes berbères. Haddadou écrit « alors que les affixes

---

<sup>1</sup>MOUNIN G, *Dictionnaire de linguistique*, éd. P U F, Paris, 1974, pp.14-15.

*d'orientation sont, pour la plupart, pan berbères, les affixes de manière sont généralement circonscrits dans une aire dialectale.»<sup>1</sup>*

L'autre caractéristique réside dans le fait que les affixes d'orientation dépendent étroitement de la base lexicale et que leur relation avec cette base est immédiatement perçue par les locuteurs, en plus ils sont réutilisables avec n'importe quelle base, même les bases empruntées. Toutefois, dans les affixes de manière, cette relation n'est pas toujours perceptible, les locuteurs n'arrivent pas à les séparer de la base et ces affixes n'étant pas disponibles pour de nouvelles formations.

Les morphèmes dérivationnels peuvent apparaître dans trois positions ; soit à l'initiale de la base, on parle alors de préfixes, soit à l'intermédiaire (à l'intérieur), on parle d'infixes (procédé très faible en kabyle) et, les suffixes qui se positionnent en final.

#### **IV.3.2. Le préfixe :**

Le préfixe est ainsi nommé parce qu'il figure toujours au début de la base, par exemple : la préfixation d'un « a » pour obtenir un N A V :

**frfr** : « s'envoler » → **afrfr** : « le fait de voler »

**xdm** : « travailler » → **axdam** : « le fait de travailler »

**dryl** : « être aveugle » → **adryl** : « le fait d'être aveugle »

La préfixation de « **am** » ou « **im** » pour caractériser la catégorie des N Ag.

**akr** : « voler » → **amkr** : « voleur »

---

<sup>1</sup>HADDADOU MA, op.cit, p.146.

**Dz** : « piler » —→ **amaDaz** : « pilon »

**Tr** : « mendier » —→ **amaTar** : « mendiant »

**inig** : « voyager » —→ **iminig** : « voyageur »

Un préfixe peut être, également précédé d'un autre qui est déjà préfixé, autrement dit, deux préfixes peuvent s'additionner à une même base. Ainsi **amyuZm** : « le fait de se faire des reproches réciproquement » du verbe **Zm**, est formé de « a » préfixe de N A V et « my » celui du réciproque. **aTwakmz** : « le fait d'être gratté », est formé du « a » du N A V et **Tw** du passif.

#### **IV.3.3.L'infixe :**

Comme son nom l'indique, l'infixe s'insère à l'intérieur du lexème, le « **ḥ** » dans **amqraḥan** : « très grand » de **amqran** : « grand, âgé » le « **k** » dans **fukti** : « jaillir avec abondance », de **fti** : « se multiplier ». Les infixes sont peu employés. Nous les trouvons généralement dans la formation de la dérivation expressive (que nous allons traiter dans la deuxième partie).

#### **IV.3.4.Le suffixe :**

Le suffixe suit toujours la base par exemple : la suffixation de « in » pour obtenir les V AV :

**eg** : « faire » ~ **tugin** : « le fait de faire »

**Du** : « aller, marcher » ~ **tidin** : « le fait de marcher »

**Ṭef** : « tenir » ~ **tutfin** : « le fait de tenir »

#### **IV.3.5.Les affixes expressifs :**

Nous parlerons encore d'affixes expressifs, car ils constituent l'une des procédures de la formation du vocabulaire expressif. Comme leurs noms

l'indique, se sont des affixes qui ajoutent des traits sémantiques supplémentaires à la base de dérivation. Le trait sémantique peut être :

-Diminutif : c'est le cas du morphème « **c** » dans **tamduct**.

-Augmentatif : c'est le cas du morphème « **bl** » dans **ablynjur**.

- Péjoratif : c'est le cas de plusieurs morphème : « **č** », « **x** », « **ε** », « **h** ».

Il y a d'autres traits sémantiques, auxquels nous reviendrons en détails dans la deuxième partie.

### **Conclusion :**

Le vocabulaire berbère expressif, est très riche en mots expressifs, il se distingue du vocabulaire non expressif par des marques formelles, à savoir l'affixation et le redoublement. Les morphèmes dérivationnels, y est compris les morphèmes expressifs qui sont variés, véhiculent plusieurs sens, ils sont à l'origine de la dérivation, qui est le procédé le plus important de la production lexicale en berbère.

L'expressivité, dans le vocabulaire berbère est engendrée aussi par le symbolisme phonique, des associations entre des morphèmes et différents phénomènes sont attestées.

*Deuxième Partie*  
*Procédures de formation du*  
*vocabulaire expressif*

**Le vocabulaire expressif berbère:**

Nous avons parlé déjà de l'expressivité dans les langues ainsi que son importance engendrée par les phénomènes de redoublement et de répétition. En berbère, le vocabulaire expressif, s'étend sur plusieurs secteurs, il touche les lexèmes nominaux et verbaux, ce qui permet d'augmenter la masse du lexique, le procédé utilisé est principalement la dérivation qui se réalise, elle aussi, soit par dédoublement ou par affixation.

**I. Domaines du vocabulaire expressif berbère:**

Le vocabulaire expressif berbère est tellement diversifié qu'il touche à plusieurs domaines. Nous avons classé les mots en champs lexicaux, c'est à dire en regroupements autour de notions représentant l'essentiel des domaines du vocabulaire expressif (répartition emprunté à Haddadou)<sup>1</sup> :

- 1-Etats et actions
- 2-Qualités, propriétés, sentiments et savoir
- 3-Corps humain
- 4-Objets et instruments
- 5-Espace, temps, atmosphère
- 6-Flore et plantes cultivées
- 7-Faune
- 8-Structures sociales, vie économique.

Nous donnerons des exemples pour chaque notion, avec le procédé expressif, il se trouve, des fois, que la base de dérivation n'est pas déterminée.

**I.1. Etats et actions :**

Sous le terme *états*, Haddadou<sup>2</sup>, regroupe des notions qui indiquent la manière d'être d'une personne, d'un animal ou d'une chose

---

<sup>1</sup>HADDADOU M A, op.cit, p.191.

<sup>2</sup>Idem.



(« mourir », « être étendu », « se désagréger »...) et *actions*, des manières d’agir et des effets produits par ces actions (« courir », « faire », « casser »...).

### **I.1.1. Etre, apparaître, vivre, mourir, anéantir :**

**-bureqi** : « reprendre vie (santé) », (b-i).

**-nuNt** : « apparaître », de **init**, (m-s) → dédoublement de la radicale N.

**-fdxx** : « être tout meurtri », de **fdx** : « meurtrir » → dérivation par dédoublement de la radicale X.

**-fhcc** : « être heureux de vivre », cf, **aḥcayci** : « viveur », (b-i).

**-flali** : « apparaître », de **fly** ?, (b-i).

### **1.1.2. Se mouvoir dans l’espace (bouger, marcher, aller, ramper...) :**

généralement le trait sémantique ajouté, montre l’imperfection du mouvement.

**-(n)gugl** : « branler », de **ql/γl** « bouger », cf **nquql**. → (redoublement de la radicale g/q).

**-zhzh** : « aller et venir rapidement », (b-i), cf, **zirz** : « Courir ».

**-ḥrurd** : « se mouvoir avec peine », de **rd** : « marcher » → préfixation de **ḥ** et redoublement de la radicale r.

**-ḥnunf** : « se traîner par terre », de **ḥnf / ḥnz** (?) → Redoublement de N.

**-mrurd** : « ramper, se traîner à quatre pattes (en parlant d’un enfant) », → redoublement de R.

**-crurd** : « marcher à petit pas », de **rd** (?), cf, **(m)urd** : « traîner sur le sol » → préfixation de c et redoublement de R.

### **I.1.3. monter, descendre, tourner :**

**-glilz** : « se rouler, se vanter sur le sol », de **glz** : « rejeter, dédaigner » → redoublement de l.

### **I.1.4. Tomber, glisser :**

**-drkl** : « glisser, faire un faux pas », de **rkl** : « donner un coup de pied » → introduction de d.

**-benṭṭ** : « tomber lourdement de haut », de **nṭer** : « être malade » → préfixation de bṭ.

**-brṭx/brtx** : « tomber lourdement », de **brx** : « s’affaisser » → infixation de t.

**I.1.5. Fermer/ ouvrir :**

**-zMm** : « être bien fermé », de **Zm** : « fermé » → redoublement de la radicale **M**.

**I.1.6. Prendre, laisser :**

**-QuMt** : « cesser de pendre », de **Qim** : « Être assis » → suffixation de **t**.

**I.1.7. Couper, casser, écraser :**

**-qrurm** : « être tout cassé, se casser en petits morceaux », de **qrm** : « se casser » → redoublement de la radicale **R** et introduction de la voyelle **u**.

**-dgdg** : « se casser en petits morceaux », (b-i) → redoublement complet sur la base **dg**, qui peut être à l'origine le bruit produit par l'action de casser.

**-jqmm** : « casser, ébrécher » de **jQm** (m-s). → Redoublement de la radicale **M**.

**-fxss** : « être tout écrasé », de **fxs/fsx** : « être écrasé » → redoublement de la radicale **S**.

**I.1.8. Exercer une pression, subir une pression :**

**-(n)εkukc** : « être froissé », de **εkc**, (m-s) → redoublement de la radicale **K** et introduction de la voyelle **u**.

**-zmLi** : « forcer, contraindre », (b-i).

**-ṬrnNi** : « faire le fier à bras, provoquer », de **rnu** : « vaincre ». → Redoublement avec tension sur **N** et préfixation de **Ṭ**.

**I.1.9. Fondre, éclater :**

**-Ṭrdq** : « éclater, se briser avec fracas », (b-i).

**-fnzṣ** : « éclater, s'ouvrir (abcès, plaie) », (b-i).

**I.1.10. Être nombreux / être peu :**

**-gugi** : « s'attrouper » de **gy** / **gt** : « être nombreux », cf **gwt** : (m-s). → redoublement de la radicale **G**.

**-burkt** : « gonfler », cf, **lbaraka** « la bénédiction », (de l'rabe). → suffixation du morphème **t**.

**-fukti** : « jaillir avec abondance (eau) », de **fti** : « se multiplier ». → infixation de **k**.

**I.1.11. Stations être debout, être assis :**

**-qumc** : « s'accroupir pour faire ses besoins », de **qim** : « s'asseoir ». → Suffixation du morphème **c**.

**-qumbs** : « être assis sur son derrière (un chien), se tenir assez avec raideur », de **qim** : « s'asseoir ». → Suffixation du morphème **bs**.

**-bdidc** : « se tenir debout, pour un enfant », de **bd** : « être debout » →dédoublement de la radicale **D** et suffixation du morphème **c** diminutif.

**-quNǧε** : « se tenir droit, raide », de **nǧε** : « aiguillonner ». → Préfixation du morphème **q**.

**I.1.12. se coucher, dormir :**

Dans cet état aussi, nous avons remarqué aussi, que généralement, le trait sémantique ajouté, indique l'imperfection du processus.

**-gǧluls** : « somnoler », de **ʔs** : « dormir ». →

**-grǧuǧds** : « somnoler », de **ids/ʔs** : « dormir », (m-s) avec **gǧluls**. →préfixation de **gr** et dédoublement de la radicale **Ḍ** et introduction de la voyelle **u**.

**-qlundm** : « somnoler », de **nuDm** : « avoir sommeil ». → Préfixation de **ql**.

**I.1.13.Étendre :**

**-gunfu** : « se reposer », cf **(s)tufu** et **af** : « avoir le temps » (en touareg).

**-bεuǧl** ; cf, **buzl**, de **ǧl** « s'étendre ». →préfixation de **bε** et introduction de la voyelle **u**.

**I.1.14.Avoir une forme, donner une forme, déformer :**

**-εkukf** : « être déformé », de **εkf** : « se courber ». →dédoublement de la radicale **K** et introduction de la voyelle **u**.

**-krfz** : « être écrasé, froissé », de **Fz** : « mâcher ». → Préfixation de **kr**.

**I.2. Qualités, propriétés et savoir :**

Dans cette notion, et selon Haddadou<sup>1</sup>, sont regroupés les verbes qui décrivent des propriétés ou des qualités inhérentes aux objets (taille, forme,

<sup>1</sup>HADDADOU MA, op.cit, 236.

couleur...) ou qui rapportent des expériences émotives comme l'amour, la haine, la peur... On y ajoute le vocabulaire « abstrait », lié à la pensée et au savoir.

### **I.2.1. être grand :**

-**amqraḥan** : « très grand », de **amqran** : « grand ». →infixation du morphème **ḥ** et la voyelle **a**.

### **I.2.2. être vieux, vieillesse :**

-**kwεkwε** : « être vieux », (b-i).

-**črff** : « être vieux, être hors d'usage, inutilisable », (b-i).

### **I.2.3. Être petit, petitesse :**

-**kndc** : « être nain », cf **krbc**.

-**amçtīṭuḥ** : « très petit », de **amçtuḥ** : « petit ». →dédoublément de la radicale **Ṭ**et introduction de la voyelle **i**.

Dans cet exemple, il y a lieu de poser la question sur le choix de la voyelle **i**, associé à la petitesse selon les travaux de Grammont. Mais nous n'avons pas assez de données pour approfondir la question.

### **I.2.4. Être lourd, Être gros épais ;**

-**blLḍ** : « être joli, gros et rond », cf, **abLuḍ** (?).

-**blḥlh** : « être gros et gras », cf, **ḥlh** (métathèse). →préfixation de **b**.

-**fqlj** : « être gros, corpulent et flasque », cf, **afqluj** : « grosse courge ».

-**(s)εujgr** : «être impoli, grossier », de **jgr**, cf, **mjgr** : « grogner ». →préfixation du morphème **ε** et introduction de la voyelle **u**.

### **I.2.5. Être court, rétréci, rétrécissement :**

-**Qrmḍ** : «être tout raccourci », de **qrm** : « être cassé, coupé », suffixation de **ḍ**.

### **2.1.6. Être long, longueur :**

-**brzyzf** : « avoir une longueur démesurée », de **iyzif**, « être long ». →préfixation de **br**.

**Ṭḥṭḥ** : « croître tout en longueur, avoir une taille démesurée », (b-i)

**I.2.7. Être mince, léger :**

-**clɛɛ** : « maigrir démesurément (malade), être très liquide », cf, **lɛɛ** « être très mouillé ». → Préfixation de **c**.

-**clgugi** : « être svelte, long, droit et mince, être flasque, pendre par deux extrémités », de **lgugi** ? → Préfixation de **c**.

-(**n**)**zrurf** : « maigrir », (b-i).

**I.2. 8. Être mou, être détendu, mollesse :**

-**rtutm** : « être mou, souple (tissu) », de **rtm** : « s'affaisser ». →dédoublement de la radicale **T** et introduction de la voyelle **u**.

**I.2.9. Être doux :**

-(**m**)**zizɛ** : « être douceâtre », de **izid** : « être doux ». →dédoublement de la radicale **Z**.

**I.2.10. Être fade :**

-**clmx** : « être fade », (b-i).

-**clmth** : « être d'une teinte fade », (b-i).

**I.2.11. Être sec, être dur :**

-**gurbz** : « être dur », cf **qurbz**, et **qr** : « être sec » →suffixation du morphème **bz** et introduction de la voyelle **u**.

**I.2.12. Être froid, avoir chaud :**

-**dqdq** : « être très chaud », cf, **dq** : « une grande chaleur ». →Dédoublement de la base **dq**.

-**grS** : « se coaguler, se crevasser », de **grs** : « geler ». → Dédoublement de la radicale **S**.

-(**n**)**zlulf** : « être échaudé », de **zlf** : « griller ». →dédoublement de radicale **L** et introduction de la voyelle **u**.

**I.2.13. Mouiller, tromper dans un liquide :**

-**bdlulg** : être dégoulinant d'huile », de **dlulg** : « grassex », cf, **dlg** : « être huileux ». →dédoublement de la radicale **L** et préfixation du morphème **b**.

-**lučx** : « être tout mouillé », de **čxu** : « tremper ». → Préfixation du morphème **l**.

-**br̥br̥** : « être mouiller abondamment », (b-i). → Dédoublément de **br̥** ?

#### **I.2.14. Les couleurs :**

-**brbc** : « être tacheté », de **brc** (de l'arabe). → introduction du morphème **c**.

-**brquqc** : « être multicolore », de **brqc**, (m-s). → dédoublément de la radicale **q** et introduction de la voyelle **u**.

-**brzgzw** : « être verdâtre », de **zgzw** : « être vert, en couleur verte ». → préfixation du morphème **br**.

-**clhb** : « être blond », cf, **lhb** (?). → préfixation de **c**.

-**zwriry** : « pâlir, jaunir (soleil) », de **iwriy** : « être jaune ». → Dédoublément de la radicale **R** et préfixation de **Z**.

#### **I.2.15. Clarté, brillance :**

-**rqrq** : « briller complètement, entièrement », de **iriq** : « briller ». dédoublément des radicale **RQ**.

-(**m**)**cbrq** : de **brq**, (m-s). → préfixation du morphème **c**.

-**cece** : « briller par éclats rapides », de **ce** : « briller ». → dédoublément de la base **ce**.

-**zrurq** : « briller avec éclats », de **iRiq** : « briller ». → dédoublément de la radicale **R** et préfixation de **z**.

#### **I.1.16. Haïr, colère :**

-**čfčf** : « écumer, (de colère) ». → dédoublément de **čf**

-**dbdb** : « perdre la tête (anxiété, colère), de **db** (?). → dédoublément sur **db** ?

#### **I.2.17. Avoir peur, trembler, gémir :**

-**Qfqf** : « trembler », cf **aqfy**. → dédoublément de **qf**.

-**erεc** : « être tout effrayé », de **rεc** : « trembler de peur ».

**řεiεc** : « trembler (de colère) », de **rεc**, (m-s).

#### **I.2.18. Répugner :**

-**εnfc** : « répugner à, avoir horreur ou dégoût de », (b-i).

**-(s)xnfr** : « se renfrogner, grogner, bouder », (b -i), → **x** est le morphème expressif.

**I.2.19. Sensations :**

**-Sentir, être bien, avoir un malaise :**

**-lhlh** : « être joyeux », de **lhu** (?) : « être beau, être bien ». →dédoublément de la radicale **LH**.

**-ḥulfu** : « ressentir », de **lfu** : « advenir ». → Préfixation du morphème **ḥ** et introduction de la voyelle **u**.

**-(n)ylilm** : « être flasque, être triste », cf, **lywm** : « tristesse ». →dédoublément de la radicale **L**.

**-γCc** : « grader la mauvaise humeur », cf, **lyuc** : « mauvaise humeur ». →dédoublément avec tension de la radicale **C**.

**-γdlf** : « être dans l'angoisse », cf **ayilif**. → Infixation du morphème **d**.

**-qdlilh** : « être oppressé, inquiet », de **qlilh** : « être impatient ». →infixation du morphème **d**.

**I.2.20. toucher, caresser :**

**-(s)luTf** : « palper », de **Ṭef** : « tenir, serrer ». →préfixation du morphème **l**.

**I.2.21. faire mal, avoir mal :**

**-bQḍ** : « gifler », cf, **beqqes**, (m-s). →substitution de **S** par **Ḍ** (péjoratif).

**-qdrurf** : «ressentir une douleur très violente», cf, **aqRif**.

**I.2.22. dire du mal, insulter, mécontentement :**

**-ḫenn** : « manifester son mécontentement par de vacarme », de **εNi** (?) « Réclamer ». →préfixation de **ḫ**, dédoublément de **N**.

**I.2.23. s'engourdir, engourdissement :**

**-wsws** : « éprouver des fourmillements », (b-i).

**-wzwz** : (m-s) que le précédent.

**I.2.24. Parler, se taire, communiquer :**

-**mhmh** : « hésiter à parler », cf **hmhm**, et l'expression **hMa** : « interdit ».  
→dédoublement de **HM**.

-**twtw** : « rester interdit, étonné », (b-i).

-**εbεb** : « parler avec autorité », (b-i). →dédoublement de **εb** ?

-**zkukm** : « se taire » de **zkm**, (m-s).

### **I.3. Corps humain :**

Ce vocabulaire a été largement décrit par Haddadou, à qui nous avons pris quelques exemples. Ce vocabulaire a pour caractéristique d'être en grande partie expressif, l'importance de cette expressivité s'explique ; selon Haddadou<sup>1</sup> sur deux plans :

1. Le premier est lexical, c'est le besoin de renouvellement lexical
2. Le deuxième est psychologique ; le corps occupe une place particulière dans la langue, il est chez l'enfant comme chez l'adulte le centre de toutes les pulsions, construction d'images et de symboles, point de départ de tous types de relations (expression de désirs, refoulement ...)

Exp.

**I.3.1. La tête : aqRuy/aqRu** : désigné en kabyle par le terme **ixf** ou **iyf**, il est de sens métaphoriques, l'expressivité dans ce terme **aqRu**, est représentée par le morphème **q**, nous avons parlé dans la partie du symbolisme phonique, que ce morphème se retrouve dans la plupart des mots qui désignent des objets creux et durs, (**acQuf**, **afqluj**, **taqrujt**, **taqbuct**, **aqcwal**).

### **I.3.2. Le visage et autres parties du visage :**

C'est un vocabulaire varié et distinct dont on retrouve les termes suivant :

- a) aqadum** : « visage en lame de couteau », de **udm** : « visage »→il y a introduction du morphème **q** (péjoratif).

-**aqMu** : (grossier), de **imi** : « bouche » → introduction du morphème **q**.

-**adamum** : « visage pointu dans la partie inférieure », de **udm**→dédoublement de **M**.

<sup>1</sup>HADADOU M A, op.cit, p.164.



**b) imi** : « la bouche » : plusieurs morphèmes sont affixés à ce terme et qui apportent plusieurs traits sémantiques.

**-aqamum** : « bec, bouche » → introduction de **q** « péjoratif ».

**-aqMuc** : « diminutif ». → introduction de **q** et **c**.

**-aqMuḥ** : « bouche, trivial ». → introduction de **q** et **ḥ** « péjoratif ».

**-axrtum** : « péjoratif ». → introduction de **t** et **x**.

**c) acnfir** : « lèvre », désigné chez les marocains par **anfur**<sup>1</sup> en kabyle il y a introduction de "c"

**-aεnfur** → introduction de **ε** péjoratif .

**-axnfur** → introduction de **x** péjoratif .

**d)anzaren** : « nez »

**-aγnjur** : « gros nez » → introduction de **γ** et passage de **z** en **j**.

**-axnzir** : « mucosités et maladies du nez » → introduction de **x**.

**-axnjur** : « nez trop long ». → introduction de **x** péjoratif et passage de **z** en **j**.

**e)tiṭ** : « œil »

**-taṭṭuct** : « petit œil ». → suffixation de **c** (la petitesse), dédoublement avec tension sur **ṭ**.

**-iṭw** : « gros œil » → suffixation de **w** (augmentatif).

**-arquqn** : « gros yeux, proéminents et brillants ».

**f) anyir** : « le front ».

**-aNur** : « grand front et large ». → introduction de **ε** (péjoratif).

**-aεNuḍ** : « m-s ». → Introduction de **ε** et **ḍ**.

**-aεnzul** : → introduction de **z** et **l**.

### **I.3.3. Autres termes expressifs :**

**-acKuḥ, acBub, acntuf, acČuy** : « pour cheveux »

<sup>1</sup>HADDADOU M A, op.cit, p.162.

- aεBuḍ, ackwiḍ, aεLiḍ, alesiḥ : « pour le ventre »
- taglult, taglgt, tafLuct : « pour le mollet »
- aḍar, aqJar : « pour le pied »

#### I.3.4. Les organes sexuels :

- tixriḍin, iwJiḍen, ticuftin : « pour les testicules »
- taḥČunt, ačrmim, acrbib : « pour le vagin ».

#### I.3.5. Maladies, infirmités et défauts

(n)ḍuḍε : « être maladif », de ḍiε : « être négligé, perdu, mal soigné ».  
→dédoublement de ḍ.

dryl : « être aveugle » de \*γl / ql : « regarder », cf, (m)uql, (m-s) et l'expression aql-iyi.... « me voici ».

drwc : « être fou », de rwi, (m-s). →préfixation de d et suffixation de c.

dεmc : « avoir les yeux atteints d'une infirmité déformante », cf, εmy « aveugle (de l'arabe) ». →préfixation de d et suffixation de c.

dεmMc : (m-s) que le précédent.

(s)fgurum : « manger difficilement », de gRm : « croquer ». →préfixation de f et dédoublement de R.

funzr : « saigner du nez », de nzz, cf, anzarn « nez ». →préfixation de f.

ḥbBi : « avoir la peau grumelée », de ḥb : « éruption de boutons (sur la peau) »  
→dédoublement de B.

(n)εuybu : « être infirme », de εib, (m-s). →introduction de y.

#### I.4. Objets et instruments

Ici, nous avons regroupé des notions autour : des choses et des objets fabriqués : habitation, ustensiles, instruments de travail, aliments, habillement...

##### I.4.1. Etats et actions en rapport avec la nourriture

ḥlwḍ : « réduire en purée », (b-i).

ḥluli : « être fortement humecté », de luli ? → préfixation de ḥ.

nkikz : « s'agiter, remuer », (b-i).

-nyuyd : « se consumer complètement », de nyd : « écraser, réduire en poussière ».  
→dédoublement de Γ et introduction de la voyelle u.

-**uḍuḍ** : « mélange puant, infect, fait de farine d'orge, d'huile d'olive et de sel pour tanner les peaux ».

#### **I.4.2. Objet pour tenir un vêtement, le fermer**

-**bges** : « se ceindre », de **ages**, (m. s), cf, **agus** : « ceinture ».

#### **I.4.3. Objets servant d'ornement**

-**æQuc** : « grain de collie », de **æQa** : « grain ». → suffixation de **c**.

#### **I.4.4. Objets pour attacher, habiller**

-**kmums** : « mettre dans des petits nouets », de **kms** : « attacher dans un nouet ».  
→ dédoublement de **M** et introduction de la voyelle **u**.

-**tamkrist** : « nœud », de **tikRist** : « nœud, boucle, peigne à nœud ».  
→ introduction de **m**.

-**tafnṭiṭ** : « pièce, vêtement très rapiécé ».

#### **I.4.5. instruments de travail, ustensiles :**

-**acabcaq** : « récipient en fer blanc (boîte de conserve). Tasse émaillée ».

-**tuGict** : « petite marmite en terre ».

-**γrγr** : « aménager une plate forme », de **Qr (?)** « être dur ».

#### **I.5. Espace, lieu, atmosphère :**

-**adxdux** : « lieu étroit, sombre, encaissé, profond ».

-**agraraj** : « gros gravier, pierraille ; tas de pierraille, décombre ».

-**tamduct** : « petit bassin ; trou d'eau ».

-**amaæmue** : « grande masse d'eau ».

-**aqrqar** : « endroit sec et pierreux ».

#### **I.6. La Flore et plantes cultivées**

Le vocabulaire berbère des plantes est très hétérogène, il y a une dominance de lexèmes dérivés par composition synaptique surtout (**iles n tfunast**), mais nous avons relevé des lexèmes expressif :

-**tibrKkt** : « variété de petits pois sauvages ».

-**abunrġuf** : « plante médicinale : jusquiame » ?

- buɛnqiq** : « variété de figue de forme allongée ».
- afqluj** : « grosse courge ».
- iħntɔ** : « plante dont les fruits collent à ce qu'ils touchent ».
- taniymct** : « petite figue ».

### **I.7. La faune :**

Ce domaine aussi n'est pas très riche en lexèmes expressifs, mais nous avons relevé quelques exemples :

#### **I.7.2. Les oiseaux :**

- ablqɛiɔ** : « bébé ou petit animal qui n'a pas encore ouvert les yeux (spécialement oiseau) ».
- abuɛjɛiw** : « petit oiseau (fauvette) ».
- iħibib** : « huppe (oiseau) ».
- asfrarax** : « qui vient de naître ».

#### **I.7.3. Les animaux domestiques :**

- abrhuc** : « petit animal, souvent petit chien ».

#### **I.7.4. Reptiles, amphibiens :**

- tabrdDuct** : « têtard ».

### **I.8. Structures sociales, vie économiques :**

**I.8.1. La famille :** les noms de famille sont surtout empruntés au langage enfantin :

- baba** : « papa ».
- naNa** : « grande sœur ».
- yaya** : « grand-mère ; personne âgée de la famille ».

### **II.9. Le langage enfantin :**

C'est l'un des secteurs où l'expressivité est très élevée, elle constitue même un axe de recherche qui attire plusieurs linguistes. Nous avons cité Grammont qui a découvert des valeurs expressives des sons du langage dans des processus créateur de l'apprentissage

linguistique des enfants, chez un enfant allemand qui employait la racine « *m-m* » pour toute objet rond, exemple : la pleine lune et un plat blanc étaient « *men* »( avec insertion de la voyelle [e ] à la racine « *m-m* » et désigne une grosse poêle ronde par « *mon* ou *mum*», ( avec insertion de la voyelle [o ] ou [u ] à la racine « *m-m* », cet enfant désigne aussi le même phénomène différemment, quand il prend plusieurs aspects, exemple, il nomme son père « *papa* », mais il devient « *pupu* » lorsqu’il s’enveloppait dans son gros manteau. Ainsi les enfants arrivent à distinguer des phénomènes en employant des mots qui ne diffèrent que par une voyelle, sans jamais se tromper, et on associant ces voyelles à des phénomènes comme la petitesse, la laideur, la grandeur...

Exemples (relevés dans la région de bouzeguene):

Noms d’animaux

**pahpa** : « pour chien »

**čiču** :« pour oiseau »

autres noms :

**didid** : « pour le mal, blessure »

**baba** : « pour souliers »

**fufu** :« pour tout ce qui est chaud »

**bubu** « fèves »

Il est clair que le procédé le plus utilisé est le redoublement.

## **II. Procédures de la formation du vocabulaire expressif berbère.**

Nous avons déjà parlé du vocabulaire expressif, ainsi que ses marques, dans la partie suivante, nous exposerons ces procédures de formation.

### **II.1. Les onomatopées**

Cette partie sera consacrée aux onomatopées, qui forment une bonne partie du vocabulaire expressif. La manifestation de cette catégorie de mots ; représente en berbère un mouvement assez

particulier (à savoir son intégration dans le lexique, que nous allons décrire ultérieurement).

### **II.1.1. Caractéristiques des onomatopées en berbère.**

En berbère, la base de formation de l'onomatopée, est formé de deux consonnes qui seront doublées (la formation de ces onomatopées et leurs domaines, seront décrits ultérieurement).

De point de vue linguistique, pour définir les onomatopées nous allons encore revenir sur la notion du signe linguistique, (que nous avons déjà cité) et la relation qui unit ses deux composantes, puisque l'onomatopée est l'imitation directe du son, donc se sont des unités lexicales dont le signifié et le signifiant sont liés avec une relation très étroite. C'est un lien qui est très motivé.

A la suite de ces définitions, nous pouvons dire que les onomatopées sont des signes dont le son et le sens sont étroitement liées

En berbère, ces unités lexicales, répondent-elles à la pensée saussurienne, ou rejoignent-elles l'idée de rupture avec le principe de l'arbitraire ?

L'analyse des onomatopées dans notre corpus nous révèle deux particularités.

1 : leur nombre assez considérable nous avons recensé 77 verbes onomatopéiques.

2 : Déclenchement d'un processus de dérivation après leur intégration dans le lexique (nous allons décrire la procédure ultérieurement).

Imaginons le nombre des verbes (dont nous estimons qu'il est élevé : 77 verbes) qui s'ajoute au lexique pour l'enrichir, sans compter

les dérives qui se forment à partir de ces verbes, alors peut-on négliger l'apport de ces unités, si on fait référence à la pensée saussurienne ?.

Nous allons d'abord voir les domaines que touchent ces unités lexicales puis décrire la procédure de leur formation ainsi que leur intégration dans le lexique.

### **II.1.2. Domaines des onomatopées :**

Si les onomatopées sont utilisées dans les bandes dessinées, et les slogans publicitaires, en berbère, elles investissent beaucoup de domaines, du moment que les onomatopées sont l'imitation directe des bruits qu'on entend par tout, alors les secteurs auxquels elles touchent sont variés et liées à la vie humaine.

#### **II.1.2.1. Crix d'animaux :**

**ashwhw** : « cris du chien »

**asbεbε** : « cris du mouton »

**asčwčw** : « cris d'oiseau »

#### **II.1.2.2. Des bruits de la nature :**

**askrkr** : « traîner »

**asčnčn** : « bruit des clés (quelque chose en métal) »

**asṭnṭn** : « résonner ».

**asčxčx** : « crépir »

**asdrdr** : « être touffu ».

#### **II.1.2.3. Des attitudes physiques ou morales :**

**asdndn** : « donner la tête contre, résonner ».

**aznzn** : « bourdonner ».

**asnḥnḥ** : « pousser des petits grognements de mécontentement ».

#### **II.1.2.4. Des défauts physiques ou mentaux (maladies) :**

**asghgh** : « tousser »

**asbħbh** : « être enroué ».

**asrxrx** : « renfler ».

**ashrħr** : « souffler rapidement, avec intensité, raller »

**asnyny** : « nasiller »

### II.1.2.5. Des productions vocales :

**askεkε** : « rire aux éclats ».

**askxkx** : « ricaner, rire avec mépris ».

**aswεwε** : « pleurer ».

**asmymy** : « crier vociférer sur... ».

### II.1.3. L'intégration dans le lexique berbère :

Nous avons vu, que les onomatopées touchent plusieurs domaines, cette diversité, montre leur facilité d'intégration dans le lexique, « grâce au morphème d'orientation « s », un véritable morphème verbalisateur »<sup>1</sup> qui se combine avec des éléments expressifs obtenus par dédoublement d'une base consonantique (qui est à l'origine un bruit), et « qu'il transforme en verbe transitif »<sup>2</sup>. L'analyse des onomatopées, révèle en général, leur passage par les mêmes étapes, à l'origine, elles sont des sons et des bruits dont la base est formée de deux consonnes :

Exp : **čw ,tw ,tn**, sont respectivement, des bases bilitères pour les lexèmes : **čwčw, twtw, tntn**

#### II.1.3.1. Première étape : dédoublement de la base bilitère :

Sur le plan sémantique, ce dédoublement est perçu comme la reproduction d'un bruit, ci-dessus un tableau illustrant quelques dédoublements qui reproduisent un bruit :

La base consonantique	Dédoublement de la base	Le bruit produit

<sup>1</sup> HADDADOU MA, op.cit, p.143.

<sup>2</sup> CHAKER S, op.cit, p.307.



bε	bεbε	Cris du mouton
ɕf	ɕfɕf	Bruit d'un dégonflement
ɕw	ɕwɕw	Cris des oiseaux
hw	hw hw	Cris du chien
qw	qwqw	Bégayer
ɬr	ɬrɬr	Etre fourbu
ɬn	ɬnɬn	Résonner

### II.3.2. Deuxième étape : la combinaison avec le morphème « s » :

Après le dédoublement, le bruit obtenu se combine avec le morphème verbalisateur « s », et le résultat est un verbe transitif, comme dans les exemples suivants :

**bεbε + s : sbεbε**

**ɕwɕw + s : sɕwɕs**

**hw hw + s : shw hw**

**qwqw + s : sqwqw**

**ɬrɬr + s : sɬrɬr**

**ɬnɬn + s : sɬnɬn**

**Remarque** ; il y a des verbes qui se forment sans qu'ils se combinent avec le morphème « s », mais produisent d'autres unités lexicales, se sont des verbes dont leur première consonne est **z**

Exp : **znzn**, on ne dit pas « **sznzn** »,

- Le nom d'action verbale est : **aznzn**.
- Le nom d'agent est : **aznzn**
- L'adjectif est : **imznzn**

Cette particularité est due au fait que [z] et [s] sont deux phonèmes sonores.

### II.1.3.3. Troisième étape : production d'autres unités lexicales :

Une fois que l'élément expressif est transformé en verbe transitif, un système de dérivation est déclenché, les dérivés obtenus sont les

mêmes que connaissent les autres verbes de la langue. Nous avons déjà vu, qu'à partir d'un verbe simple ou dérivé, on peut obtenir plusieurs dérivés, à partir de là, nous allons voir quels sont les dérivés que peuvent produire ces verbes onomatopéiques, et voir si le système de dérivation est le même qui se présente dans les autres verbes. Nous allons voir aussi, si le système de dérivation est parfait, et ne présente pas des lacunes.

### **a-Le nom d'action verbale :**

Comme il a été défini, le nom d'action verbale réfère généralement au procès (le fait de....)

Tous les verbes onomatopéiques connaissent un nom d'action verbale. Il est formé par la préfixation de [a] au verbe à la forme transitive:

**sbεbε + a → asbεbε**  
**sčwčs + a → asčwčw**  
**shwhw + a → ashwhw**  
**sqwqw + a → asqwqw**  
**sṯrṯr + a → asṯrṯr**  
**sṯnṯn + a → asṯnṯn**  
**sčnčn + a → asčnčn**

Si nous poursuivons la formation du nom d'action verbale pour le reste des verbes onomatopéiques, l'opération serait toujours la même, nous pourrions peut être dégager une règle pour la formation du nom d'action verbale pour les verbes onomatopéiques sur un schème défini, ce qui n'est pas valable pour les verbes non onomatopéiques, qui connaissent une pléthore et une dispersion dans les schèmes de leur dérivés<sup>1</sup>.

Donc pour obtenir un nom d'action verbale à partir d'un verbe onomatopéique, il faut ajouter [a] au verbe transitif formé par le morphème verbalisateur « s », et le schème serait : **asc<sub>1</sub>c<sub>2</sub>c<sub>1</sub>c<sub>2</sub> exp.**

**sqwqw → asqwqw.**

<sup>1</sup>TAIFI M, op.cit, pp. 92-110.

Exception pour les verbes dont la première consonne est z, dont notre corpus, ils sont au nombre de 6.

1. **zfzf** : « siffler »
2. **zgzg** : « tomber avec violence »
3. **znzn** : « bourdonner »
4. **znzn** : « résonner »
5. **zqzq** : « tomber lourdement »
6. **zeze** : « bondir »

Leur schème sera : **ac<sub>1</sub>c<sub>2</sub>c<sub>1</sub>c<sub>2</sub>**.

Verbe onomatopéique	NAV
<b>zfzf</b>	<b>azfzf</b>
<b>zgzg</b>	<b>azgzg</b>
<b>znzn</b>	<b>aznzn</b>
<b>znzn</b>	<b>aznzn</b>
<b>zqzq</b>	<b>azqzq</b>
<b>zeze</b>	<b>azeze</b>

### **b-L'adjectif :**

Si Chaker a dégagé six principaux schèmes pour les adjectifs, à savoir :

- 1.(a)cCac, parfois : (a)ccac ;
- 2.(a)ccc, (a)cCcan, (a)cvcan;
- 3.(u)ccic;
- 4.(a)cvcac; (mzab).
- 5.amCacu, amccu, anCacu;
- 6.imiccic.

Nous allons voir pour les adjectifs dérivés de verbes onomatopéiques. Seulement quelques verbes connaissent des adjectifs. Nous avons dégager quelques schèmes.

Pour le schème : **imc<sub>1</sub>c<sub>2</sub>c<sub>1</sub>c<sub>2</sub>**

**imɛɛɛɛ** : de **ɛɛɛɛ** : « résonner ».

**imɛɛɛɛ** : de **ɛɛɛɛ** : « se casser en petits morceaux »

**imɛɛɛɛ** : de **ɛɛɛɛ** : « tomber en cascade ».

Pour le schème : **ac<sub>1</sub>c<sub>2</sub>c<sub>1</sub>ac<sub>2</sub>**

**abɛɛɛɛ** : de **ɛɛɛɛ** : « être enrouté »

**aqwqaw** : de **qwqw** : « bégayer »

### c-Autres dérivés :

Si la formation du N A V est plus au moins régulière, le cas n'est pas similaire pour les autres dérivés : à savoir le nom d'agent et le nom d'instrument. Pour les verbes non onomatopéiques, la fréquence des noms d'agent est moins élevée voire rare par rapport aux noms d'action verbale,

**ɛɛɛɛ** : **aɛɛɛɛ**

**ɛɛɛɛ** : **aɛɛɛɛ**

**ɛɛɛɛ** : **aɛɛɛɛ**

Le nom d'agent est formé par préfixation de [a] à la base doublée, et insertion d'une voyelle (souvent le « a » ou le « u ») à la deuxième syllabe de la base doublée.

Pour une meilleure illustration du système de dérivation des verbes onomatopéiques, nous appliquerons le damier proposé par Haddadou<sup>1</sup> pour deux verbes onomatopéiques.

-çÇnçn : résonner	1-	2-	3- -
-bêbê : «être enrouté »	-açnçn	tuçnçnin	sçnçn
	-abêbê	tibbêbêt	-sbêbê

<sup>1</sup>HADDADOU MA, op.cit, p.27.

4- asçnçn -asbêbê	5-	6-	7- -sçnçn -sgêgê
8-	9-	10-	11-
12	13-	14-	15 -imçnçn -abêbaê

Il est clair que même les verbes onomatopéiques présentent aussi des lacunes.

## II.2. Dérivation expressive (de manière) :

Nous avons déjà parlé de la dérivation expressive, un dérivé expressif peut être formé par redoublement ou affixation, la base de dérivation peut être nominale ou verbale, nous allons commencer par décrire les dérives verbales, en suite, les dérivés nominaux.

### II.2.1. Les dérivés verbaux

#### II.2.1.1. Le redoublement

C'est un procédé d'usage très large en chamito-sémitique<sup>1</sup>. En berbère, il peut être complet ou partiel :

##### a. Le redoublement complet :

Les redoublements complets sont moins productifs en raison des phénomènes d'assimilation qui affectent la syllabe ainsi que le phénomène de métathèse<sup>2</sup>.

Exp.

- **Lêlê** : « être gros et gras », et **êlêl**, ( m-s).
- **Klkl** : « être gros et gras », et **Lklk** (m-s).

<sup>1</sup> HADDADOU MA, op.cit, p.144.

<sup>2</sup>Idem.144.

Les modifications vont parfois jusqu'à la chute d'un phonème, ce qui rend les recherches difficiles et donc amoindrit la valeur expressive de la répétition.

• **Sur base bilitère :**

Il y a simple répétition de la base, on dénombre en kabyle une cinquantaine de verbe représentant cette structure, et qui peuvent être analysés comme de vrais dérivés, les autres sont considérés comme des onomatopées (traitées dans le chapitre précédent).

➤  $c_1c_2 \leftarrow C_1c_2c_1c_2$

**Exp.**

**Frfr** : « voler, s'envoler » de **Fr**, cf, **ifer/afriwen** : « ailes », cf aussi à **afr** : « voler ».

**Krkr** : « se traîner au sol », de **kr** : « être debout »

**Kkfk** : « être tout épuiser », (maladie), de **kfu** : « être malade, avoir le fou rire ».

**Rqrq** : « briller d'un vif éclat », de **iRiq** : « briller »

➤  $c_1c_1 \leftarrow c_1c_2vc_1c_2$ .

Il y a redoublement avec introduction d'une voyelle (u le plus souvent).

**Exp.**

- **glugl** : « être boueux », de **gl** : « stagner ».

- **qluql** : « branler », de **qel/ \$l** : « bouger » (?)

- **klukl** : « aller à petit pas », cf, **tikli** : « marcher ».

• **Sur base trilitère :**

La répétition d'une base trilitère n'a jamais été signalée en kabyle bien que ce phénomène soit répondu dans d'autres dialectes berbères, ainsi, il est bien vivant en Touareg. Voici quelques exemples cités par A. Basset<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup>BASSET A, op.cit, p.23.

- **bdgbdg** : « humecter ça et là », de **bdg** : « mouiller ».
- **btlbtl** : « mettre dans un trou et cuir sous la cendre », de **btl**, ( m-s).

### II.2.1.1.2.Redoublement partiel :

#### a) Sur base bilitère :

➤  $c_1c_2 \leftarrow c_1vc_1c_2$  : (répétition de la première radicale)

Quelques dérivés de ce type ne sont attestés que précédés d'un morphème dérivationnel d'orientation (n, m, s)

Exp.

- **skikv** : « chatouiller », de **kv**(?).
- **sgugm** : « être muet », **Gm** : « être silencieux ».
- **mdudr** : « être baissé », de **adr** : « descendre ».
- **mrurg** : « être répandu », de **urug** : « être versé ».

Certains dérivés présentent cette structure dont l'initiale est une sifflante, selon Chaker<sup>1</sup> ces dérivés peuvent être soit :

- Des dérivés à sifflante (leurs aoristes intensifs sont identiques à celui des dérivés à préfixes (s) dont la base de dérivation a disparu de l'usage synchronique ;

Ou :

- Des dérivés de manière avec redoublement de la première consonne.

Exp.

**susf** : « cracher », de **sf** ( ?)

**susm** : « se taire » de **sm** ( ?)

**sisn** : « tromper un aliment dans un liquide », de **sn**( ?).

➤  $c_1c_2 \leftarrow c_1C_2c_2$  : (répétition de la deuxième radicale).

**qSs** : « ressentir de violentes douleurs », de **Qs** : « piquer ».

**zMm** : « être bien fermé », de **Zm** : « fermer ».

**gMm** : ((m-s), que le précédant.

**\$Mm** : « être couvert », de **\$um** : « même sens », cf, **\$wm** : « être sombre (ciel, temps). »

---

<sup>1</sup>CHAKER S, op.cit, p, 83.

## b) Sur base trilitère :

En kabyle, le redoublement d'une base trilitère concerne uniquement une radicale de la racine (initiale, médiane ou finale) avec l'introduction d'une voyelle dans plusieurs cas attestés.

➤  $c_1c_2c_3 \leftarrow c_1c_2c_2c_3$  :

Reprise de la consonne médiane qui se réalise tendue avec parfois introduction d'une voyelle.

exp.

- **wlLs** : « être sombre », de **wls** ( ?)
- **bnNq** : « saisir quelqu'un sans aménagement », de **bNq** : « saisir par vol »
- **gnNi** : « rebondir », de **gny** ( ?), cf, **gn** : « se coucher ».
- **mLLi** : « avoir des vertiges », de **ly** : « tourner, osciller, avoir des vertiges » cf, **Ily** en tamazight moyen atlas<sup>1</sup>.

➤  $c_1c_2c_3 \leftarrow c_1vC_2c_3$ 

Il y a allongement de la deuxième consonne et introduction d'une voyelle

exp.

- **\$uRs** : « être raide », de **\$rs** : « être déchiré ».
- **buZg** : « être fâché », de **bzg** : « être enflé ».
- **fuCl** : « être fatigué », **fcl**, (m-s).

➤  $c_1c_2c_3 \leftarrow c_1c_2c_1c_3$ 

Il y a répétition de la première radicale.

exp.

- **brbc** : « être entièrement bariolé », de **brc** ( ?)

---

<sup>1</sup>ACHOUR R, op.cit, p.124.



- **kεkc** : « être trop rabourgi, déformé », de **kεc** : « être rabourgi », cf, **ukεic** : « chétif ».
- **brbk** : « tomber avec bruit, violence », de **brk** : « abaisser, être au sol ».

➤ **c<sub>1</sub>c<sub>2</sub>c<sub>3</sub> ← c<sub>1</sub>c<sub>2</sub>c<sub>2</sub>c<sub>3</sub>**

Il y a répétition de la troisième radicale ;

Exp.

- **εnqq** : « se jeter sur le cou de quelqu'un pour l'embrasser », de **εNq** « embrasser ».
- **fxss** : « être tout écrasé », de **fxs** : « être écrasé ».
- **jqmm** : « casser, ébrécher », de **jqm** : « même sens »

➤ **c<sub>1</sub>c<sub>2</sub>c<sub>3</sub> ← c<sub>1</sub>c<sub>2</sub>v<sub>c</sub>c<sub>2</sub>c<sub>3</sub>**

Il y a dédoublement de la consonne médiane et introduction d'une voyelle, cette structure a connu un développement impressionnant, et dans la plupart des cas, la base de dérivation est établie<sup>1</sup>.

**Introduction de la voyelle 'a' (c<sub>1</sub>c<sub>2</sub>ac<sub>2</sub>c<sub>3</sub>)**

exp.

- **fôaôk** : « être largement fondu », de **frk** : « fondre »
- **brarê** « être grand ouvert », de **brê** : « étaler ».
- **rgagi** : « trembler de peur, de froid », de **rg** ?

**Introduction de la voyelle 'i' (c<sub>1</sub>c<sub>2</sub>ic<sub>2</sub>c<sub>3</sub>).**

Exp.

- **grirb** : « dégringoler », de **grb** : « tomber, ruiner ».
- **glilz** : « se rouler, vautrer sur le sol », de **glz** : « rejeter, dédaigner ».
- **qlilê** : « se trémousser », de **qlê** (?), cf, **qrê** : « faire mal ».
- **zring** : « écouler, filer », de **zrg** : « filer ».

---

<sup>1</sup>CHAKER S, op.cit, p.84.

**Introduction de la voyelle 'u' (c<sub>1</sub>c<sub>2</sub>uc<sub>2</sub>c<sub>3</sub>)**

Exp.

- kmums « mettre dans des petits nouets », de kms : « attacher dans un nouet »
- lfuf\$ : « être tout écraser », de lf\$ : « être écraser ».
- ftuts : « être tout émietté », de fts : « être en miettes ».
- zlulf : « être échaudé », de zlf : « griller ».
- êdudm : « avoir très froid ».

**c) Sur base quadrilitère :**

Pour la plupart des exemples, il y a répétition de la troisième radicale avec introduction d'une voyelle ( 'u' généralement).

➤ c<sub>1</sub>c<sub>2</sub>c<sub>3</sub>c<sub>4</sub> ← c<sub>1</sub>c<sub>2</sub>c<sub>3</sub>v c<sub>3</sub>c<sub>4</sub>

- brquqc : « être en multicolore », de brqc : « m-s ».
- xrbubc : « être tout gratté », de xrbc : « gratter ».
- clfufv : « être tout enflé », de clfv : « être enflé ».
- cnquqr : « être tout déchiqueté », de cnqr : « être déchiqueté »

**II.2.1.2. Dérivation par affixation :**

L'autre procédé de dérivation ayant part dans l'ensemble des dialectes berbères est l'affixation.

Cependant, la distinction affixe / base de dérivation, nous pose pour notre analyse un problème majeur. En effet, « *si on connaît plus au moins facilement à cause de la reproduction analogique, l'affixe dérivationnel, la base n'a pas toujours en synchronie, une existence autonome. De plus certains nombre d'affixes ont perdu leurs valeurs, le morphème s'ajoute à la base sans la modifier* »<sup>1</sup>.

**a. Dérivation par préfixation :**

La dérivation de manière par préfixation est la plus prolifique. Elle occupe la plus grande partie des exemples recensés.

**Préfixation de /b/ :**

<sup>1</sup>HADDADOU M A, op.cit, p.156.

Il est de loin le préfixe le plus fréquent.

**Brwi (rwi+b)**

rwi : base de dérivation

b : Préfixe dérivationnel

-buèl : « s'étende négligemment », de él : « s'étende ».

bêws : « prendre quelque chose avec violence », de êws : « voler, prendre vite quelque chose ».

**2. Préfixation de /br/ :**

-brzgzw : « être verdâtre », de zgzw : « être de couleur verte ».

-brz\$zf : « avoir une longueur démesurée », de i\$zif : « être long ».

**3. Préfixation de /bl/ :**

-blbz : « être trempé entièrement, être mouillé », de bz : « tremper, introduire dans l'eau ».

**4. Préfixation de /c/ :**

En plus de sa position de « préfixe » le morphème /c/ peut être en position d'un suffixe. Cette double position a des incidences sur le plan sémantique.

-clqf : « saisir, attraper au vol », de lqf : « attraper ».

-cmll : « être blanchâtre », de imlul : « être blanc ».

**Variantes** : ce morphème présente des variantes :

Ç-çrff : « être trop vieux, être à l'écart, inutilisable », de Rif : « bord, extrémité ».

Ç-çlwr\$ : « être jaunâtre », de iwri\$ : « être jaune ».

-çlm\$r : « être vieux, maladif », de im\$ur : « être âgé, grandir ».

**5. Préfixation de /cku/ :**

-ckuntv : « s'accrocher », de ntv : « coller ».

-ckule : « se cramponner en se laissant prendre », de εLq : « suspendre ».

**6. Préfixation de /d/ :**

-**dumbs** : « être sale », de **ams**, (m-s), (plus infixation de **b**).

-(n)**dkwal** : « se remettre », de **aki** : « se réveiller ».

-**dfls** : « être ruiner », de **lfs / fls**, (m-)s.

### **7. Préfixation de /dr/ :**

-**dr\$l** : « être aveugle », de **\$l / ql** : « regarder », d'où **muql** : « regarder ».

-**drkl** : « faire un faux pas, glisser », de **kl** : « marcher », cf, **tikli** : « marche ».

### **8. Préfixation de /F/ :**

-(s)**fzwi** : « filer », de **zwi** : « aller », d'où l'expression, **zwi iman-ik !** : « dégage d'ici ».

### **9. Préfixation de /Fu/ :**

-**Funzr** : « saigner du nez », de **nzr** (?), cf, **inzr** : « nez ».

-**Fu\$ms** : « grignoter », de **\$ms** (?), cf, **tu\$mst** : « dent ».

### **10. Préfixation de /gu/ :**

-(n)**gugl** : « ébranler », de **gl / ql** : « bouger » ?

-**guÛm** : « se tenir coi », de **sm**, cf **susm** : « se taire ».

### **11. Préfixation de /ê/ :**

-**êckl** : « faire des philtres », de **ckl** : « entraver ».

### **12. Préfixation de /êu/ :**

-**êulfu** : « ressentir », de **lfu** : « advenir ».

### **13. Préfixation de /êlu/ :**

-**êluCg** : « glisser », de **Cg**, (m-s).

### **14. Préfixation de /j/ :**

-**jelq** : « être étiré, s'allonger », de **εLq** : « pendre ».

-**jQr** : « se dessécher », de **Qr** : « être sec ».

-**jFl** : « partir au galop », de **Fl** : « partir, passer par-dessus bord ».

**15. Préfixation de /k/ :**

-**ksmumi** : « réagir à quelque chose (aliment) d'acide », de **ismum** : « être acide ».

**16. Préfixation de /ku/ :**

-(s)**kuľf** : « chatouiller », de **ľf** : « tenir ».

**17-Préfixation de /kr/ :**

**krfé** : « être tout écrasé, froissé », de **Fé** : « mâcher ».

**18. Préfixation de /l/ :**

-**Luméi** : « maire l'homme », de **iméi** : « être jeune ».

-**LuFé** : « mâcher avec bruit, négligemment », de **Fé** « mâcher ».

**19. Préfixation de /z/ :**

-**Zdmr** : « faire front, provoquer », de **dmr**, cf **idmarn** « poitrine » (qui évoque la force).

-**zrdm** : « filer (liquide visqueux) », de **udum** : « couler goûte à goûte ».

-**znqr** : « sauter, ruer », de **nqr** (?) : « piquer ».

Les autres préfixes comme /Γ/, /Q/, /r/, /t/, /w/ ainsi que le morphème /ε/ empruntés à l'arabe ont une production très faible.

-**Γndf** : « boudier, être fâché », de **ndf** : « être avivé » (blessure).

-**Qunoε** : « se tenir debout, raide », de **noε** : « aiguillonner ».

-(s)**riFg** : « s'envoler (oiseau) », de **afg** : « voler ».

-(s)**tufu** : « avoir le temps » de **af**, même sens en touareg.

-**wunzr**, (m-s), que **Funzr**.

-**εtrs** : « être fortement charpenté », cf **atRas** : « homme fort ».

**b. Dérivation par infixation :**

On appelle « infixe » un morphème qui s'insère à l'intérieur d'un mot pour obtenir un dérivé. En kabyle, ainsi que dans l'ensemble du berbère, ce type de dérivation est limité.

**1. Infixation de /v/ :**

-**FrVs** : « avoir la teigne », de **frs** : « débarrasser, nettoyer ».

**2. Infixation de /k/ :**

-**Fukti** : « jaillir avec abondance(eau) », de **fti** « se multiplier ».

**3. Infixation de /s/ :**

-**sluMc** : « se dorer au soleil », de **suMc** : « rester au soleil ».

**4. Infixation de /m/ :**

-**Grmc** : « croquer », de **grc**, (m-s.)

**5. Infixation de /w/ :**

-**zrwε** : « disperser, semer avec négligence », de **zrε** : « semer ».

**6. Infixation de /y/ :**

(**n**)**εuybu** : « être handicapé », de **εib** : « être infirme ».

**c. Dérivation par suffixation :**

Les morphèmes dérivationnels suffixés sont peu nombreux mais bien attestés. Le suffixe le plus important est le morphème /t/. En touareg<sup>1</sup>, cet élément est encore senti comme n'appartenant pas en propre au radical, dans la mesure où certaines formes de conjugaison l'excluent définitivement. Contrairement au kabyle qui l'admis et l'intègre au radical le soutient A. Basset<sup>2</sup>. Ce dernier estime que « le suffixe /t/ n'est pas lié à un type déterminé, il apparaît fréquemment dans un thème à éléments radicaux brefs et non redoublés » et que sa présentation (morphème /t/) est partout sauf au singulier du nom verbal :

-**Nubgt** : « être invité », de **inbgi** : « invité » (nom verbal).

-**cukt** : « soupçonner », de **ck** : « soupçon » (de l'arabe).

-**rGwt** : « produire de la vapeur », cf **iraGwn** : « vapeur ».

<sup>1</sup>BASSET A, op. cit, p.48.

<sup>2</sup>CHAKER S, op. cit, p.91.

**2. Suffixation de /c/ :**

**ɛnfc** : « répugner à, avoir dégoût », de **ɛfn** : « salir » (métathèse).

**3- Suffixation de /c/ + alternance vocalique :**

**-quMc** : « s'accroupir », de **Qim** : « s'asseoir ».

**4. Suffixation de /ê/ :**

**-Bltê** : « être trop long, trop plat et trop laid », de **blî** : « aplatir » (de l'arabe).

**-zrzê** : « aller et venir rapidement », de **zrz** : « courir ».

**5. Suffixation de /y/ :**

Selon CHAKER<sup>1</sup>, il est évident qu'il y ait alternance de /t/ et /y/ à la finale, alors que le verbe simple est **kuFt** : « bouillonner », de la même racine porte /t/.

**-rwy** : « être remué », de **rw** (?), cf **rwt**, (m-s).

**-gugy** : « s'attrouper » de **G** (?), cf **Gwt**, (m-s).

**5. Dérivés de manière mixte :**

Nous désignons par le terme « dérivé mixte » le type obtenu par la combinaison des procédés de redoublement et d'affixation.

En kabyle, les dérivés de manière mixte occupent à eux seuls, une partie impotente de l'inventaire que nous avons établi.

Préfixe + base (verbale / nominale) + redoublement = dérivé de manière mixte.

**1. Préfixation + redoublement d'une radicale :**

**-bdlulg** : « être dégoulinant d'huile », de **dlulg**, et **dlg** : « être huileux ». → la radicale redoublée est **L**, avec préfixation de morphème expressif **b**.

→ Le préfixe dérivationnel est « **b** »

**-jɛlulg** : « se prendre négligemment », de **ɛlulg** et **ɛlq** : « pendre ».

**-knunv** : « être tout entortillé », de **nuNv**, cf : « être enroulé ».

---

<sup>1</sup>CHAKER S, op. cit, p.92.

**2. Suffixation + redoublement :**

Ce type est très rare en kabyle. On y relève dans notre inventaire quelques exemples qui relèvent surtout du langage enfantin.

-**bdidc** : « se tenir debout », de **bD** : « être debout ».

-**ɛkukc** : « être trop rabougri », de **kɛb**, cf **akwɛban** : « d'une mauvaise race ».

-**gnNc** : « rebondir », de **gn** : « se coucher ».

-**mrčučê** : « être dépourvu de cils (yeux) », de **mrc / rmc** : « cligner ».

**3. Préfixation – suffixation :**

Ce type de combinaison entre affixes est difficile à mettre en évidence. Dans un article Chaker<sup>1</sup> a cité un exemple de dérivé : **znfufɾ** : « fuir pour se cacher », qui englobe à lui-même trois éléments dérivationnels.

1- Redoublement de la première radicale /**F**/.

2- Un préfixe d'orientation /**n**/.

3- Un préfixe dérivationnel /**z**/.

Les latitudes combinatoires entre affixes sont plus complexes car elles relèvent de la diachronie. Ainsi plusieurs éléments infixés peuvent être d'anciens préfixes introduits dans la radicale secondairement. Pour ce dérivé, **dɛmMš** « avoir les yeux atteints d'une infirmité ou maladie disgracieuse », de **ɛmu** : « être aveugle » (de l'arabe), qui englobe lui aussi :

1- Un préfixe **D-**

2- Un suffixe **c-**

3- Une radicale redoublée /**m**/

---

<sup>1</sup> CHAKER S, op.cit, p.89.



## Tableaux récapitulatifs :

## I. Dérivation par redoublement

Base de dérivation	Verbe dérivé	Procédé de dérivation
<b>Base bilitère</b>		
Kr	Krkr	Redoublement complet
ql	qluql	Redoublement complet
adr	(n)dudr	Redoublement partiel
Qs	qSs	Redoublement partiel
<b>Base trilitère</b>		
bdg	bdgbdg	Redoublement complet
wks	wlLs	Redoublement partiel
\$rs	\$uRs	Redoublement partiel
brk	Brbk	Redoublement partiel
brê	brarê	Redoublement partiel
zrg	zrirg	Redoublement partiel
zlf	zlulf	Redoublement partiel
<b>Base quidrilite</b>		
clfv	clfufv	Redoublement partiel
cnqr	cnquqr	Redoublement partiel

## II. Dérivation par affixation

Base de dérivation	Verbe dérivé	Procédé de dérivation
<b>Préfixation</b>		
bz	blbz	bl
zgzw	brzgzw	br-
lqf	clqf	c-
nîv	ckunîv	cku-
\$l / ql	dr\$l	dr-
zwi	fzwi	f-
nzr ( ? )	funzr	fu-
sm ( ? )	guSm	gu-

ckl	êckl	ê-
lfu	êulfu	êu-
Cg	êluCg	êlu-
Qr	žjqr	j-
smumi	ksmumi	k-
īf	skuīf	(s)ku-
Fé	krfé	kr-
iméi	luméi	l-
ndf	\$ndf	\$-
noε	Qunoε	Q-
afg	(s)riFg	r-
af	(s)tufu	t
nzr	Wunzr	w-
dmr	Zdmr	z-
atRas	εtrs	ε-
		<b>Infixation</b>
frs	frvs	-v-
fti	fukti	-k-
sMc	sluM	-l-
grŠ	grmŠ	-m-
zrε	zrweε	-w-
εib	(n)εuybu	-y-
		<b>Suffixation</b>
Qim	quMc	-c
bLî	blîê	-ê
inbgi	Nubgt	-t
rwi	rwy	-y
		<b>Dérivés mixtes</b>
dlg	bdlulg	Préfixation + redoublement
bD	bdidc	Redoublement + suffixation
εmu	dεmuMc	Préfixation + suffixation

### II.2.2. Les dérivés nominaux :

Comme, il a été déjà signalé, les procédures de la dérivation expressive concernent tous les lexèmes, y compris les lexèmes nominaux, en effet on retrouve presque les mêmes morphèmes dérivationnels (des marques de type expressif : affixes, redoublement et allongement)<sup>1</sup>

Nous allons ci-dessus, procéder -pour décrire ces dérives -de la même manière que pour les dérives verbaux.

### **II.2.2.1.Le Redoublement**

#### **a.Redoublement complet :**

Il est rare, et ne semble concerner que les vocabulaires d'appellation généralement empruntés au langage enfantin ou les termes de parenté ;

Exp.

**baba** :« mon père »

**naNa** :« ma sœur innée »

**daDa, zizi** « mon frère »

**yaya** :« grand-mère »

**laLa** :« ma maîtresse »

Ce procédé concerne aussi les diminutifs de noms propres, qui sont empruntés aussi au langage enfantin

Exp.

**yuyu** :« pour Younes »

**qiqi** :« pour Arezki »

**nunu** :« pour Nourdin »

On retrouve même des diminutifs de noms récents, ce qui prouve la potentialité de ces procédés expressifs

Exp.

**sisi** : « pour Elissa »

L'autre type de redoublement, concerne les onomatopées, que nous avons déjà traitées.

---

<sup>1</sup>CHAKER S, op.cit, p.193.

**b.Redoublement partiel :**

Il n'est pas très productif,

Exp. **adamum** : « museau », de **udm** : « visage ».

**II.2.2.2.L'affixation**

On retrouve tous les modèles d'affixation (préfixation, infixation et suffixation) avec plusieurs affixes expressifs. Il faut signaler qu'il y a des lexèmes qui subissent en même temps l'autre procédé expressif (le redoublement), ce qui nous donne des dérives mixtes ;

**a.La Préfixation :**

Il semble être le procédé le plus productif<sup>1</sup>, de plus que les morphèmes expressifs sont nombreux.

**1.Préfixe :b .**

Exp.

**abalma** : « marais malsain » de, **alma** : « marais, prairie naturelle ».

**abrgaz** : « homme courageux » de, **argaz** : « homme »

**abuskr** : « petit pousse de figuier ou de frêne », de **tiskrt** : « bouture », cf, **Kr** : « se lever ».

**2.Préfixe :bl**

Exp.

**abl\$zfan** : « très long » de **i\$zif** « être long »

**abl\$njur** : « gros nez, voir aussi, figuier à fruits noir et long pédoncule

**3.Préfixe : br**

**abrz\$zafan** : « avoir une longueur démesurée », de **i\$zif** : « être long ».

**abrzgzaw** : « être verdâtre », de **azgzaw** : « vert ».

---

<sup>1</sup>NAIT ZERRAD K, op, cit, p, 352.

**tibrxidas** : « mensonges, fourberies », de **tixidas** : « astuces, ruse »

**4. Préfixe : c /ç**

**açamar** : « barbe mal entretenu », de **tamart** : « barbe »

**açxlul** : « morve, crachat », de **axlul** : « morve ».

**açm\$ar** : « vieillard », de **am\$ar** : « vieux ».

**5. Préfixe : çl :**

**açLm\$ar** : « vieillard », de **am\$ar** : « vieux ».

**5. Préfixe : ê**

**tiêdmrt** : « poitrine de petit animal, d'oiseau », de **tidmrt** : « poitrine ».

**aênguf** : « personne lente, à réflexion lente », de **ngf** : « respirer difficilement »

**6. Préfixe : êl**

**êlj\$ar** : « poison », de **j\$r** : « buver en produisant un bruit ».

**6. Préfixe : j**

**aj\$lal** : « être creux en forme de coquille », de **a\$lal** : « coquille »

**7. Préfixe : k**

**akafrar** : « crème de lait », de **ifrir** : « émerger », cf **afrar** : « crème de lait ».

**8. Préfixe : l**

**alMas** : « central », de **aMas** : « centre, milieu »<sup>1</sup>

**9. Préfixe : q**

**aqadum** : « visage », de **udm** : « visage, face, aspect ».

**aqamum** : « bec », de **imi** : « bouche »

---

<sup>1</sup>ACHOUR R, op.cit, p.130.

**10. Préfixe : x**

**axnfur** : « figure : péjoratif », de **anfur** : « nez » au Maroc central, « lèvre inférieur en chleu ».

**11. Préfixe : ε**

**aεQa** : « grain, noyau de fruit », de **aQa** : « grain en chleuh<sup>1</sup> »  
**aεBuv** : « ventre », de **abuv** : « nombril en chleu<sup>2</sup> »

**12. Préfixe : z**

**azrdum** : « morve qui coule », de **udum** : « couler »

**b. L'infixation**

Les infixes ne sont pas nombreux, voici quelques uns :

**1. Infixe b :**

**takmbust** : « inflorescence », de **takMust** : « une boule »

**2. Infixe ê :**

**amqraêan** : « très grand », de **amqran** : « grand ».

**3. Infixe t :**

**afTus** : « grande main », de **afus** : « main ».

**c. La suffixation**

**1. Suffixe c :**

Ce morphème suffixé, symbolise généralement ou bien :

➤ **la petitesse :**

**tazrMuct** : « petit lézard », de « **azrm** : « serpent ».

**tani\$muct** : « petite figue sèche », de **ini\$m** : « figue sèche ».

**aεQuc** : « grain de colier », de **aεQa** : « grain ».

Ou

---

<sup>1</sup>KOSSMAN M G , *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc central)*, éd. Peeters, Paris, 1997.p.248.

➤ **le sens diminutif** :(dans les noms propres)

saæduc : « pour Saædiyya ».

samuc :« pour Samiyya ».

êmiduc :« pour Ęmed »

## 2.Suffixe : ê

Ce morphème suffixé véhicule un sens péjoratif, il se substitue à la radicale finale.

**amĭuê** : « femme vulgaire », de **tamĭut** : « femme », substitution de «t » par « ê ».

**afTuê** :« main », de **afTus**, substitution de «s » par « ê »

**aqMuê** « bouche », de **aqMuc**, substitution de «c » par « ê »

## Tableaux récapitulatif

### I. Dérivation par redoublement

Base de dérivation	Nom dérivé	Procédé de dérivation
	<b>baba</b>	Redoublement complet
	<b>naNa</b>	Redoublement complet
	<b>daDa, zizi</b>	Redoublement complet
	<b>yaya</b>	Redoublement complet
	<b>laLa</b>	Redoublement complet
	<b>adamum</b>	Redoublement partiel

## II.L'affixation

Base de dérivation	Nom dérivé	Procédé de dérivation
		<b>Préfixation</b>
argaz	abrgaz	Préfixation de <b>b</b> .
a\$njur	abl\$njur	Préfixation de <b>bl</b>
tixidas	tibrxidas	Préfixation de <b>br</b>
am\$ar	açm\$ar	Préfixation de <b>c/ç</b>
am\$ar	açLm\$ar	Préfixation de <b>çl</b>
tiêdmrt	tiêdmrt	Préfixation de <b>ê</b>
j\$r	êLj\$ar	Préfixation de <b>êl</b>
a\$lal	aj\$lal	Préfixation de <b>j</b>
afrar	Akafrar	Préfixation de <b>k</b>
aMas	alMas	Préfixation de <b>l</b>
udm	aqadum	Préfixation de <b>q</b>
anfur	axnfur	Préfixation de <b>x</b>
abuv	aεBuv	Préfixation de <b>ε</b>
udum	azrdum	Préfixation de <b>z</b>
		<b>Infixation</b>
takMust	takmbust	Infixation de <b>k</b>
amqran	amqraêan	Infixation de <b>ê</b>
afus	afTus	Infixation de <b>t</b>
		<b>Suffixation</b>
ini\$m	tani\$muct	Suffixation de <b>c</b>
tamĭ ut	ameĭ uê	Suffixation de <b>ê</b>



**Conclusion :**

La diversité des domaines du vocabulaire expressif est à l'origine de sa densité dans le lexique berbère. Les domaines les moins touchés sont la botanique et la zoologie. Même si les onomatopées sont beaucoup plus développées en berbère, la dérivation reste le procédé le plus important dans la formation du vocabulaire expressif, en plus de ça, les morphèmes expressifs, sont multiples même s'ils sont plus productifs. L'affixation est plus productive que le redoublement dans les dérivés nominaux expressifs.

*Conclusion  
générale*

*Conclusion générale*

Le vocabulaire berbère comporte de nombreuses formations expressives ainsi, nous avons relevé aussi, à travers l'analyse des mots expressifs, les nombreux affixes qui s'ajoutent aux mots et leur donnent justement leur caractère expressif.

Sans parler d'un symbolisme phonique généralisé, des associations entre différents phonèmes affixés et phénomènes de la vie humaine sont attestées. Ainsi, des phonèmes sont associés à des valeurs comme la petitesse, le grondement, la joliesse...Ce symbolisme phonique longtemps minimisé par la pensée saussurienne, entre en contradiction avec l'arbitraire du signe linguistique. Il faut supposer qu'il y a bien une certaine relation entre le signifié et le signifiant, mais il y a aussi différentes associations entre les phonèmes et les phénomènes de la vie humaine.

L'analyse des onomatopées, nous a révélé aussi leur importance dans le lexique berbère : pour le seul parler des Aït Menguellat, analysé dans le dictionnaire de Dallet, nous avons relevé 77 verbes un chiffre qui devrait être augmenté si on tenait compte de la réalité des autres parler et de l'évolution de la langue. Ces verbes, il faut le rappeler, génèrent, par le biais de la dérivation, notamment grâce au morphème verbalisateur *s*, de nombreuses autres formations, des noms et des adjectifs. Toutes ces unités enrichissent le lexique, ce qui amoindrit le recours aux emprunts. Le système peut être exploité d'avantage, du moment que n'importe quel bruit peut être transformé en verbes onomatopéiques.

L'autre apport important du vocabulaire expressif est la dérivation expressive (de manière) qui par ces deux procédures : le redoublement et la préfixation qui fournissent au moins 690 verbes sans parler des verbes monolitères et les dérivés nominaux qui recouvrent différents domaines.

Ce vocabulaire assez dense augmente le taux d'expressivité de la langue berbère ce qui permet son évolution vers un plus haut degré d'expressivité, c'est un axe de recherche qui attire l'intention de plusieurs linguistes.

*Résumé en  
tamazight*

***Résumé en tamazight :***

Tazrawt-agi nney, newwi-tt-id yef umawal imsenfel di tmaziyt. Imi tagara-agi yegget wawal yef usenfali di tmeslayin n ddunnit merra. Segmi yebna Saussure tussna n tesnilsit yef wassay yellan ger unamek n wawal d imesliyen ines, i yettwali belli ur qqinen ara. Anamek-is :ma nebya ad nsemmi i wawal, nettsemmi-as mebla kra n wallugen. Gef waya i d-yella wawal d tezyent meqqren yef wayen i d-yenna, atas n yimusnawen n tesnilsit i ifaqen i wassay yellan ger snat-agi n tgejda n wawal, imusnawen-agi ttwalin belli :assay-agi iǧhed ger-asen, yerna ur nezmir ara ad nerr di tama awalen i d-yetteawaden leṣwat i nsell, ney awalen imsenfaliyen.

Gef waya i d-yejbed lwelha nney usentel-agi, rnu-as tameslayt n tmaziyt ggten deg-s wawalen yecban wigi. Gef waya nebya ad nzer azal n wawalen-agi di tmaziyt aked d tarayin i tessexdam tmeslayt-agi i wakken ad tebnu awalen-agi. S tezrawt-agi nessram ad d-nejbed lwelha yer wazal n usenfali deg usnerni n umawal d usnulfu n wawalen imaynuten, imi tamaziyt teḥwaǧ ad ssefti allalen tessa melba ma tessuter-d yer tiyaḍ.

I lmend n tezrawt-agi nney, nejmeε-d amud n wawalen i d-nekkes seg umawal n Dallet yettwaxedmen yef tmeslayt n At Mengellet, nefren amawal-agi imi yesa yiwet n tudsa yetteawanen i ufran n wawalen, awalen ttwaqeeden εla ḥsab n uzar d twacult-is d yisuddimen ines. Nerna nesmed amud-agi s kra n yimediyaten i d-neddem si tezrawin nniḍen, i wakken ad temmed tesleḍt.

Anadi nney nebḍa-t yef sin yiḥricen, amezwaru, newwi-d deg-s awal yef usenfali s umata di tmeslayin yemxalafen, nemmeslay-d dayen yef imeslanni irennun anamek nniḍen i wawal uyur ara ten-nessekcem, awalen-agi yesaan yakan anamek.

Aḥric wiss sin, yewwi-d yef tayulin n umawal imsenfel, nemmeslay-d dayen yef tarayin tessexdam tmaziyt i wakken ad tebnu awalen imsenfaliyen : am wawalen i d-yettalsen i leṣwat i nsell ama deg ugama, ney leṣwat nniḍen (les onomatopées).laked usuddem imsenfali.

Ad d-nuyal yer wamud n wawalen i d-nejmeε, llan deg-s krad n yihricen :

-Amezwaru : d yimyagen yettalsen i lešwat, nufa-d azal n 77 n yimyagen.

-Wiss sin yerza imyagen isuddimen imsenfaliyen (azal n690 d amyag).

-Wiss krad n yismawen imsenfaliyen.

Ihi, degmi ibeddel Saussure tamuɣli ɣef tmeslayt d yiswi ines, imi zik, imusnawen ssexdamen tameslayt i wakken ad awɗen yer yiswan nniɗen, tuɣal tussna n tesnilsit, d tussna yemmden i yiman-is, tettawi-d ɣef tmeslayt : amek tebna, acu tesaε, amek teddes... Maca ayen i d-yenna ɣef tuddsa n wawal d wassay yeqqnen snat n tgejda( anamek-is d imesliyen-is) i ɣef yebna, tettbeε-it tezyent meqqren, imi netta yettwali belli, ulac assay ger tgejda n wawal, neɣ ulac kra n ucuddu ger-asen. Ma d imusnawen nniɗen am : Gabelents, Jespersen d Bally ; ttwalin acuddu-agi, yella, yerna yeɣhed. Ur nezmir ara ad nerr di rrif akken yexdem Saussure deg udlis ines « cours de linguistique générale». ama d :

1-Awalen yebnan ɣef uεawed n leswat "les onomatopées" (ad d-nefk imedyaden yer zdat).

2-Imesliyen yellan d azamul n kra icudden yer wayen netthulfu, neɣ nettxemmim (symbolisme phonique). Imi llan kra n yimesla, ssenfalayen-d neɣ cudden yer kra yellan di tudert nney. Amedya n teɣra : « iyri [i] icudd yer kra mezziyen, yeqmumsen..., targalt[h], mi ara tt-nerr di tagara n wawal, deg umɗiq n tergalt taneggarut n wawal, tessenfalay-d ayen icemten neɣ iqebhen : amedya : « ametthuh » deg umur n « tametthut » ; [h] yewwi amɗiq n [t] i wakken ad d-ibeggen anamek n « yir tametthut. »

3-D wawalen imsenfaliyen : ama d ismawen neɣ imyagen, uɣur nrennu kra n usekkil ama di tazwara, di tlemmast neɣ di tagara, i wakken ad neffey yer unamek nniɗen. Amedya amyag « rwi » ma nerna-as di tazwara [b], ad d-

yefk amyag « brwi », anamek-is, « terwi mliḥ »...Azwar [b] yerna-as anamek i wawal wumi t-nezwer.

Di Tmaziyt, amawal imsenfel, iḥuza aṭas n taɣulin, am tfekka n umdan, tudert-is ayen akk i as-d-yezzin, deg ugama: imyan, iyersiwen. Ayen yessexdam, ayen yettlusu, ayen ixeddem... Maca taɣult i deg i d-yufrar, d taɣult yerzan amawal n warrac imecṭaḥ.

**-Tafekka n umdan** : amur ameqran di tfekka n umdan, ad naf deg-s awalen imsenfaliyen : udem (anzaren, tiṭ, anyir), aqerru, ifassen d wawalen nniḍen yerzan tafekka s umata, ad d-nefk kra n yimediyaten :

-« aqadum »seg wawal « udem » wumi nerna [q], neɣ « aqamum » (ma neɣya ad nettihi) [d] yettuɣal seg umḍiq-is[m].

**-Imyan** :Ad naf laɣya deg umawal yerzan tibexsisin, yesɛan aɛenɣiq, wumi nzewwir isikkilen [bl]:

-Abelyenɣur( deg wawal : aɣenɣur) neɣ abelɛenɣiq( seg wawal aɛenɣiq).

**Amawal n warrac imecṭaḥ** : d taɣult i deg yegget umawal imsenfel, aṭas n yimusnawen n tesnilsit i yefkan azal i taɣult-agi ; imi arrac imecṭaḥ ssawaḍen i yiman nsen, ad d-snulfun awalen, ad ttbeddilen isekkilen daxel n yiwen wawal, iwakken ad ssemgirden yiwet n tɣawsa, yesɛan sin wudmawen. Rnu ismawen n timmarewt, dayen i d-nugem si tmaslayt n warrac imecṭaḥ. Llan dayen kra n yigerdan, snulfuyen awalen i ten-yeɛnan i yiman nsen, ur ten-nettaf ara ɣer warrac nniḍen. Di taɣult-agi n umawal imsenfel ɣer warrac imecṭaḥ, ad naf yiwen umusnaw n taɣult-agi, d arusi, wagi d Kornej Cukovskij, yettwali deg warrac imecṭaḥ, imedyazen imeqranen, imi snulfuyen-d awalen, yesɛan yiwet n tagara d wawalen ssnen yakan, i wakken ad d-ssufyen tayuga n wawalen s wayes zemren ad bnun afiren n tmedyazt.

Ad d-nuɣal ɣer tarayin tessexdam tmaziyt, i wakken ad tebnu awalen imsenfaliyen.



**1. Tamezwarut** : lebni n yimyagen γef lsas n leswat i nsell, ama d wid ugama( ssut n yifrax, n yiγersiwen, n waman...), win n tayect n umdan, neγ n zzhir n wayen i aγ-d-yezzin deg tudert nney n yal ass. Awalen-agi i yerra Saussure di tama, imi γur-s drus i yellan. Maca, di tmaziγt, ayen i d-jebdden tamuγli deg yimyagen, laɣa d amɗan nsen meqren, azal n 77 n yimyagen , mebla ma nwala ayen yellan di tantaliyin nniɗen, rnu imyagen-agi, nbennu fell-asen awalen nniɗen. Imyagen-agi akken i d-nenna yakan, bnan γef leswat, ssut di tazwara, ad yesεu snat n tergalin, d talγa tamezwarut ( tɳ, tɔ, čw...), imir talγa-agi ad tuγal γef sin :(tɳ ad tuγal tɳtɳ / tɔ ad tuγal tɔtɔ/ čw ad tuγal čwčw), i wakken talγa ad tuγal d amyag, nrennu-as [s] di tazwara, i wakken ad d-tefk amyag γer talγa n usway (tɳtɳ ad tuγal sɳtɳ/ tɔtɔ ad tuγal sɔtɔ/ čwčw ad tuγal sčwčw). S talγa-agi, ayen yellan d ssut kan di tazwara, yuγal d amyag ara d-yefken isuddimen nniɗen, am yisem n tigawt, isem umeskar, isem n wallal, arbib...

**2. Tis snat** : Asuddem imsenfel : nezmer ad d-nini asuddem, d timerna n kra n usekkil, γer wawal ( ama d amyag, ama d isem) yellan yakan, i wakken ad yesεu anamek nniɗen. (U d-nemmeslay ara γef usudem i aγ-yettaken amyag, asway d wettway imi yexɗa tazrawt-agi nney.

Dagi dayen llant snat n tarayin n useddem :

### **a.S wallus.**

#### **a .1. Deg vimyagen**

-Allus-agi yebɗa εla ḥsab n tergalin yellan di talγa tamezwarut :

1.M snat n tergalin, allus yezmer ad yili

yekmel : « krkr » : i d-yekkan deg « kr », llan yimyagen wumi nrennu tiγra( s umata d [u] « glugl », i d-yekan seg talγa « gl »

-neγ d allus n yiwet n tergalit kan :

-ama d tamezwarut, md :« mrurg » i d-yekkan seg « urug » ( dagi [m] d talɣa n umyay)

-ama d tis snat, md : « zMm », i d-yekkan seg « zm ».

2.M tlata n tergalin : dagi dayen, allus yezmer ad iħaz merra tirgalin ( yella wanda nrennu tiyra:

-**Tamezwarut**, md « brbc » i d-yekkan seg « brc »

-**Talemmast**, md : « bnNq », i d-yekkan seg « bnq ».

-**Tanegarut**, md : « fxss », i d-yekkn seg « fxs ».

3.M rebea tergalin, uɣur nrennu tiyra ( s umata d [u]) :

-md : « brquc » i d-yekkan seg « brqc », d allus n tergalit tis tlata.

**a.2.Deg yismawen** : allus deg yismawen ur yeggit ara, yerza ladɣa i smawen n timmarewt ( baba, nana, yaya...)

**b.S tmerna :**

**b1.Deg yimyagen.**

Timerna n kra n yisekkilen, ama di tazwara, di tlemmast ney di tagara, timerna-agi, tettak anamek nniḍen i wawal.

➤ **Timerna di tazwara :**

Aṭas n yisekkilen i nrennu, maca ad d-nebder kan kra.

-[b], md : « blbz » i d-yekkan seg « bé ».

-[c], md : « clqf » i d-yekkan seg « lqf ».

➤ **Timerna di tlemmast :**

[d], md : « frvs » i d-yekkan si « frs ».

[k], md : « fkti » i d-yekkan seg « fti ».

➤ **Timerna di tagara :**

[h], md : « zrzê » i d-yekkan seg « zrz ».

**b.2.Deg yismawen** : am yimyagen, timerna tezmer ad tili di tazwara, di tlemmast ne\$ di tagara.

-Di tazwara :md : [b] « abrgaz », i d-yekkan seg « argaz ».

-Di tlemmast : md :[ê] « amqraêan » i d-yekkan seg « amqran ».

-Di tagara : md : [c] « aεQuc » i d-yekkan seg « aεQa ».

**Tagrayt :**

Eer tagara n tezrawt-agi \$ef umawal imsenfel di tmazi\$t, nezmar ad d-nini belli amawal-agi yegget, ama s wawalen i d-yekkan seg useddem, ama n wawalen i d-yebnan \$ef uεiwed n leswat n nsel.

-Acuddu n yisekkilen \$er kra n temsal yeεnan tudert n umdan , d ayen yellan, am usekkil [ê] i nteqqen \$er wayen ur necbiê ara.

-Si tama nniven, awalen yebnan \$ef leswat, i yerra Saussure di tama, maçi d ayen i nezmer ad nerr di tama, imi aîas i yellan, aîas n wawalen i d-rnan i umawal n tmazi\$t, ayen ara yesneqsen tazla \$er wawalen imerval.

***Lexique utilisé dans le résumé en tamazight***

Afir : vers poétique

Agama : la nature

Allus : répétition

Amawal : lexique

Amud : recueil

Amya\$ : passif (voir le manuel scolaire, 4am)

Arbib : adjectif

Asenfali : expressivité

Asentel : sujet

Assa\$ : relation

Asuddem : dérivation

Asuddim imsenfali : dérivé expressif

Aswa\$ : actif transitif (voir le manuel scolaire, 4am).

Azamul : symbole

Azwar : préfixation

Imerval : les emprunts

Imesli ; son

Imsenfel : expressif

Isem n tigawt : nom d'action verbale

Isem umeskar : nom d'agent

Isem n wallal : nom d'instrument

Tafekka n umdan : corps humain

Tal\$a tamezwarut : base de dérivation

Tamedyazt : poésie

Tantaliyin : dialects

Tarayt : méthode

Targalt : consonne

Taslevt : analyse

Tasnislit : la linguistique

Tazrawt : étude

Taz\$ent : critique

Ta\$ult : domaine

Timmarewt : parenté

Ti\$ra : voyelles

Yettales\$ : se forme

*Corpus*

Les dérivés expressifs verbaux :

**-B-**

1-(s)**buccæ** : « célébrer », de **ciæ**, **caæ**, (m- s), cf aussi **ccia** : « célébrité ».

2-**bdidec** : « se tenir debout », de **bed** : « être debout ».

3-**bðer** : « faire tomber, laisser à terre », de **ðer** (?)

4-**bedluleg** : « être dégoulinant d'huile », de **dluleg** : « grasseux », cf, **dleg** : « être huileux ».

5-**bges** : « se ceindre », de **ages**, (m-s), cf, **agus** : « ceinture ».

6-**behdel** : « faire honte », cf, **ddel** : « humiliation, mépris subi ».

7-**buhel** : « être stupide », cf, **abuhal** : « simple d'esprit ».

8-**beḥweṣ** : « prendre quelque chose avec violence », de **ḥweṣ** : « voler, prendre vite quelque chose ».

9-**buḥef** : « errer », de **ḥuf** : « se déplacer sans but précis ».

10-**bejdudel** : « se remettre (malade) », de **jdeb**, (m-s).

11-**bejneq** : « éclater en sanglant », cf, **terðeq**, (m-s), (b-i).

12-**bijjew** : « être resplendissant de propreté, être prospère », (b-i).

13-**belbel** : « être gros, replet ».

14-**berbek** : « être silencieux », de **brek** : « être discret, éclater », cf, **aberbuk** : « abus ».

15-**belbel** : « être gros et gras », (b-i).

16-**belbez** : « être trempé entièrement (l'eau) », de **bez** : « tremper, commettre des insolences, faire le gâté ».

17-**belbeḍ** : « être aplati », de **bled** : « aplatir, (de l'arabe) ».

18-**blelleḍ** : « être joli, gros et rond », cf, **abelluḍ**, « glands » (?)

19-**bluhmet** : « faire la bête, garder un silence apparemment stupide, mais intentionnel », de **bhem**, **abhim** : « bête, (de l'arabe) ».

20-**blileḥ** : « frétiller », de **bleḥ** (?)

21-**bleḥleḥ** : « être gros et gras », cf, **ḥelḥel** : « met, onduler, dodeliner ».

22-**bluley** : « barbouiller », cf, **abaliy** : « sédiment ».

23-**blules** : « produire en grande quantité », cf, **ables** : « lieu cultivable ».

24-**belteḥ** : « être trop long, trop plat, trop laid », (b-i).

25-**belṭudeḥ** : « être ou devenir collant, gluant, gras », (b-i).

26-**belweḥ** : « être de forme aplatie, mal proportionné », (b-i).

27-**bulæḍ** : « parler inconsidérément », cf, **æluḍ** : « stupide, sot ».

28-**bumbex** : « fumer, produire plus de fumée que de chaleur », cf, **abux** : « suis ».



- 29-**bbenben** : « siffler en passant dans l'air », (b-i).
- 30-**bnNq** : « saisir quelqu'un sans aménagement », de **bNq** : « saisir par vol ».
- 31-**benteh** : « tomber sur le nez, tomber violement », de **(n)teh** : « tomber ».
- 32-**beqqed** : « gifler », cf, **beqqes**, ( m-s).
- 33-**beqqem** : « fermer la bouche », cf, **bekkem**.
- 34-**berber** : « courir, border affectueusement », de **(s)bur** : « se couvrir ».
- 35-**berber** : « être mouiller abondamment », (b-i).
- 36-**berbec** : « être tacheté », de **brec**, (m-s).
- 37-**berbek** : « se précipiter, entrer en coup de vent », (b-i).
- 38-**berbez** : « entrer sans frapper », cf, **arabuz** : « bruit de pieds ».
- 39-**(s)bircew** : « se mettre au dessus du canon allumé », (b-i).
- 40-**berdeε** : « être sellé de bât », cf, **tabarda** : « bât ».
- 41-**brured** : « produire abondamment, (fruits, œufs...) », de **bred** ?
- 42-**brgugen** : « être coaguler », (b-i).
- 43-**brarah** : « être grand ouvert », de **breh** : « étaler, (de l'arabe) », cf, aussi, **abrah** : « cour intérieur ».
- 44-**brireh** : m-s que le précédent.
- 45-**burket** : « gonfler », cf, **baraka** : « la bénédiction ».
- 46-**berkukes** : « être en grosses boules », de **kukes** (?), cf, **seksu** : « couscous ».
- 47-**bermel** : « être gros, empâté » de **rmel** : « enfouir, recouvrir ».
- 48-**bernenni** : « faire le fier à bras », de **rnu** : « vaincre ».
- 49-**brureq** : « briller par éclats rapides », de **irriq** : « briller ».
- 50-**berqec** : « être bariolé », de **breq** : « briller ».
- 51-**brquqec** : « être multicolore » de **berqec**, (m-s).
- 52-**bruqel** : « remuer, balancer », cf, **qluqel** : « branler », de **γl / ql** : « bouger » (?)
- 53-**bertex / bertex** : « tomber subitement, lourdement », de **brex** : « s'affaisser ».
- 54-**berteeε** : « s'asseoir lourdement, tomber lourdement », (b-i).
- 55-**berwi** : « être remué, être en désordre », de **rwi** : « remuer, mêler ».
- 56-**brurez** : « être en grains, en boulettes fines », de **brez** : « séparer, distingué ».
- 57-**berzegzew** : « être verdâtre », de **zegzew** : « être vert, en couleur verte ».
- 58-**berzeyzef** : « avoir une longueur démesurée », de **iyzif** : « être long ».
- 59-**bruzzeε** : « disperser, semer négligemment », de **wezzeε** : « disperser ».
- 60-**burεqi** : « reprendre vie, (santé) », (b-i).

- 61-**beṭṭec** : « couper, découper en petits morceaux », de **bḍu** : « partager, séparer ».
- 62-**bezbez** : cf, **belbez**.
- 63-**beḥḥez** : « couler à petits jets, goutte à goutte », (b-i).
- 64-**buzzeg** : « être fâché », de **bzeg** : « être gonflé ».
- 65-**buzzel** : « s'étendre négligemment », de **zzel** : « s'étendre ».
- 66-**beḥḥet** : « gicler, (sang, urine) », cf, **bzeḍ** : « uriner ».
- 67-**bezwez** : « être engourdi », (b-i).
- 68-**beḥḥez** : « jeter, répandre, éclabousser », de **wezzez** : « jeter un liquide ».
- 69-**beḥḥer** : « être pétulant, turbulent », (b-i).
- 70-**beḥḥek** : « être trop rabougri », de **kəb**, **akeḥban** : « d'une mauvaise race ».
- 71-**(s)beḥḥek** : « se moquer », de **ḥekki**, (m-s).
- 72-**beḥḥet** : « tomber lourdement de haut », de **net** : « être malade ».
- 73-**beḥḥel** : cf, **buzl**, de **zl** : « s'étendre ».
- C-
- 74-**(m)cebreq** : « briller », de **iriq**, (m-s).
- 75-**cuf** : « être enflé », de **uff**, (m-s).
- 76-**cuft** : cf, **cuf**.
- 77-**ḥḥuffed** : « gonfler, enfler avec excès », de **cuf**.
- 78-**ceḥruref** : « glisser sur pente », cf, **acruf** : « rocher ».
- 79-**cukket** : « soupçonner », cf, **ccek** (de l'arabe): « soupçon ».
- 80-**(m)ckukel** : « être rafistolé (vieux objet) », de **cekkel** : « attaché ».
- 81-**ckullez** : « se cramponner en se laissant prendre », de **elleq** : « suspendre ».
- 82-**ckunṭeḍ** : « se cramponner », de **netṭeḍ** : « coller ».
- 83-**cetki / cektī** : « se plaindre » de **cky** (de l'arabe) : « plaindre ».
- 84-**celbeḍ** : « barboter », de **leb** (?), cf, **lbubi** : « être trempé, mouillé ».
- 85-**culleḍ** : « se rider (la peau) », de **leḍ** : « être fané, défraîchir (légumes, fruit) ».
- 86-**cluleḍ** : « être en pente légère et glissante », de **leḍ** (?).
- 87-**clulef** : « se désagrèger », (b-i).
- 88-**celfeḍ** : « se dépouiller (peau de pied), présenter des cloques », (b-i).
- 89-**celfex** : (m-s) que le précédent.
- 90-**celgugi / celgeg** : « être svelte, long, droit et mince, être flasque, très humecté », (b-i).
- 91-**celheb** : « être blond », cf, **leb** (?)

- 92-**cluleḥ** : « accomplir sans soins, massacrer » de **celleḥ** : « couper en tranches, faire une opération chirurgicale ».
- 93-**cellemyer** : « être vieux, malade », de **imyr** : « grandir, être âgé »
- 94-**celmex** : « être fade », (b-i).
- 95-**cellemteḥ** : « être d'une teinte fade », (b-i).
- 96-**celleqleq** : « se couvrir de cloques », (b-i).
- 97-**celqef** : « saisir au vol », de **lqef** : « atteindre, toucher, saisir ».
- 98-**celqem** : « ébrécher », (b-i).
- 99-**čellewrey** : « être jaunâtre », de **awray** : « jaune ».
- 100-**clewlew** : « être enflé et brillant », (b-i).
- 101-**cleeles** : « maigrir démesurément (malade), être très liquide », cf, **leeles** : « être très mouillé ».
- 102-**celæed** : « être flasque, décharné », de **lleḥ** : « être flasque ».
- 103-**cmumeh** : « sourire », cf, **zmumg**, ainsi, **imi** : « bouche ».
- 104-**cemlel** : « être blanchâtre », de **imlul** : « être blanc ».
- 105-**cengel/cengeg** : « être en suspens, traîner contre son gré », de **agel** : « suspendre (Maroc) ».
- 106-**cenqer** : « déchiqeter (montagne, rocher) », de **nqer** : « trouer ».
- 107-**ceyweṭ** : « être tordu », (b-i).
- 108-**curčeh** : « s'épanouir », (b-i).
- 109-**crured** : « marcher à petit pas », de **red** (?), cf, **(m)ured** : « traîner sur le sol ».
- 110-**cerded** : « prendre d'un coté, tomber trop bas », (b-i).
- 111-**čerfef** : « être vieux, être hors d'usage, inutilisable », cf, **rif** : « bord », dans l'expression : **tayawsa-agi ; tuyal di rrif** : « elle est devenue inutilisable, inutile ».
- 112-**cermeq** : « être lâche, pendre », de **crem** : « déchirer ».
- 113-**cermex** : « être d'un aspect peu plaisant », (b-i).
- 114-**černenni**: cf, **bernenni**, (m-s).
- 115-**crureq** : «briller, étinceler, scintiller», de **creq** : «briller ».
- 116-**ccerteh** : «être extrêmement maigre, ne rien offrir», de **cuḥ** : «économiser, être avare ».
- 117-**ctuter**: « être lâche, détendu », (b-i).
- 118-**cetted** : « enflurer, toucher », cf **cuḥ** : «économiser, être avare ».
- 119-**cewwek** : « piquer, aiguillonner », de **ccuka** (de l'arabe) : « bout de bâton en pointe aiguillon ».

120-**cecece** : « briller par éclats rapides », de **ceε** : « briller ».

121-**ceenen** : « manifester son mécontentement par de vacarme », de **enni** : « réclamer », cf, **ini** : « dire » ou **anina** : « écho ».

122-**ceeref** : « être poilu », de **ceer** : « poils, pelage (de l'arabe) ».

123-**ceetef** : (m-s) que le précédent.

### -D-

124-**debdeb** : « perdre la tête (anxiété, colère)», de **ddeb** (?)

125-**debbez** : « frapper de coups violents », de **ddez** : « concasser ».

126-**defdef** : « être bouffé, avoir des fausses apparences de santé », de **adef** (?), dans l'expression : **yudeweksum-is** : « il a maigri considérablement ».

127-(n)**duder** : « être abaissé », de **ader** : « descendre ».

128-**degdeg** : « se casser en petits morceaux », (b-i).

129-**deḥdeḥ** : « entrer à l'improviste », cf, **dderbez**, (m-s).

130-**deḥwel** : « se démener », (b-i).

131-(n)**dekwel** / (n)**dekwi** : « se remettre, reprendre vie, commencer à comprendre », de **akwi** : « se réveiller ».

132-**delfes** : « être ruiné », de **fles**, (m-s).

133-(m)**dluleg** : « être gras », de **adlag** : « laque grasseuse et sale ».

134-**demdem** : « être violâtre », cf, **amdi** : « violet ».

135-**dumbes** : « être trop salé », de **ames** : « être sale ».

136-**ddemcec** : « commencer à s'obscurcir », (b-i).

137-**dundex** : (m-s) que **bumbex**.

138-**deydey** : « être contusionné, (membre) », (b-i).

139-**deqdeq** : « être très chaud », cf, **ddeq** : « une grande chaleur ».

140-**dduqqes** : « sursauter », de **qqes** : « piquer, mordre ».

141-**ddeḥdeḥ/dderder** : « être touffu, être épais (liquide), sombre », (b-i).

142-**derbek** / **berbek** : « survenir à l'improviste », (b-i).

143-**dderbez** : « tomber lourdement, survenir à l'improviste », cf, **dderz** : « bruit de pas pasants ».

144-**derrec** : « aligner », cf, **dderra** : « ligne, rang ».

145-**dderdeb** : « se faufiler », de **dderb** : « trou, endroit sombre ».

146-**derdef** : « tâtonner, chercher son chemin comme un aveugle », (b-i).

- 147-**derdeḥ** : « survenir à l'improviste », cf, **dderdez**.
- 148-(s)**derdez** : « faire du bruit en courent, faire un bruit de pas pesants », de **dderz**.
- 149-**derkel** : « glisser, faire un faux pas », de **rrkel** : « donner un coup de pied ».
- 150-**deryel** : « être aveugle », de  $\gamma l / ql$  : « regarder », cf, **(m)uql**, (m-s), dans l'expression **aqel-iyi**... « me voici ».
- 151-**derwec** : « être fou », de **rwi**, (m-s).
- 152-**derwez** : « être complètement tordu », de **rwez** (?), cf, **rrez** : « être cassé, brisé ».
- 153-**ddewdew** : « balbutier, bredouiller », (b-i).
- 154-**dewweḥ** : « balancer », cf, **dduḥ** : « berceau ».
- 155-**dwiwes** : « hurler de douleurs », de **dwes** (?)
- 156-**dexcem** : « être contrefait, déformé », cf, le suivant.
- 157-**dexmec** : « être bosselé », de **dxem**, (m-s).
- 158-**deēdeē** : « être pétulant, insupportable d'impertinence », (b-i).
- 159-**deēmec** : « avoir les yeux atteints d'une infirmité déformante », cf, **emy**, « aveugler », (de l'arabe).
- 160-**deēmemmec** : (m-s), que le précédent.

## -D-

- 161-(n)**duḍeē** : « être maladif », de **ḍie** : « être négligé, perdu, mal soigné ».
- 162-**mḍulles** : « être couvert », de **wls**, (m-s).

## -F-

- 163-(s)**fickeḥ** : « se dandiner en marchant », (m-s) avec **(s)ficlex**.
- 164-(n)**fcucel** : « être lâche, mal tendu », cf, **afcal** : « décourager ».
- 165-(s)**ficlex** : « se dandiner en marchant », de **clcx** : « écarter les jambes ».
- 166-**fidwec** : « produire un bruit de farfouillage ».
- 167-**fdexex** : « être tout meurtri », de **fdex** : « meurtrir ».
- 168-(s)**figlet** : « haleter », de **nhet** : « soupirer ».
- 169-(s)**fugrec** : « grignoter », de **grec** : « mordre, croquer ».
- 170-**fegrurec** : m-s que le précédent.
- 171-(s)**fgurrem** : « manger difficilement », de **gerrem** : « croquer ».
- 172-**fehfeh** : « plaire à », (b-i).
- 173-**fehceec** : « être heureux de vivre », cf, **aḥcayci** : « viveur ».

- 174-**fehṭelli** : « être très fort, corpulent, gros », cf, **afeḥli** : « homme fort ».
- 175-**fejfej** : « faire un bruit de liquide compressé et qui jaillit par des fentes ».
- 176-**fejqer** : « être obèse », de **jqer** ?
- 177-**feklel** : « être gros et gras », de **kl/klkl** (m-s).
- 178-**fukti /fukket**: « jaillir avec abondance, (eau) », de **fti** : « se multiplier ».
- 179-**ffelfel** : « sautiller// éclater en flots de paroles acerbes », (b-i).
- 180-**flali** : « apparaître, surgir», de **fly** (?)
- 181-**(s)fillet** : « présager, prévoir », de **lfal** : « présage » (de l'arabe).
- 182-**feltuḏeḥ**, cf, **belṭuḏeḥ**.
- 183-**fenyer** : « avoir les incisives en saillie prononcée », de **nqer** : « piquer ».
- 184-**fentez** : « sauter gambader », de **nṭeg / ntez** : « sauter ».
- 185-**(s)fenxer** : « faire la moue, grimacer de mécontentement, avoir un visage laid », cf, **axenfur** « museau», (b-i).
- 186-**fenzeḥ** : « éclater, s'ouvrir, (abcès, plaie) », (b-i).
- 187-**funzer** : «saigner du nez », de **nzer**, cf, **anzaren** : « nez ».
- 188-**fyulet** : « être fort, bien bâti », cf, **lyul** :« homme fort ». (Dans certains parlers, on trouve **afyul** : « homme fort avec un sens non péjoratif".
- 189-**feymes** : « avoir des dents laides », de **yms**, cf, **tuymst** : « dent ».
- 190-**feymumes** : (m-s) que le précédent.
- 191-**feqfeq** : « être turbulent, être vif », de **fiq** (?) : « se rendre compte ».
- 192-**feqlaj** : « être gros, corpulent et flasque », cf, **afeqluj**.
- 193-**ferfer** : « s'envoler », de **ffer** (?), **ifer** : « feuille, aile », cf, aussi **afr** : « voler (en chleuh<sup>1</sup>)».
- 194-**fercec**: cf **ṣerfef**, (m-s).
- 195-**ferṣeṣew** : « tressaillir, s'envoler », (b-i).
- 196-**ferḏes**: « avoir la teigne», de **fres** : « débarrasser, défricher ».
- 197-**frfec** : « faire du bruit dans des broussailles ».
- 198-**(s)ferfed** : « tâter », (b-i).
- 199-**ferḡiḡgew**, cf, **ferṣeṣew**.
- 200-**ferkek**: «être largement fendu, enflé à craquer», de **frek** : « fendre ».
- 201-**ferkekkeṭ /ferkekkeḏ** : (m-s) que le précédent.
- 202-**fermec** : «être édenté », de **furrem** : « ébrécher ».

---

<sup>1</sup>ACOUR R, op.cit.

- 203-**ferqiqes** : « sursauter », de **rqes** : « danser » (de l'arabe).  
 204-**ferqes** : « disperser », de **freq**, (m-s).  
 205-**fertet** : « être gros et pesant », (b-i).  
 206-**frarek** : « être largement fondu », de **frk** : « fondre ».  
 207-**frurex** : « éclore, proliférer, se multiplier », cf, **afrux** : « petit oiseau ».  
 208-**frari** : « apparaître, (jour) » de **fry** (?)  
 209-**fruri** « être égrené », de **ffer** (?) : « être caché ».  
 210-**fesker** : « faire un nœud coulant », de **(s)kur** : « nouer, attacher ».  
 211-**ftuts** « être tout émietté », de **ftes** : « être émietté ».  
 212-**fuxex** : « se gonfler (d'orgueil) », de **nfex** : « gonfler », cf, **nnexa**.  
 213-**fexses** : « être tout écrasé », de **fxs / fsx** : « être écrasé ».  
 214-**fextutec** : « fureter » de **ftec** : « fouiller » (de l'arabe).  
 215-**fezwi** : « s'esquiver, filer », de **zwi** : « filer », dans l'expression **zwi iman-ik** : « filer d'ici, secoue toi ».  
 216-**fizzew** : « parler à tort et à travers », de **fez**, dans l'expression : **yettfez deg wawal** : « il répète ses paroles sans donner un sens précis ».  
 217-**feefes** : « sursauter » (b-i).

## -G-

- 218-**gugi** : « s'attrouper », de **gy / gt** : « être nombreux », cf **gwt** (m-s).  
 219-**(s)gdeḍ** : « donner de la diarrhée », de **ngdeḍ** : « couler » ?  
 220-**gellel** : « être sans écoulement », de **gel** : « stagner ».  
 221-**gelgel** : « être boueux, fangeux », de **gel** : « stagner ».  
 222-**(n)gugel** : « branler », de **ql / yl** : « bouger » (?), cf **nquqel**.  
 223-**gugem** : « être muet », de **Gm** : « être silencieux »  
 224-**glugl** : (m-s) que gelgel.  
 225-**glummed** : « former une troupe », de **(s)mmed** / **zemmed**.  
 226-**gelmem** : « stagner, (eau) », cf **agelmim** : « marée » et **gel** : « stagner » ?  
 227-**glummes** : « perdre ses graines (plante), être moins sonné », (b-i).  
 228-**glilez** : « se rouler, se vanter sur le sol », de **glez** : « rejeter, dédaigner ».  
 229-**gemgem** : « être plein à ras bord », de **gem** (?).  
 230-**gemmem** : « serrer les lèvres, être discret », cf **gem** : « silence » ?  
 231-**gnenni** : « rebondir », de **gen** (?) : « se coucher ».

- 232-**gnennec** : (m-s) que le précédent.
- 233-**gnunḥ** : « réussir, être bien fait » de \***gneḥ** (?).
- 234-**gunfu** : « se reposer », cf, **(s)tufu** et **af** : « avoir de temps ». (en touareg).
- 235-**grirb** : « dégringoler » de **grb**, (m-s).
- 236-**gurbz**: « être dur », cf **qurbz**, et **qr** « être sec ».
- 237-**gerbee** : « recevoir un coup violent sur le dos », (b-i).
- 238-**gerded** : « être goulu, glouton », (b-i).
- 239-**grḍuḍ/gḍluls** : « somnoler », de **ides** : « sommeil ».
- 240-**gergeḥ** : « arriver, entrer à l'improviste, faire irruption », (b-i).
- 241-**gerjej** : « être bosselé, déformé », (b-i).
- 242-**grurj** : « tomber en ruines », cf **agraj** : « gravier ».
- 243-**germem** : « être sec, ratatiné », (b-i).
- 244-**(n)grurm** : « venir à quelqu'un contraint et honteux », (b-i).
- 245-**germec** : « craquer », de **gwerrem**, (m-s).
- 246-**gernen** : « s'entêter, accès de colère », cf, **agernin** : « crâne ».
- 247-**gerses** : « se coaguler, être dure », de **gres** : « geler ».
- 248-**gerweḥ** : « faire du vacarme », (b-i).
- 249-**gerwej** : « bousculer, heurter », (b-i).
- 250-**grurz** : « être dodu, potelé, être gracieux », de **gerrez** : « être bien ».
- 251-**gussem** : « se taire », cf, **susm**, (m-s).

## -H-

- 252-**ḥbbebi** : « amasser, cueillir », cf, **lḥeb** : « grains ».
- 253-**ḥbrec**, cf suivant.
- 254-**ḥbrurec** : « être en petites boules », cf, **lḥeb** : « grains ».
- 255-**ḥbebbi** : « avoir la peau grumelée », de **lḥeb** : « éruption de boutons (sur la peau) ».
- 256-**ḥeckel** : « faire des philtres »,cf, **iḥeckulen**, de **cekkel** : « entraver ».
- 257-**ḥecluleḍ** : « être glissant », de **cluleḍ**, cf **ccēḍ** : « se glisser ».
- 258-**ḥecrurf**: cf, **ḥeḥrurf**, (m-s).
- 259-**(m)ḥiḥed** : « traîner, marcher péniblement » , de **mḥed** / **ḥed** (?).
- 260-**ḥdibbes** : « être anxieux, agité », **dwes** (?).
- 261-**ḥdudem** : « avoir très froid ».
- 262-**ḥijjew** : « faire un bruit de sifflement en respirant ».



- 263-**ħelħel** : « être gros et gras », de : **ħlu** « être fort ».
- 264-**ħluħel** : même sens que le précédent.
- 265-(m)**ħlhab** : « se débattre », de **bibb** : « porter sur le dos ».
- 266-**ħlucceḏ** : « glisser », de **ceed**, (m-s).
- 267-**ħlucceg** : (m-s) que le précédent.
- 268-**ħulfu** : « ressentir, éprouver », de **lfu** (?)
- 269-**ħlellef** : « survenir, entrer à l'improviste », de **ħles** (?)
- 270-**ħelfeḏ** : « être corpulent, (péj) », cf, **aħelluf**, « porc, sanglier »
- 271-**ħlils / beħliles**: « se trémousser, trépigner (de douleur) », de **ħles** (?)
- 272-**ħelweḏ** : « réduire en purée », cf, **ħluli**, (m-s) que le suivant.
- 273-**ħluli** : « être fortement humecté », de **luli** (?)
- 274-**ħnucceḏ** : « se glisser », de **ceed**, (m-s).
- 275-**ħnucceg/ ħnicceg**: (m-s) que le précédent.
- 276-**ħnunneḏ** : « tourner, traîner, flâner », de **nneḏ** : « tourner ».
- 277-**ħnunef** : « se traîner par terre », de **ħnef / ħnez** (?)
- 278-**ħenger** : « suffoquer de colère », de **ħenneq** (?) : « être enflé ».
- 279-**ħenges/ ħenkes** : « gêner », (b-i).
- 280-**ħenzez** : « enfler », (b-i).
- 281-**ħnunnez** : cf, **ħrured**.
- 282-**ħerbel** : « être couvert de petits boutons » de **ħb** « boutons ».
- 283-**ħercew** : « être rugueux, être rude », de **ħrec** (de l'arabe).
- 284-**ħrured** : « se mouvoir avec peine », de **red** : « marcher » (?)
- 285-(s)**ħirjdel** : « boiter, marcher anormalement », de **rjdl** : « boiter ».
- 286-**ħerkek** : « commencer à se développer », de **ħerrek** : « bouger, grandir (de l'arabe) ».
- 287-**ħerkel** : « se préparer (à marcher) », de **kel**, cf **tikli** : « marcher » (?)
- 288-**ħrurem** : « approcher », (b-i).
- 289-**ħerneḓ** : « être habile, droit », de **ħren** (?)
- 290-**ħrirket** : « être impatient », de **ħir** : « être presser ».
- 291-**ħerṭen** : « tressaillir », (b-i).
- 292-**ħritṭew** : cf **ħrirt**.
- 293-**ħesses**: «écouter très attentivement », de **ħes** : « écouter ».
- 294-**ħersef** : « être incomplet », (b-i).
- 295-**ħeṭhet** : « être trop sec », (b-i).
- 296-**ħezzez** : « flatter, cajoler », (b-i)

297-**hezhez** : « se disputer quelque chose », (b-i).

298-**hezweq** : « arracher (avec les dents) », (b-i).

299-(m)**hzwir**: «faire la course, rivaliser, précipiter», de **zwir** : «passer devant».

## -H-

300-**hebbec**: «secouer», de **huc**, (m-s).

301-**hecmeç** : «être vieux (homme) /être vide (l'arbre)/être épuisé (santé)», (m-s) **hecker** (b-i).

302-**hejjel** : « détalé, s'enfuir en courant », de **hjer** : « émigrer ».

303-**hilw**: «être défait, avoir les traits tirés» (maladie, fatigue), de **lwu** (?) dans l'expression : **yulwa weksu-m-is** : « il est malade ».

304-**hmhm** : « être interdit », de **hemma** : « défendu ».

305-**herfes** : « marcher avec bruit d'un pas lourd »,cf **efes** ?

306-**hrwl** : « mugir (comme une forêt agitée par le vent) », de **ihriw** (?) « être, devenir large », cf **hrww** : « mugir ».

307-**htuti** : cf le suivant.

308-**hzuzi** : « être ébranlé », de **hz** / **huzz** : « secouer ».

## -J-

309-**juder** : être de très grande taille, (b-i)

310-**jeffel** : « partir au galop », de **ffel** : « partir ».

311-**jgugel** : « se pendre, se balancer », de **agel** : « pendre » (Maroc).

312-**jlujel** : « traîner après soi ou sur soi », de **jel** (?).

313-**jelbed** : « battre avec une baguette », cf **alkuḍ** : « cravache ».

314-**jelkukḍ** : cf au précédent.

315-**jelweḥ** : « être tordu, de travers, voilé », de **lweḥ** (?).

316-**jml** : « être pie, à robe semée de petites taches (fond clair ou foncé), de **imlul** : « être blanc ».

317-**jmumeḥ**: cf **zmung**, (m-s).

318-**jemreq**: «être tout déchiré (sur une grande largeur) », cf **crem**.

319-**jennew** : « être endiablé », cf **lgen** : « esprit mal faisant ».

320-**jentēḍ** : « s'accrocher désespérément », de **ntēḍ** : « se coller ».

321-**jyuyu** : « être anémié, maigre », de **jyu**, « être taré ».

- 322-**jeyyey** : « être nerveux », de **jyu**, (m-s) que le précédant.
- 323-**jeylel** : « être creux, vide », de **iyilil** : « être creux, maigre », cf **ajeylal** : « coquille ».
- 324-**jeylelli** : « être maigre, avoir des yeux caves », cf, **ajeylal** : « coquille ».
- 325-**jeylef** : « être idiot, mal habillé », de **ylef**, (m-s).
- 326-**jeyweṭ** : être tordu, en désordre », (b-i).
- 327-**jeqqem** : « casser, ébrécher », de **jeqqem**, (m-s).
- 328-**jqquer** : « se dessécher, être maigre et pâle », de **qquer** : « être sec ».
- 329-**jeqqer** : « avaler, faire un bruit en avalent un liquide ».
- 330-**jeel** : « lancer », de **elli** : « faire monter, lancer ».
- 331-**jeeluleq** : « se suspendre, se balancer », de **elleq** : « suspendre ».
- 332-**jeelq** : (m-s) que le précédent.
- 333-**jeetṭet** : « être de taille très au-dessus de la moyenne », cf, **ajeequq** : « très long »

## -Ġ-

- 334-**geḥgeḥ** : « flamber, s'élever » (feu), cf **ajajih** / **aḥajij** : « flamme ».
- 335-**geḥbeḍ** : « se former » (coquelicot), être d'un rouge éclatant », (b-i).
- 336-**geḥlef** : « accaparer, extorquer », de **jlef**, (m-s), cf aussi **jleq**.
- 337-**geygey** : « donner un coup sur la tête », de **jyu** (?) : « être taré ».

## -K-

- 338-**kukec** : « être engourdi (par le froid), avoir l'onglée », de **kuc** : « se recroqueviller ».
- 339-**kucber** : « être raidi (par le froid) », de **kucr** : « se cramponner ».
- 340-**kecbuber** : (m-s) que le précédent.
- 341-**kikeḍ** : « être chatouilleux », de **keḍ** (?)
- 342-**kefkef** : « être épuisé (par un travail) », de **kfu** : « souffrir ».
- 343-**kuffet** : « écumer », de **fti**.
- 344-**(n)kft** : « casser », de **kfu** : « casser, finir ».
- 345-**kelkel** : « être gros et gras », cf **lmakla** : « nourriture » (de l'arabe dialectal).
- 346-**klukel** : « marcher à petit pas, laminer », de **kel** : « marcher » (?), cf, **tikli** : « marche ».
- 347-**kmums** : « mettre dans des petits nouets », de **kms** : « attacher dans un nouet ».
- 348-**kndc** : « être nain », cf **kerbec**.
- 349-**knunneḍ** : « s'entortiller, se rouler », de **nned** : « enrouler ».

- 350-**kunner**: «se mettre en boules», de **kur** : « mettre en boules ».
- 351-**kkerbec** : « être nain, rabougri », (b-i).
- 352-**kkerker** : « se traîner au sol », de **kker** : « être debout ».
- 353-**kercew** : « avoir un grand ventre », cf **lkrec** : « estomac », de (l'arabe).
- 354-**kwerčecči** : « être crépu, être emmêlé (chevelure) », de **krs** (?) : « nouer ».
- 355-**kwerded**: «être usé, lissé par l'eau», de **kwred** (?)
- 356-**krird** : « être tout gratté », de **kred** : « gratter ».
- 357-**kruref** : « être tout courbaturé », de **kref** : « être courbaturé ».
- 358-**kerfef** : « ébouriffé », (b-i).
- 359-**kerfez** : « être écrasé, froissé », de **fez** : « mâcher ».
- 360-**kurfet** : « cuire à l'eau, sans apprêt, sans sauce », cf **akwerfa** : « chaume ».
- 361-**krnenni** : « se mettre en boule », cf, **kunner**, (m-s).
- 362-**kersmumi** : « faire des grimaces », (b-i).
- 363-**kwertettef** : « embrouiller, mettre en boules», de **ttef** : « serrer ».
- 364-**kertetti** : (m-s) que le précédent.
- 365-**keskes** : tressaillir, sursauter », (b-i).
- 366-**kesmumi** : « faire le geste par le goût d'une chose aigre », de **ismum** : « être aigre ».
- 367-**(s)kuttef** : « chatouiller, pincer », de **ttef** : « tenir ».
- 368-**kweekwee** : « être vieux », (b-i).
- 369-**kwεbc** : « être malingre, rabougri », de **kwεr**, (m-s).
- 370-**kwεbubec**: (m-s) que le précédent.
- 371-**keεrer** : « être bosselé », cf **εεrur** : « dos ».

## -L-

- 372-**lebdec** : « gazouiller», (b-i).
- 373-**lbubey** : « être trempé complètement », de **bbey** : « tremper ».
- 374-**lbubi** : même sens que le précédant.
- 375-**leceec** : « abonder en jeunes ormeaux », de **llec** ?
- 376-**lullec** : « être propre, net », cf, **alelluc**.
- 377-**luččex** : « être tout mouillé », de **čxu** : « tremper ».
- 378-**ledyem** : « avoir la tête courte et le museau camus », cf, **adyam** (?)
- 379-**lulleđ** : « parler abondamment, tourner autour du pot ».
- 380-**lufđi** : « être sale », de **đfi** (?), cf, **ilefđan**.

- 381-**lfufey** : « être tout écrasé », de **lfey** : « être écrasé, froissé ».
- 382-**(s)luffez** : « mâcher avec bruit », de **fez** : « mâcher ».
- 383-**legleg** : « être épais (liquide) », de **gel / leg** : « stagner ».
- 384-**lehleh** : « être joyeux », de **lhu** (?) : « être beau, être bien ».
- 385-**lehleh** : cf, **hlhl** : être gros.
- 386-**lejlej** : « délirer », (b-i).
- 387-**leklek/kelkel**: avoir de l'embonpoint.
- 388-**lemlem** : «être gris, brumeux, nuageux», de **lmu** (?) : « mariner ».
- 389-**lmumed** : « commencer à s'habituer », de **lmed** : « s'habituer ».
- 390-**lumzi** : «faire l'homme », de **imzi** : « être jeune ».
- 391-**lemzi** : (m-s) que le précédent.
- 392-**lentet** : « tendre les lissettes », (b-i).
- 393-**leyley** : « être trop mouillé, ramolli », de **ly**.
- 394-**leymec** : « «faire des clins d'œil », de **ymz**, (m-s).
- 395-**leyteṭ** : « être flasque », cf **leywet** : « être sans force ».
- 396-**lytuṭi** : (m-s) que le précédent.
- 397-**leywi** : « tiber, être sans force », cf, **lwi**, **mjmj**.
- 398-**lyuyi** : « être relâché », cf, **leywet**.
- 399-**leyzam** : « être luxé », de **leywi** : « être sans force ».
- 400-**ltex** : « être aplati », de **llex**, (m-s).
- 401-**(s)luttef** : « palper », de **ttef** : « tenir, serrer ».
- 402-**(s)liliw** : « pousser des youyous », cf **(s)lilw**.
- 403-**lwiwec** : « être propre », cf **lullec** : (m-s).
- 404-**lwiwed** : « se trémousser », (b-i).
- 405-**xlex** : « être gros et gras ».
- 406-**lexbubec** : « être tout égratigné », de **xbec** : « gratter ».
- 407-**leeleε** : « être volumineux, être gros et gras », de **lleε** (?)
- 408-**leewej** : « être trop tordu », de **εwej**, (m-s).

## -M-

- 409-**muclcl** : « avoir envie », (b-i).
- 410-**mumed** : « être menu, grêlé », de **mmed** : « grandir ».
- 411-**mdudeε** : « être maladif », cf, **deε**.

- 412-**mimed** : « bouger, se déplacer », de **mmed** / **mmed** : « grandir ».
- 413-**mehmeh** : « hésiter à parler », cf **hemhem**, **hemma** : « interdire ».
- 414-**mḥihed** : « se traîner sur le sol », de **mḥed** : « bouger » (?)
- 415-**mehnned** : « mal en point », de **ḥned**.
- 416-**mejmej** : « tituber », de **muj**, (m-s).
- 417-**mlelli** : « avoir des vertiges », de **mly** (?)<sup>2</sup>.
- 418-**merdeḍ** : « être gravement malade », de **mred** (?) « être malade », (de l'arabe).
- 419-**mermey** : « hurler, éclater en sanglots », (b-i).
- 420-**mundel** : « être éborgné, touché à l'œil », de **mdel** (?) : « fermer ».
- 421-**(s)munek** : « faire peu à peu et sans efforts », (b-i).
- 422-**mremmey** : cf, **mermey**, (m-s).
- 423-**merčučeh** : « être dépourvu de cils (les yeux) », de **rmec** : « cligner ».
- 424-**mrured** : « faire tomber, abattre, exterminer », de **mmed**, « marcher ».
- 425-**(s)mermed** : « déranger, secouer », (b-i).
- 426-**mrirey** : « se rouler dans la poussière », de **mrey** : « tomber dans la poussière ».
- 427-**mrirex** : (m-s) que le précédent.
- 428-**mrireε** : cf, **mrirey**.
- 429-**musses** : « devenir fastidieux », cf, **timussa**.
- 430-**(s)mitṭew** : « pleurnicher », cf, **imetti** : « larmes, pleurs ».
- 431-**mexmex** : « râler, être en colère ».
- 432-**(m)zized** : « être douceâtre », de **izid** « être doux »
- 433-**meεmeε** : « barboter », (b-i).

## -N-

- 434-**nnubget** : « être invité », de **nbeg** (?), cf, **inebgi** : « invité ».
- 435-**(s)nunnec** : cf le suivant.
- 436-**nunnet** : « apparaître », de **init**, (m-s).
- 437-**nduder** : « être baissé, bas », de **ader** : « descendre ».
- 438-**nunned** : « être entortillé », de **nned** : « enrrouler ».
- 439-**nfufed** : « se propager (feu) », de **nfed/fd** : « brûler » (?), cf, **nfed** : « briquet » (en touareg)<sup>3</sup>.

<sup>2</sup>En Tamazight, le verbe est **ly** « tourner, brandir, avoir des vertiges » et le (m...) n'apparaît qu'avec les dérivés nominaux : **timleLay** « les vertiges ». est-ce à conclure donc que la racine serait bilitère et qu'elle aurait connu une augmentation du nombre de ses radicales ? voir : ACHOUR R., *Le Kabyle et le Tamazight (Maroc central) : étude de lexicologie comparée*, Mémoire de magistère en linguistique berbère, UMMTO, 2004, p24.

- 440-**nfufeg** : (m-s) que le précédent.
- 441-**(s)nuffez** : cf, **(s)luffez**.
- 442-**negneg**: « se dandiner », cf, **tinnegnit** : « à la renverse, sur le dos ».
- 443-**ngugu /ngugi** : « trembloter », (b-i).
- 444-**(s)ngdwl**: « faire venir par des cris », (b-i).
- 445-**ngugel** : « branler », de **agel** (?)
- 446-**ngezwer** : « résister », de **izwir** (?) : « être fort et intelligent ».
- 447-**nejqeq** : « se fendre, filer », de **jjeq** (?)
- 448-**nkikez** : « s'agiter, remuer », (b-i).
- 449-**nyuyed** : « se consumer complètement », de **nyed** : « écraser, réduire en poussière ».
- 450-**neylilm** : « être flasque , être triste », cf, **lywem** : « tristesse ».
- 451-**neyleḍ** : « tituber », de **γli / γly** (?) « tomber ».
- 452-**nqiqer** : « être très propre », de **nqir** (m-s).
- 453-**ntuter** : « se désagréger », de **nter** (de l'arabe)?
- 454-**nexnex** : « se compliquer », (b-i).
- 455-**(s)nexfet** : « sangloter », de **nxef** (?)
- 456-**nxuxel**: « être infecté de boutons », (b-i).
- 457-**nznz** : « assoupi », (b-i).

## -γ-

- 458-**γccec** : « garder la mauvaise humeur », cf **lyuc** : « mauvaise humeur ».
- 459-**γedlef** : « être dans l'angoisse », cf **ayilif** : « souci, dégoût ».
- 460-**γfufen** : cf, **efufen**.
- 461-**γellet** : « prospérer », cf **lyella** : « récolte » (de l'arabe).
- 462-**γemyem** : « être couvert », de **γum**, (m-s), cf, **γwem** : « être un peu sombre (temps) ».
- 463-**γemmem** : cf, le précédent.
- 464-**γendef** : « bouder, être fâché », de **ndef** : « être avivé (blessure) ».
- 465-**(s)γrirt** : « crier, pousser des cris, des youyous », de **γer** : « appeler ».
- 466-**(s)γrt** : (m-s) que le précédent.
- 467-**γeryer** : « aménager une plate forme », de **qqr** (?) : « être dur ».
- 468-**γsrres** : « être raide », de **γres** : « déchirer ».
- 469-**γrured** : « dormir sans pouvoir se réveiller », cf **meyrud** : « sommeil lourd ».

---

<sup>3</sup> ACHOUR op.cit.

470-**yuylef** : « être dégoûté », cf **ayilif** : « souci, dégoût ».

471-**yzzez** : « mâcher avec bruit, violence », de **yez** : « mâcher ».

-Q-

472-**qebqeb** : « être trop maigre », (b-i).

473-**qebbet/qubbet** : « former une coupole », cf **taqubbet** : « coupole, dôme » (de l'arabe).

474-**qebbi** : cf **qubbet**.

475-**qebbec** : « fabriquer une poterie, avoir la forme d'un pot », de **qbu** : « rendre convexe, bombé ».

476-**qubbec** : « se transformer en fumier », (b-i).

477-**qebreṛ** : « être chagriné (cœur) », de **qber** : « être oppressé ».

478-**qecqec** : « être entièrement sec », de **quc** : « être anéanti », ou **qqar** : « être sec ».

479-**qeccec** : (m-s) que le précédent.

480-**qiqec** : « être vif, pétiller (yeux) », (b-i).

481-**quc** : « être anéanti », de **qu** : « être fini » (de Ghadames)<sup>4</sup>.

482-**qecbubed** : « être coupé en menus brins (bois) », cf **aqeccud** : « petit morceau de bois ».

483-**qecmeε** : « Plaisanter, badiner », (b-i).

484-**qiccew** : « se dresser », de **iccew** : « corne »

485-**qdudeḥ** : « être morcelé », de **qdeḥ** (?), cf, **aqdduḥ** : « petit plat en bois ».

486-(s)**qedlilef** : cf, le suivant.

487-**qedlileḥ** : « être oppressé, inquiet », de **qlileḥ** : « être impatient ».

488-(s)**quder** : « boiter », de **aḍar** : « pied ».

489-(s)**qedrurec** : « fouiner, fureter, babiller », (b-i).

490-**qedruref** : « ressentir une douleur très violente », (b-i).

491-**qdwr** : cf, **qedlilef**.

492-**qefqef** : « trembler », cf, **aqfy**, (m-s).

493-**qfufi** : (m-s) que le précédent.

494-**quqeh** : « être sec, resté boche bée », cf, **quqec**.

495-**qejmumer** : « se cramponner, lâcher difficile », (b-i).

<sup>4</sup> AOUR R, op.cit.



- 496-**qejwen** : « aboyer, parler abondamment en criant », de **aqjun** : « chien ».
- 497-**qejwew** : (m-s) que le précédant.
- 498-**qelqel** : « être ennuyé et pressé », cf **qleq** : « ennui » (de l'arabe).
- 499-**qluqel** : « branler », de **qel** : ( ? ) « bouger », cf, **nquqel/ qluqel**.
- 500-**qlulec** : « couper en petits morceaux (légumes) », de **qlec** : « gratter sommairement les légumes ».
- 501-**qlileḥ** : « se trémousser, frétiler », de **qleḥ** (?).
- 502-**qlundem** : « somnoler », de **nuddem** : « avoir sommeil ».
- 503-**qelwec** : « avoir une voix rauque et un débit précipité », cf, **aqelwac** : « bouc ».
- 504-**qlelli** : « avoir une digestion passagère », (b-i).
- 505-**qumbeε** : « être assis sur son derrière (un chien), se tenir assez avec raideur », de **qim** « s'asseoir ».
- 506-**qummec** : « s'accroupir pour faire ses besoins », de **qim** : « s'asseoir ».
- 507-**(s)qmumed** : « grignoter, ronger », de **amed** (?) cf, **amumad** : « rongeur ».
- 508-**qmimmed** : « rétrécir », de **qmed**, (m-s).
- 509-**qmumeh** : cf **qlileḥ**, (m-s).
- 510-**qmumes** : « être joli », (b-i).
- 511-**qummet** : « cesser de pendre », de **qim** (?) : « être assis ».
- 512-**(s)qunded** : « sommeiller », (b-i).
- 513-**qnunnec** : « se blottir », de **qmec** : « être froissé ».
- 514-**qunḡεε** : « se tenir droit, roide », de **nḡε** : « aiguillonner ».
- 515-**qunzeḡ** : « faire le fier, atteindre le total », de **qnez** ?
- 516-**qerbeb** : « résonner », de **qer** : « bruit de fer ».
- 517-**qerbez** : (m-s) que le précédent.
- 518-**qerbubez** : « être très dur et très sec », de **qer** : « être sec ».
- 519-**qrurec** : « casser », de **qrec** (?) : « casser avec des dents ».
- 520-**qerdeḥ** : « être ruiné », (b-i).
- 521-**qruref** : « être complètement engourdi », de **qerref** : « être engourdi ».
- 522-**qrurem** : « être tout cassé, se casser en petits morceaux », de **qrem** : « se casser ».
- 523-**qermed** : « être tout raccourci », de **qrem** : « être cassé, coupé ».
- 524-**qerqec** : « tomber avant maturité », de **qer** : « être sec ».
- 525-**qerqed** : (m-s) que le précédent.
- 526-**qerweḥ** : « faire du bruit avec des plats vides », (b-i).
- 527-**qerwej** : craquer, cf **qejqej** : « craquer sous la dent », de **qej** ( ? ).

528-**qsses** : « provoquer des violentes douleurs », de **qqes** : « piquer ».

529-**qezbel** : « être gonflé, enflé », cf **aqezzul** : « abcès chaud ».

### -R-Ṛ

530-**rebreb** : « se désagréger complètement », de **rab** : « se désagréger, dépérir ».

531-**ṛrebreb** : « gronder, grommeler », (b-i)

532-**ṛčex** : « piquer, enfoncer », de **čxu** : « piquer, enfoncer ».

533-**(s)riddem** : « couler(des larmes) », de **udum** : « tomber goûte à goûte ».

534-**rdex** : « écraser », de **rxu** : « s'affaisser ».

535-**refref** : « vaciller, palpiter », cf **rrif** : « angle ».

536-**ṛefref** : « être éclatant de propreté », (b-i).

537-**(s)riffeg** : « s'envoler de afeg : « voler ».

538-**ṛfufen** : « être chiffonné, froissé », (b-i).

539-**raggwet** : « produire de la vapeur », cf **iragwn** : « vapeurs ».

540-**(m)rureg** : « être versé », de **urug**, (m-s).

541-**rrugmet** : « ratentir », cf, **rruhmet** », (b-i).

542-**rgagi** : « trembler », de **rgy** (?).

543-**rgigi** : (m-s) que le précédent.

544-**reggee** : « négliger », de **ḍae** : « perdu ».

545-**rejrej** : « se réveiller en sursaut », (b-i).

546-**rejdel** : « boiter », de **rjel** : « boiterie ».

547-**rekrek** : « tomber lourdement », de **rtek** : « tomber », cf **irrik** : « s'abattre, tomber avec fracas ».

548-**ṛkukec** : « être tout écrasé, froissé » ; de **rkec** : « écraser, piétiner ».

549-**ṛkukem** : « être trempé dans une eau chaude », de **rkem** : « bouillonner ».

550-**ṛekmej** : « froisser », de **kmec** (m-s).

551-**ṛemmem** : « morceler », cf, **ṛmim** : « ruines ».

552-**ṛmimeḥ** : « trépigner », de **ṛmeḥ** (?).

553-**ṛmimez** : « gronder longuement », de **rmez**, (m-s).

554-**ṛmimez** : « se trémousser, faire des clins d'yeux répétés », de **ṛmez** (?).

555-**ṛreywet** : « pousser des cris de douleurs », de **γws**, (m-s).

556-**reqreq** : « briller complètement, entièrement », de **iriq** : « briller ».

557-**rqiqes** : « se trémousser, danser », de **areqqas** : « danseur ».

558-**rtutem** : « être mou, souple (tissu) », de **rtem** : « s'affaisser ».

559-**rewrew** : cf **rebreb**.

560-**rwet** : « être battu(les céréales) », de **wwet** : « frapper ».

561-**rxuxec** : « goder, faire de plis », de **rxu** : « devenir lâche, céder sous le poids ».

562-**rxuxi** : (m-s) que le précédent.

563-**reere** : « « pousser rapidement », (b-i).

564-**reere** : « crier en pleurant », de **reū** (?) « se lamenter à haute voix ».

565-**reieec** : « trembler (de colère) », de **reec**, (m-s).

566-**rwy** : « être remuer », de **rwt** (m-s)

### -S-Ş

567-**sehseh** : « darder se rayons (soleil), s'exposer au soleil » de **sah** / **sih** : « souffrir ».

568-**slummec** : « se dorer de soleil », de **summec** : « rester au soleil ».

569-**stusef** : « cracher », de **susef**, (m-s).

570-**susem** : « se taire », de **sem** (?)

571-**sisen** : « tremper dans un liquide », de **sen** (?), cf, **tisent** : « sel ».

572-**stihel** : « mériter », (b-i).

573-**steefu** : « se reposer », de **af** : « avoir le temps ».

### -T/Ṭ-

574-**(s)tufu** : « avoir de temps », de **af**, (m-s) (du touareg).

575-**teftef** : « tâtonner », (b-i).

576-**tewtew** : « rester interdit, étonné », (b-i).

577-**tuṭtec** : « être perforé, regarder par un trou », cf, **tiṭ** : « œil », et **aṭiṭuc** : « trou ».

578-**teṭef** : « écumer (de colère) », (b-i).

579-**tegllelli** : cf **mlelli**.

580-**teḥteh** : « croître tout en longueur, avoir une taille démesurée », (b-i)

581-**teḥteh** : « avoir une longueur démurée », (b-i).

582-**ṭembel** : « être enflé comme un tambour, être fâché », de **ṭṭbel** : « tambour ».

583-**ṭunnec** : « être vif », cf, **ṭrrec**.

584-**ṭerbeq** : « être bosselé », (b-i).

585-**ṭterdeq** : « éclater, se briser avec fracas », (b-i).

586-**ṭurref** : « être à l'écart », de **rrif** (?) « bord », ou **ṭterf** : « bord » (de l'arabe).

587-**ṭternni** : « faire le fier à bras, provoquer », de **rnu** : « vaincre ».

588-**teṭeṭe** : « sentir très fort, puer », (b-i).

**-W-**

- 589-**wejwej** : « crisser », (b-i).  
 590-**wllef** : « tomber pesamment », (b-i).  
 591-**wlles** : « s'obscurcir », de **lles** : « être obscur », (du Maroc<sup>5</sup>).  
 592-**wunzer** : cf, **funzer** (m-s).  
 593-**wernenni** : cf le suivant.  
 594-**wernened** : « se tortiller, s'entortiller », de **med** : « enrrouler ».  
 595-**werwer** : « fondre en larmes », de **ru** : « pleurer ».  
 596-**(s)wrirey** : « pâlir », de **iwriy** : « être jaune ».  
 597-**weswes** : « éprouver des fourmillements », (b-i).  
 598-**wezwez** : (m-s) que le précédent.

**-X-**

- 599-**xbibed** : « se débattre sur le sol », de **xbed** : « abattre violemment ».  
 600-**xciwet** : « être à bout de forces », de **xwu** (?) « avoir un ventre creux ».  
 601-**xedwec** : faire du bruit comme un rat qui grignote », (b-i).  
 602-**xelxel** : « être fou », de **(m)xel**, (m-s).  
 603-**xlleli** : (m-s) que le précédent.  
 604-**xmimer** : « rechigner », de **xmer** (?)  
 605-**xmumeğ** : « être mal propre », de **xmeğ** : « salir » (de l'arabe dialectal ?).  
 607-**xenčer** : « être enchifrené », cf, **xenzer**.  
 608-**xenčew** : « mêler la laine en étirant (mauvais travail) », de **nčew** : « déplumer ».  
 609-**xendeq** : « être encaissé, resserré », cf, **ddiq** : « exigüité, étroitesse ».  
 610-**xundeq** : « (m-s) que le précédent.  
 611-**xunfaf** : « se faire réciproquement mauvaise figure », cf, **axenfuc** : « figure, museau »  
 612-**xnunes** : « être tout souillé », de **xnes** (?), cf, **ames** : « être sale ».  
 613-**xerbec** : « être griffonné », de **xbec**, (m-s).  
 614-**xerbubec** : « être tout gratté », de **xbec** : « être gratté ».  
 615-**xerdel** : « pousser d'une manière luxuriante », (b-i).  
 616-**xerwed** : « dire des stupidités », de **xred**, **axerriđ** : « mensonge ».  
 617-**xerwee** : « être en désordre », cf, **zerwee**.

---

<sup>5</sup> ACHOUR R, op.cit.

618-xeṭweḷ : cf, xerweḷ.

-Z-

619-zbuben: « bouder », (b-i).

620-zedmer : « faire face, provoquer », cf, **idmaren** : « poitrine ».

621-(m)zized : « être douceâtre », de **izid** : « être doux ».

622-zefzef : «siffler», cf, **hefhef**, de **zuf** (?) : «souffler violemment », voir **eff** : « souffler ».

623-zegzeg : « tomber avec violence (pluie) », **zeggeg** : « gicler, jaillir ».

624-zuhnen : cf, **zukrr**.

625-zehwel : « filer rapidement », de **zhel** (?) : « filer ».

626-zkukem : « se taire », de **zkem**, (m-s).

627-zukrer : « traîner », de **kker** (?) : « être debout ».

628-(n)zlulef : « être échaudé », de **zlef** : « griller ».

629-zlileḷ : cf au suivant.

630-zleebed : « gambader, se trémousser, gesticuler », de **leeb** (?) : « jouer ».

631-zemzem : « être mince, tenu », de **zzem** (?) : « maigrir ».

632-zemmem : cf **gemmem**.

633-zmumeg : « sourire », de **zmeg** (?), cf, **cmumeh**, (m-s).

634-zmelli : « forcer, contraindre », (b-i).

635-zemreq : « avoir les yeux bleues », de **zreq** : « couleur bleue » (de l'arabe).

636-zenfufer : « se dissimuler, s'esquiver », de **fer** : « se cacher ».

637-znineh : « tourner », de **zi**, « tourner ».

638-zenqer : « sauter, ruer », de **nqer** (?) : « trouer ».

639-zinzew : « brunir, bronzer au soleil », de **zzu** (?) : « être brûlé ».

640-zunneε : cf, **qunneε**, (m-s).

641-zeyzey : «être turbulent».

642-zyuyed : «se tenir au coi», (b-i).

643-zeymumed : « ronger, ginter », (b-i).

644-zeqzeq : «tomber lourdement», (b-i).

645-zerzer : « courir, prendre une allure rapide », de **azzel** (?), (m-s).

646-zerzer : « braire », (b-i).

647-zerbed : « tourner », (b-i).

648-zerbubεε : « marcher à la file indienne », de **zerbee** : « défiler », cf **arbaε** : « groupe ».

- 649-**zerwee** : « se disperser », de **zree** : « semer ».
- 650-**zerdem** : « filer (liquide visqueux) », de **udum** : « couler goûte à goûte ».
- 651-**(n)zrured** : « fuir discrètement », (b-i).
- 652-**(n)zruref** : « maigrir, être sec », (b-i).
- 653-**zrureg** : cf, **zrureq**.
- 654-**zrireg** : « filer », de **zreg** : « passer », (?), cf, **azregw / izergwan** : « raide, bande ».
- 655-**zrureq** : « briller avec éclats », de **irriq** : « briller ».
- 656-**zehzeh** : « aller et venir rapidement », de **zirez** (?) : « courir ».
- 657-**zewrirey** : « pâlir, jaunir (soleil) », de **iwriy** : « être jaune ».
- 658-**zxuxem** : « somnoler, faire semblant de dormir », (b-i).
- 660-**zeebed** : (m-s), **zleebed**.
- 661-**zeebel** : « faire le fier », (b-i).
- 662-**zelelli** : « lancer », de **elli**, (m-s), cf, **zelli** : « jeter ».
- ε-
- 663-**eebeeb** : « parler avec autorité », (b-i).
- 664-**ebubed** : « se baigner entièrement », cf **blulee**, (m-s).
- 665-**ebreq** : cf **breeqi**.
- 666-**ejujeq** : cf, **eluleq**
- 667-**eejeej** : « se redresser, se rebiffer », de **ewej** : « être tordu ».
- 668-**ejeggi** : (m-s) que le précédent.
- 669-**(s)eujger** : « être impoli, grossier », de **jger**, cf, **mejger** : « grogner ».
- 670-**(n)ekukec** : « être froissé », de **ekrec**, (m-s).
- 671-**ekukef** : « être déformé », de **ekef** : « se courber ».
- 672-**(n)ekrac** : (m-s) que le précédent.
- 673-**eluel** : (m-s) **lelee**, cf aussi, **eliel**.
- 674-**elulled** : « être stupide », cf, **aeluđ** : « imbécile ».
- 675-**eluleq** : « se pendre, pendouiller », de **elleq** : « suspendre ».
- 676-**emmem** : « faire semblant de ne pas voir », de **emu** : « aveugle ».
- 677-**enunec** : « tomber », (lang enf).
- 678-**enfec** : « répugner à, avoir horreur ou dégoût de », (b-i).
- 679-**engeg** : « se dresser (le cou) », cf, au suivant.

680-**εενqeq** : « se jeter de cou pour embrasser / avoir un cou long », de **εenneq** : « embrasser » (de l'arabe).

681-**εenqed** : (m-s), que le précédent (emploi rare).

682-**εεṛεεṛ** : (m-s) ,que **ṛεεṛεε**.

683-**εεrεec** : « être tout effrayé », de **rεec** : « trembler de peur ».

684-**εrurec** : « être difficile », de **wεer**, (m-s).

685-**εṛurεc** : « larmoyer ( yeux)», de **ru** : « pleurer ».

686-**εerri** : « être complètement nu », de **εerri** : « être nu, peu vêtu ».

687-**εether** : « être surpris », de **εter** (?) (de l'arabe).

688-**εetres** : « être fortement charpente », cf **aterras** : « homme fort ».

689-(n)**εuybu** : « être infirme », de **εib** : « être mutilé ».

690-**εuzzeg** : « avoir semblant de ne pas écouter », de **εzeg** : « être sourd ».

**Les dérives nominaux expressifs :**

**-B-**

- 1-**baba** : « mon père, papa, terme de respect pour parler à un vieillard ».
- 2-**bubu/bubbu** : « fèves », (lang-enf), de **ibawen**,(m-s).
- 3-**bubbu/bubbuc** : «sein», (lang-enf), de **tabbuct**, (m-s).
- 4-**abbuc** : « membre viril », (grossier).
- 5-**buchid** : « choléra (des poules) ».
- 6-**abeckid** : « fusil long (à coup et à chien), personne de grande taille ».
- 7-**bucexxar** : « maladie qui se manifeste par un embarras du nez ».
- 8-**abudrih** : « de belle taille, bien bâti, qui pousse bien ».
- 9-**abuḍec** : « pot avec goulot et bec plus ou moins long, gros bouton ».
- 10-**ibibiḍ** : « bosse, enflure, grosseur, bouton non ouvert ».
- 11-**abufferiw/ abenfarriw** : « pinson ».
- 12-**abuḥcic** : « gorge, gosier, œsophage et trachée artère ».
- 13-**tibejbujin** : « baguettes, choses à peu de prix ».
- 14-**abelbuz** : « court et gros ».
- 15-**tiblelect** : « petit gland gros et court ».
- 16-**abelheddar** : « bavard », de **hder** : « parler ».
- 17-**abelḥekkuc** : « reptile, saurien».
- 18-**tabelleḥleḥt**: « lézard, panthérim».
- 19-**ibelkec**: « petit de taille.»
- 20- **abalma** : « marais malsain », de **alma** : « marais, prairie naturelle ».
- 21-**abelyenjur**: « gros nez», de **ayenjur** :« nez».
- 22-**abelyezfan**: « très long», de **iyzif** : «être long».
- 23-**abelqetṭid** : « bébé ou petit animal qui n'a pas encore ouvert les yeux (spécialement oiseau ».
- 24-**abelyaziḍ** : «qui a la puberté retardée».
- 25-**abuneggaf** : « asthme, assouflement. »
- 26-**abunerḡuf** : «plante médicinale : jusquiame ?»
- 27-**tabeqqact** : «petite gifle», de **abeqqa** : «gifle».
- 28-**aburur** : «crottin ; crotte».
- 29- **aberbac** : « tacheté, marqué de taches sur la peau, bouton».
- 30-**abarabuz/aberbuz** : « énorme, lourd ».
- 31-**abrarac** : « ce qui est écrasé grossièrement, concassé, grumeau».



- 32-**aberčečču** : « incertain ».
- 33-**taberdedduct** : « têtard ».
- 34-**tiberdekkekt** : « variété de petits pois sauvages ».
- 35-**abergaz** : « homme courageux », de **argaz** : « homme ».
- 36-**aberhuc** : « petit animal, souvent petit chien ».
- 37-**taberkuct** : « galette émietlée dans l'huile », de **rkec**, **tarkect** : « un bon petit plat ».
- 38-**aberqaqac** : « trop variolé », de **aberqac** : « variolé ».
- 39-**aberreqmuc** : « variolé de plusieurs couleurs », cf au précédent.
- 40-**tiberxidas** : « mensonges, fourberies », de **tixidas**, « astuces, ruse ».
- 41-**tabusferfart** : « jeu d'enfants ; hélice qu'on fait tourner en courant ».
- 42-**abusker** : « petit pousse de figuier de frêne », de **tiskert** : « bouture », cf, **kker** : « se lever ».
- 43-**tabuskerkart** : « traîneau (jeu) ».
- 44-**abettaḥḍaḥ** : « endroit large et plat (bon pour bâtir) ».
- 45-**abuṭejjiw** : « petit oiseau (fauvette) ».
- 46-**abexbux** : « gros, lourdaud ».
- 47-**tabuḥbiḥt** : « variété de oiseau très petit, connu surtout en terme de comparaison : joli, mignon... (ailleurs : maigrichon) ».
- 48-**ibezḍan** : « urines ».
- 49-**tazubzigt** : « figue presque fraîche ».
- 50-**tabzazagt** : « galette émietlée dans de huile, du lait, du bouillon ».
- 51-**(ta)buzegravez(t)** : « bergeronnette ».
- 52-**abuzḥzil** : « paralysé, cloué par l'immobilité », de **zḥel** : « étendre ».
- 53-**abaεjuj** : « hernie, grosseur anormale ».
- 54-**tibuεjajin** : « mot plaisant pour désigner de petits plats dont on rêve (à Béjaia : crêpe épaisses) ».
- 55-**buεenqiq** : « variété de figue de forme allongée ».
- 56-**abeεrarac** : « agneau, chevreau ».

**-C-**

- 57-**acaciw** : « chéchia trop grande (ridicule) ».
- 58-**cuccu** : « viande », (lang-enf).

- 59-**ičibib** : « huppe (oiseau) ».
- 60-**acebbub** : « chevelure ».
- 61-**acebcub** : « touffe ; crête de plumes, partie épaisse à la surface d'un tissage ».
- 62-**acabcaq** : « récipient en fer blanc (boite de conserve), tasse émaillée ».
- 63-**acabuγ/ acabux** : « chevelure non peignée, négligée, barbe non rasée ».
- 64-**acadux** : « endroit sombre ».
- 65-**ticuftin** : « testicules ».
- 66-**aceḥraruf** : « rocher à pic ».
- 67-**acekkuḥ** : « chevelure ».
- 68-**acekriḍ/acekwiḍ** : « ventre (vulgaire) ».
- 69-**aclal** : « lulette ».
- 70-**acellebḍiḍ** : « grande cloque ».
- 71-**acelgug** : « chair flasque, qui pend ».
- 72-**acelleqluq** : « ampoule avec sérosité, pustule, cloque ».
- 73-**acelqiq** : « loque, chiffon usé ».
- 74-**acelxux** : « morceau de graisse qui pend ».
- 75-**ačemčum** : « touffe, crête ».
- 76-**ačemyar/ačellemyar** : « vieillard », de **amyar** : « vieux »
- 77-**ačamar** : « barbe ; barbe mal entretenue ; barbiche ».
- 78-**abucemmat** : « calomniateur (sens fort), qui attaque les autres dans leur réputation) », de **cmet** : « être laid, vilain ».
- 79-**acenfir** : « lèvre ».
- 80-**acentuf** : cf, **acabuγ**.
- 81-**cnixra** : « personne laide (à petit nez retroussé ?) ».
- 82-**aceqquf** : « tesson, vieux débris de poterie ».
- 83-**aceqlal** : « crâne, boîte crânienne ».
- 84-**acercur** : « chute d'eau, bouche d'eau, cascade ».
- 85-**ičerčer** : « petit oiseau, oisillon ».
- 86-**acercur** : « crête ».
- 87-**acerdud** : « grosse lèvre ».
- 88-**ačerbib** : « grossier, clitoris ».
- 89-**ačermim** : « même sens ».
- 90-**ččaqlala** : « faire du vacarme, tapage (plus ou moins scandaleux) ».

- 91-**acraraq** : « brillant, cafard, blatte ».  
92-**acerreqraq** : « rolhier ».  
93-**acetṭudaw** : « long et maigre », de **acetṭid** ?  
94-**ccacwal** : « dispute, trouble ».  
95-**ciṭiṭuḥ** : « très peu », de **ciṭuḥ** : « peu ».  
96-**ačexlul** : « crachat, morve ».  
97-**ičexmumen** : « crachats ».  
98-**aceččuy**: cf **acebbub**.  
99-**ičeečee** : « corneille ».

-D-

- 100-**dadda**: « grand frère », (nom de parenté).  
101-**diddi** : « avoir mal », (lang-enf).  
102-**adiddic/ididdic** : (m-s), que le précédent.  
103-**daddac** : « marcher », (lang-enf).  
104-**tadḥuḥt** : « bracelet en argent formé d'un simple cercle fin. »  
105-**adamum** : « visage, surtout dans sa partie inférieure si elle est proéminente. »  
106-**adeqdaq** : « fièvre »  
107-**adexdux** : « lieu étroit, sombre, encaissé, profond ».

-D-

- 108-**uḍuḍ** : « mélange puant, infect, fait de farine d'orge, d'huile d'olive et de sel pour tanner les peaux/ sentir mauvais ».  
109- **taḍadect** : « auriculaire, petit doigt, d'enfant », de **aḍad** : « doigt ».  
110-**amḍelliw** : « très grand chapeau », de **lemḍella** : « chapeau ».

-F-

- 111-**fufu**: «pour tout ce qui est chaud, (lang enf)  
112-**afegnun**: «sans beauté, laid de agnun laid.  
113-**afeḥcuc** : « aimable ; agréable, de bonne humeur ; qui plaisante ».  
114-**afeḥtelliw** : « homme brutal, méchant, sauvage, de **fḥel**, homme fort ».  
115-**(t)afelluct** : « petit mollet ».  
116-**afluz** : « niais, nigaud, insignifiant ».  
117-**tafentiṭ** : « pièce, vêtement très rapiécé ».  
118-**afeynun** : « qui parle du nez, nasillard ».  
119-**afeqluj**: « grosse courge.  
120-**afercuc** : « vieux (chose) ».  
121-**afurfud** : « soupçon, souci latent ».  
122-**tiferfert** : « hélice qu'on fait tourner en courant (jeu d'enfants) ».  
123-**ifergeg** : « braise incandescente ».  
124-**afermaḥ** : « édenté, cf **afermac** (m-s).  
125-**asefrarax** : « qui vient de naître ».  
126-**afettus** : « grande main, manche, poignée de « afus » mai ».  
127-**(t)afettuct** : « petite main, main d'enfant »  
128-**afettux / afux** : «rande main, péjoratif.  
129-**afexrur** : « clownerie, plaisanterie ».

**-G-**

- 130-**tuggict** : « petite marmite en terre ».  
131-**agecrir** : « genou, rotule ».  
132-**igedrez** : « grand bruit confus ».  
133-**tagejgujt** : « petit tas (d'œufs, d'argent...) ».  
134-**aglalul / agalul/tagelgelt** : « mollet ».  
135-**aglagal** : « terrain découvert ».  
136-**agemgum** : « torrent, tourbillon, bouillonnement ».  
137-**tagemmuct** : « petit tas (de bois, viande, couscous) ».  
138-**tagrarabt** : « côte raide, précipice ».

- 139-**agerduđ** : « connu uniquement dans l'expression : **yeyli-d ugerduđ-is si sqeđ** ».
- 140-**agraraĵ** : « gros gravier, pierraille ; tas de pierraille, décombe ».
- 141-**agerĵuj** : « vide ».
- 142-**agerĵuj** : « gorge, larynx, trachée artère ».
- 143-**agernin** : « arrière du crâne, crâne à l'arrière proéminent ».
- 144-**tagertetĵuct** : « lové ; roulé en spirale (corde, cheveux) ».
- 145-**agazuz** : « goître », péj (il est plus poli de dire : **aĵezqul**).

**-Ĥ- è**

- 146-**aêaêi** : « cris poussés à gorge déployée ».
- 147-**aêeçĵun** : (très grossier, ne se dit qu'avec excuse) : « vulve ».
- 148-**aêecraruf** : « précipice, endroit difficile à escalader, rocher élevé ».
- 149-**aêedruc** : « gros morceau ».
- 150-**(t)iêedmert** : « poitrine de petit animale ».
- 151-**aêviv** : « enfant illégitime, bâtard ».
- 152-**aêoenoen** : « premier mot d'un jeu du genre comptine (avec les mains) ».
- 153-**êelleĵvav/êelleĵsav** : « plante vénéneuse ou ingrédient ; un poison difficile à identifier ».
- 154-**êelleĵsar** : « même sens que le précédant ».
- 155-**aêelquq** : « pendeloques charnues au cou des chèvres ».
- 156-**aêenguf** : « gros, stupide, mal élevé » de **ngf**, « haleter ».
- 157-**aêrkus** « vieille savate » de **arkas** « soulier de labour, savate ».
- 158-**iêenîev** : « plante dont les fruits collent à ce qu'ils touchent », de **nĵđ**, « coller ».
- 159-**aêêrêur** : « souffle d'asthmatique, de bronchitique ».
- 160-**aêraruc** : très malin ; trop dégourdi », de **ĵrec**, « être malin »
- 161-**aêêrfuf** : « manger sec, sans condiment », de **aĵerfi**, même sens ».

**-J-**

- 162-**jajja** : « figues sèches (lange nf) ».

- 163-**ujjiv** : « faible, maladif, mal formé, dégénéré ».  
164-**ajeooiv** : « gale ».  
165-**ajeêniv** : « queue, membre viril (grossier) ».  
166-**ajenjun** : « hochet ; chose qui fait du bruit, jouet de bébé ».  
167-**aje\$ju\$** : « crâne sommet de la tête d'un enfant ».  
168-**aja\$i\$** : « geai ».  
169-**aja\$u\$** : « gorge ».  
170-**aje\$lal** : « coquille ».  
171-**ajeqmim** : « ébréchure (de vaisselle)/grande bouche de imi « bouche ».

**-K-**

- 172-**akebrur** : « grumeau, cf.kur, «faire des boules » ?  
173-**akeckac** : « ratatiné, très vieux (homme ou animal) ».  
174-**tikikav** : chatouillement ».  
175-**akafrar** : « crème de lait/ colère, rage, de afrar m-s ».  
176-**akelkul** : « gros, grossier ».  
177-**(t)akembust** : « petit nouet ».  
178-**akembuc** : « argent reçu à l'occasion d'une collecte dite ' tawsa', paquet contenant cet argent ».  
179-**akanîuc** : « gros paquet d'herbe (fourrage frais) ».  
180-**takerka** : « râle de la mort ».  
181-**akerfuf** : « cheveux crépus, épi de cheveux ».  
182-**takuééit** : « frange de cheveux sur le front ».  
183-**akeεbub** : « proéminence osseuse; bosse ».  
184-**ukεic** : « chétif, arrêté dans sa croissance ».  
185-**akeεrur** : « bosse, protubérance ».

**-L-**

- 186-**lullu** : « hochet ou ce qui peut en faire office ; bricole pour amuser (langage enfantin) ».

187-**lalla** : « madame, dame ».

188-**aleblab** : « rafale ».

189-**aleccac** : « jeune arbre, jeune rejeton d'arbre, jeune ormeau ».

190-**alelluc** : « jouets, toutes bricoles servant à amuser les enfants ».

191-**alemlum** : « temps gris, brumeux ».

192-**alemmas** : « central »

193-**ale\$lu\$** : « mou et humide ».

194-**amel\$i\$** : « fontanelle ».

195-**ale\$îuî** : « mal attesté, mou, flasque ».

196-**alexlux** : « gros et gras ; prospère, mou ».

197-**aleesis** : « gros ventre ».

**-M-**

198-**mimmi** : « mon fils ».

199-**mummu** : « pupille (de l'œil) et iris ».

200-**ameccac** : « fesse ».

201-**ameccuc** : « vieille natte usée ; vieux morceau de natte ».

202-**timcebbect** : « plat aux œufs ».

203-**ameççu\$lal** : « chauve-souris ».

204-**amecîîuê** : « très petit (de taille) ».

205-**tamduct** : « petit bassin ; trou d'eau ».

206-**amençe\$lu\$** : « noctuelle (papillon de nuit) ».

207-**amegraêan** : « très grand » de ameqran « grand »

208-**amerviv** : « maladif, chétif. »

209-**ameîîuê** : « hommasse ; femme à manières masculines ».

210-**amxix** : « malheur ».

211-**amaemue** : « grande masse d'eau », de **em** : « nager » ?

212-**imer\$i\$ed** : « cendre encore chaude, de **i\$ed** : « cendre »

**-N-**

213-**nanna** : « ma grande sœur, tante, cousine, terme de respect à une femme plus âgée que soi, de la famille paternelle ou même sans lien de parenté ».

214-**nini** : « l'autre, le deuxième (langage enfantin) ».

215-**asne\$na\$** : « nasillard ; criard ».

216-**tini\$mect /tani\$muct/ani\$muc/**: petite figue.de **ini\$em** « une figue »

**-S-**

217-**tissedmert** : « poitrine, saillant comme une poitrine », de tidmert

218-**aseqVIV** : envie ; convoitise.

219-**aûerûir** : giffle.

220-**aûerûar** : gros ennui ; grande difficulté.

**-Q-**

221-**qaqqa** : fruit, friandise, (lang enf).

222-**aqadum** : visage

223-**aqamum** : petit museau, petit visage maigrichon.

224-**aqebqab** : sabot de bois ; sandale.

225-**aqecqac** : qui fait se dessécher, dépérir.

226-**aqecquc** : écorce de gland séché.

227-**aqcac** : sec.

228-**aqeccuc** : morceau de liège.

229-**aqcuc** : croûte sur une plaie.

230-**aqecrur** : boîte crânienne.

231-**aqecwal** : grande corbeille.

232-**aqedlalaê** : agité.

233-**aqemmu** : museau

234-**aqemmuc** : ouverture, encolure.

235-**aqemmuê** : bouche, trivial.

236-**aqejjar** : pied.

237-**aqlal** : lulette, désir, envie.

238-**aqmamaV** : petit.

239-**aqensis** : ventre, gros ventre.

240-**aqerqar** : endroit sec et pierreux.



241-**aqerqur** : cul, derrière.

242-**aqarur** : bosse à la tête, sottise, dégâts, désastre.

243-**(t)aqrujt** : cali bassr

244-**taqbuct** : petit pot

**-R-**

245-**iriran** : « vomissures, action de vomir ». de **err**

246-**tirebbict** : « petite brassée ; petite charge ».

247-**taôîôuct** : « œil, le globe oculaire ».

248-**aregrug** : « averse ».

249-**arquqen** : « gros yeux ».

**T/ĭ ĭ**

250-**aĭerĭur** : « grosse fesse ».

251-**iĭermimen** : « grosses fesses ».

252-**iĭfew** : « œil très grand »

253-**taĭeĭĭuct** : « petit œil ».

254-**aĭĭfuc** : « trou, ouverture circulaire ».

255-**aĭuĭaĕ** : « petit, tout petit, jeune ».

256-**aĭembib** : « grosse lèvre ».

**-W-**

257-**iwejjiven** : « testicules ».

**-X-**

258-**xixxi** : « c'est sale » (lang- enf). »

259-**axbabaV** : « énervé ; qui ne peut tenir tranquille ».

260-**axecxuc** : « crâne ».

261-**axencuc** : « groin, museau ».

262-**axenfur** : corute de boutons, laid

263-**axenzir** : mucosités et maladies du nez»

264-**axenjur** : « nez trop long »

265-**axertum** : « nez ou museau énorme ».

266-**axerîuî** : « chemin mauvais, pierreux ».

267-**axuzziV** : « fesses ».

268-**(t)ixriVin** : « testicules »

**-Y-**

269-**yaya** : « grand-mère ; personne âgée de la famille ».

**-Z-**

270-**zizi** : « (mon) grand frère, oncle », terme employé à la place de **dadda**.

271-**aéelbuc** : « glaçon qui pend du toit ».

272-**ééidelmum** : « laiteron ».

273-**azazzaV** : « « un nègre bien noir, une vraie négresse », dans **akli azazzaV, taklit tazazzaVt** :

274-**azivuv** : « ramier ; palombe ».

275-**aééméum** : « brindille ».

276-**aéemmum** : « (grossier) rectum, descente de rectum, jalousie ».

277-**azerdum** : « humeurs épaisses et vertes », de **udum** : « couler »

278-**(t)azermemmuct** : « lézard gris des murailles ».

279-**azermeîuc** : « ver de terre ».

280-**iéinéer** : « petit filet d'eau ».

281-**aze\$ennay** : « crotte, insecte qui se met en boule ».

282-**aéεkuk** : « queue d'animal ».

**-Σ-**

283-**aεbbuV /aεelliV** : « ventre »

284-**aεenfur** : « canine, grande dent ».

285-**aεennur** : « front » (péjoratif)

286-**aεenéul** : cf, **aqeééul** : « abcès chaud ».

287-**aεeqqa**: « grain »

288-**aεeqquc**: « grain de collie ».

# *Bibliographie*

***Bibliographie :***

- ❖ ACHOUR R, *Etude de lexique comparée, le kabyle et le Maroc central*, mémoire de magistère, université mouloud MAMMARI, Tizi ousou. p.124.
- ❖ BASSET A, *La langue berbère, morphologie. Verbe : études des thèmes*, éd. Ernest Leroux, Paris, 1929.
- ❖ BENTOLILA F, Les classes d'unités significatives en berbère, in *Modèles linguistiques, Tome. VIII*, facicule1, 1986.
- ❖ BAYLON C et FABRE P, *Initiation à la linguistique*, éd. Armond colin.
- ❖ BOUARAB A, *étude morphologiques des dérivés nominaux en berbère : le cas des noms d'action verbale et les noms d'agents (kabyle)*, mémoire de magister, université Mouloud Mammari de Tizi-ousou.
- ❖ CALVET JL, *Pour et contre Saussure, vers une linguistique sociale*, éd. Payot, Paris, 1975.
- ❖ CANTINEAU J, Racines et schèmes, in. *Mélange offert à William MARCAIS*, éd Maisonneuve, Paris, 1950, pp.119-124.
- ❖ CHAKER S, Autour de la racine en berbère : statut et forme, à paraître in *Folia Orientalia*, pp. 1-9.
- ❖ CHAKER S, Dérives de manière en berbère (kabyle), in *GLECS, XVII*, 1972-1973.pp.83-94.
- ❖ CHAKER S, *Un parler berbère d'Algérie (Kabylie) Syntaxe*, thèse de doctorat d'état, Aix-en-Provence, 1983.
- ❖ CHAKER S, *Linguistique berbère, étude de syntaxe et de diachronie, V.II*, éd. Peeters, Paris, 1995.

- ❖ COHEN D, Racines, in *A la croisée des études libyco-berbère, Mélange offert à Paulette GALAND-PERNET, GALAND*, éd. Librairie orientaliste PAUL GEUTHNER, Paris, 1993, pp. 161-175.
- ❖ COHEN D, Les langues chamito-sémitiques, in *Encyclopédie de la pléiade, le langage*, éd. Gallamrd, 1968, pp. 1288-1330.
- ❖ DALLET J M, *Dictionnaire kabyle-français : parler des Ait Menguellet*, Algérie, éd.S.E.L.A.F, Paris, 1982.
- ❖ DUBOIS J, *Dictionnaire de linguistique*, éd. Larousse, Canada, 1973.
- ❖ DUBOIS J et all, *Dictionnaire de linguistique et des sciences de langage*, éd. Larousse, Canada, 1994.
- ❖ GALLAND L, Signe arbitraire et signe motivé en berbère, in *Actes du 1<sup>er</sup> congrès international de linguistique sémitique et chamito-sémitique*, Paris, 1969.
- ❖ GALLAND L, Continuité et renouvellement d'un système verbal : le cas du berbère, in *bulletin de la société de linguistique de Paris*, éd. Librairie Klincksieck, Paris, 1977.
- ❖ GALAND L, Problématique du nom verbal en berbère, in *Article de linguistique berbère : mémorial wirner vycichl*, éd Harmattan, Paris, 2002, pp.119-234.
- ❖ GALAND-PERNET P, Emphase et expressivité : l'opposition ž≈ž en berbère (Maroc du sud), in *communications et rapports du premier congrès international de dialectologie générale*, Louvain1965.
- ❖ HADDADOU M A, *Structures lexicales et signification en berbère*, Université de Provence, 1985.

- ❖ HADDADOU M A, *Guide de la culture et de la langue berbère*, éd. ENAL-ENAP Alger.
- ❖ HADDADOU MA, *Le vocabulaire berbère commun*, thèse pour le doctorat d'état 2003.
- ❖ HELDER C, la détection du symbolisme phonique, in *romansk forum XV*, n°16 .Août 2002.
- ❖ HOLEŠ J, Est que le signe linguistique est arbitraire, in *Acta universitatis palackianae olomucensis , facultas philosophica*, N°76.
- ❖ INKOVA O, L'expressivité par anaphore, in *Les manifestations linguistiques de l'expressivité à travers les langues*, université de Bourgogne, 22-23 novembre 2007.
- ❖ JAKOBSON R, *La charpente phonique du langage*, éd. Minuit.
- ❖ KAHLOUCHE R, *Le berbère (kabyle) au contact de l'arabe et de français, étude socio-historique et linguistique*, V.II, thèse de doctorat d'état en linguistique, Alger, 1992.
- ❖ KAUFER M, Formation des diminutifs en allemand et expressivité, in *Les manifestations linguistiques de l'expressivité à travers les langues*, université de Bourgogne, 22-23 novembre 2007.
- ❖ KOSSMANN M G, *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc central)*, éd. Peeters, Paris, 1997.
- ❖ LEHMAN A et MARTIN – BERTHET, *Introduction à la lexicologie, sémantique et morphologie*, éd. Nathan, Paris, 2000.

- ❖ MAMMERI M, *Tajeṛrumt n tmaziyt (tantala taqbaylit)*, éd. Bouchène, Alger, 1980.
- ❖ MARTINET A, *Elément de linguistique générale*, éd. Armand Colin, Paris, 1970.
- ❖ MARTINET A, *Syntaxe générale*, éd. Armand Colin, Paris, 1985.
- ❖ MOUNIN G, *Clefs pour la linguistique*, éd. Seghers, 2<sup>ème</sup> éd, 1971.
- ❖ MOUNIN G, *Dictionnaire de linguistique*, éd. P.U.F, Paris, 1974.
- ❖ NAIT ZERRAD K, Les préfixes expressifs en berbère, in
- ❖ OLENINE T, *Les onomatopées*, université catholique de Lyon.
- ❖ POITOU J, *Morphologie et lexicologie*, université Lumière, Lyon 2.
- ❖ PRIET O, *Sémiologie dans le langage*, éd. La pléiade, 1968.
- ❖ SAFFI S, Discussion de l'arbitraire du signe, in *Revue d'études italiennes*, Université de Provence, n°9, *Figures et jeux du hasard*, 2005.
- ❖ SAUSSURE F, *Cours de linguistique générale*, éd, Payot, Paris, 1973.
- ❖ TAIFI M, L'altération des racines en berbère, la diachronie dans la synchronie, in *Awal*, 1990.
- ❖ TAIFI M, Pour une théorie de schèmes en berbère. in *Etudes et document berbères N°7*, 1990, pp. 92-110.
- ❖ YAGUELLO M, *Alice au pays du langage*, éd Francopolis, 1999.

*Tables des  
matières.*



Liste des abréviations  
Système de transcription

**Introduction**

Le choix du sujet.....p05  
La problématique.....p06  
Le corpus.....p06  
Méthodologie.....p07

**Première partie : éléments théoriques**

I. Vocabulaire expressif et vocabulaire non expressif.....p11  
II. L'expressivité dans les langues.....p12  
    II.1.L'arbitraire du signe linguistique.....p12  
    II.2.Saussure et la linguistique moderne .....p14  
    II.3.De nouvelles pistes de recherche.....p17  
    II.4.Définition de l'expressivité.....p20  
    II.4.Exemples d'expressivité.....p21  
        II.4.1.Formation des diminutifs en allemand .....p21  
    II.5.Le symbolisme phonique .....p24  
        II.5.1.Définitions.....p25  
            1.Le signe.....p25  
            2.L'indice.....p26  
            3.L'icône.....p26  
            4.Le signal.....p26  
            5.Symbole .....p26  
        II.5.2.Définition du symbolisme phonique.....p27  
        II.5.3. Symbolisme phonique en berbère.....p29  
    II.6. Les onomatopées.....p35  
        II.6.1.Définition .....p35  
        II.6.2.Formation des onomatopées.....p35  
        II.6.3.Domains des onomatopées.....p36  
            II.6.3.1.La bande dessinée comme vecteur.....p36  
        II.6.4.Rôle des onomatopées.....p37  
        II.6.5.Variation linguistique .....p38  
        II.6.6.Classification et taxonomie.....p38

---

III. Le mot en linguistique .....	p39
III.1. En linguistique générale.....	p39
III.1.1.La forme : .....	p40
III.1.2.Le sens.....	p41
III.1.3.La classe grammaticale.....	p42
III.2. En linguistique berbère,.....	p43
III.2.1.La racine et le schème.....	p43
III.2.1.1.La racine.....	p43
a.Définition.....	p44
b.Typologie des racines .....	p46
c.Altération de la racine.....	p47
III.2.1.2.Le schème.....	p49
a.Définition.....	p49
III.2.1.3.Conséquences de l'altération des racines sur les schèmes.....	p50
IV.Le système de production lexicale en berbère.....	p52
IV.1.L a composition.....	p52
IV.1.1.Les composés proprement dits.....	p52
IV.1.2. Les composés synaptiques .....	p53
IV.2.La dérivation.....	p53
IV.2.1.La dérivation d'orientation.....	p53
IV.2.1.1.Les morphèmes dérivationnels de la dérivation d'orientation.....	p54
IV.2.2.La dérivation expressive.....	p54
IV.3.Les affixes.....	p63
IV.3.1.Définition.....	p63
IV.3.2.Le préfixe.....	p64
IV.3.3.L'infixe.....	p64
IV.3.4.Le suffixe.....	p65
IV.3.5.Les affixes expressifs.....	p65

Deuxième partie : le vocabulaire expressif berbère

I.Domains du vocabulaire expressif en Berbère.....	p68
I.1. Etats et actions.....	p68
I.2.Qualités, propriétés, sentiments et savoir.....	p71

---

I.3.	Corps humain.....	p76
I.4.	Objets et instruments.....	p78
I.5.	Espace, temps, atmosphère.....	p79
I.6.	La Flore et plantes cultivées.....	p79
I.7.	La Faune.....	p80
I.8.	Structures sociales, vie économique.....	p80
I.9.	Le langage enfantin.....	p80
II.	Les procédures morphologiques de formation du vocabulaire expressif berbère.....	p81
II.1.	Les onomatopées.....	p81
II.1.1.	Caractéristiques des onomatopées en berbère.....	p82
II.1.2.	Domaines d'onomatopées.....	p83
II.1.2.1.	Crix d'animaux.....	p83
II.1.2.2.	Des bruits de la nature.....	p83
II.1.2.3.	Des attitudes physiques ou morales.....	p83
II.1.2.4.	Des défauts physiques ou mentaux.....	p83
II.1.2.5.	Des productions vocales.....	p83
II.1.3.	Intégration dans le lexique berbère.....	p84
II.1.3.1.	Première étape : dédoublement sur base bilitère.....	p84
II.1.3.2.	Deuxième étape : La combinaison avec le morphème « s ».....	p85
II.1.3.3.	Troisième étape : Production d'autres unités lexicales.....	p85
II.2.	La dérivation expressive (de manière).....	p89
II.2.1.	Les dérivés verbaux.....	p89
II.2.1.1.	Le redoublement.....	p89
a.	Le redoublement complet.....	p89
-	Sur base monolitère.....	p89
-	Sur base bilitère.....	p89
-	Sur base trilitère.....	p90
b.	Le redoublement partiel.....	p90
-	Sur base bilitère.....	p90
-	Sur base trilitère.....	p91

-Sur base quadrilitère.....	p93
II.2.1.2.Dérivation par affixation.....	p94
a.Dérivation par préfixation.....	p94
b.Dérivation par infixation.....	p97
c.Dérivation par suffixation.....	p98
d.Dérivés de manière mixtes.....	p99
-Préfixation +redoublement d'une radicale.....	p99
-Suffixation+redoublement.....	p99
-Préfixation+suffixation.....	p100
f.Tableaux récapitulatifs.....	p100
II.2.2.Les dérives nominaux.....	p102
II.2.2.1.Le redoublement.....	p102
a.Le redoublement complet.....	p102
b.Le redoublement partiel.....	p103
II.2.2.2.L'affixation.....	p103
a.La préfixation.....	p103
b.L'infixation.....	p106
c.La suffixation.....	p106
Conclusion générale.....	p111
Résumé en tamazight.....	p113
Amawal utilisé dans le résumé en tamazight	
Corpus	
Bibliographie	
Tables des matières	